Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/enquetesurlepigr0000mpau

A 105.
421/1559

ENQUÊTE

SUR

L'ÉPIGRAPHIE CHRÉTIENNE D'AFRIQUE

ENQUÊTE

SUR

L'ÉPIGRAPHIE CHRÉTIENNE D'AFRIQUE

PAR

M. PAUL MONCEAUX

EXTRAIT
DES MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS
À L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
TOME XII, Ire PARTIE

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

MDCCCCVII

fBR
134
M6
v.4

ENQUÊTE

SUR

L'ÉPIGRAPHIE CHRÉTIENNE D'AFRIQUE.

IV. — MARTYRS ET RELIQUES[1].

Les inscriptions qui mentionnent des martyrs, des saints ou des reliques, sont nombreuses dans le nord de l'Afrique, en Algérie comme en Tunisie. Le recueil qui suit en contient plus de cent, dont beaucoup ont été récemment découvertes. Il faut y joindre d'autres documents qui figurent à d'autres titres dans d'autres séries : des inscriptions métriques d'Hippo Regius, de Calama, d'Aïn-Ghorab, de Rusicade, de Sitifi, de Tipasa, de Caesarea (n. 191; 193; 195; 198; 200; 223; 225); une ampoule de saint Ménas, à inscription grecque[2]; les contremarques d'une patère d'argent, où se lisent les noms des saints Andreas, Cosmas et Iohannes (n. 115). On y pourrait joindre encore : la charte lapidaire de Kairouan, où paraît le protomartyr Stephanus[3]; les plombs byzantins, recueillis à Carthage et dans la région de Constantine, qui portent des

[1] Ce recueil des inscriptions martyrologiques africaines, qui paraît ici sous le bienveillant patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, forme la quatrième partie de notre *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, dont les trois premières parties (inscriptions grecques chrétiennes, — juives, — métriques) ont été publiées de 1903 à 1906 par la *Revue archéologique*. Les numéros des documents se rapportent au recueil général de l'*Enquête*, que visent également les numéros indiqués dans le texte.

[2] *C. I. L.*, VIII, 22646, 19.

[3] Diehl, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1894, p. 384.

M. P. MONCEAUX.

IMPRIMERIE NATIONALE.

324646

bustes et des noms de saints orientaux, Cosmas, Georgios, Iohannes, Leontios, Nicolaos, Pantaléon, Stephanos (n. 21; 96-101; etc.); ou même les sceaux et autres documents relatifs au Christ, à la Vierge, à des personnages bibliques comme les patriarches, Abraham et Isaac, Salomon, Daniel (n. 12-13; 22-23; 29; 44; 75-76; 80-81; 95; 98-100; 103-105; 113; 146; etc.)[1]. On arriverait ainsi à un total d'environ cent cinquante inscriptions africaines qui se rapportent aux saints. Mais nous ne reviendrons pas sur les sceaux byzantins, dont nous avons déjà parlé, et nous laisserons provisoirement de côté les autres documents qui ne se rattachent pas étroitement au présent groupe. Restent environ cent vingt inscriptions qui intéressent directement le culte des martyrs ou des reliques.

Les documents épigraphiques de cette classe se rencontrent dans presque toutes les parties de l'Afrique romaine; ils sont surtout nombreux dans le pays numide. Beaucoup des martyrs qui figurent dans nos inscriptions doivent être identifiés sans doute avec des homonymes que nous connaissons par les auteurs de la région, ou par les relations, ou par les martyrologes. Les autres martyrs africains, ceux sur lesquels nous n'avons pas d'autres renseignements, paraissent être en majorité des victimes de la persécution de Dioclétien. Quelques-uns ont succombé peut-être dans des émeutes païennes ou dans des batailles avec les Donatistes, ou sous les coups des Vandales ariens. Enfin, les reliques d'origine étrangère forment un groupe important, qui intéresse principalement l'histoire du culte des saints dans la contrée. Pour ces essais d'iden-

[1] Voir aussi : *C. I. L.*, VIII, 20483; 22634, 1-3; *Bull. du Comité*, 1900, p. CXCI; *Musée Alaoui*, p. 208, n. 2; p. 209, n. 7-9; p. 213, n. 39; *Musée Lavigerie*, III, p. 9-11.

tification, nous suivrons, autant que possible, l'ordre des temps, en commençant par les premières persécutions africaines[1].

Le Citinus de Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 317) et le Speratus de Carthage (n. 228) sont probablement deux des Scillitains, martyrisés en 180. Le Miggin ou Meggenius des inscriptions de Theveste (n. 251), d'El-Hamacha (n. 254), d'Aïoun-Berrich (n. 288), d'Aïn-el-Ksar (n. 315), de Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 317), paraît être le Miggin qui succomba à Madaura vers le même temps. Le Saturninus, le Saturus, la [Felici]tas de Carthage (n. 228) sont évidemment les compagnons de sainte Perpétue en 203. Le Castus de Bordj-Rdir (n. 318) est sans doute le martyr du même nom dont parlent Cyprien, Augustin, et le calendrier carthaginois. Le Ciprianus de Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 317) est le grand évêque de Carthage. La *Massa Candida* de Calama (n. 261) est le groupe des martyrs exécutés à Utique au mois d'août 258. Le Nemesanus de Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 317) paraît devoir être identifié avec l'évêque de Thubunae, Nemesianus, ou Nemessanus, ou Nemessianus, confesseur en 257 et martyr en 258; le Montanus d'H^{r}-el-Beger (n. 264) et le Donatianus de Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 317) avec les martyrs carthaginois de 259. Enfin, dans le Jacobus et le Marianus du rocher de Constantine (n. 295) on ne peut hésiter à reconnaître les

[1] Pour ces identifications de martyrs, nous jugeons inutile de reproduire, soit ici, soit dans le commentaire des inscriptions, les références que nous avons données ailleurs. Nous renvoyons, une fois pour toutes, à nos listes alphabétiques des martyrs africains (*Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. III, p. 530-551). Dans ces listes, on trouvera les textes justificatifs en face du nom de chacun des personnages mentionnés ici. Pour plus de détail sur les principaux martyrs, voir nos études critiques sur les relations martyrologiques de la contrée (*ibid.*, t. I, p. 61 et suiv.; t. II, p. 135 et suiv.; t. III, p. 112 et suiv.).

deux clercs emprisonnés à Cirta, puis exécutés à Lambèse le 6 mai 259.

A la persécution de Dioclétien se rapportent beaucoup des martyrs qui figurent dans nos inscriptions. On peut l'affirmer pour quelques-uns : pour les martyrs de Milev, d'après le contenu même du document qui place l'exécution « sous le gouvernement de Florus » (n. 293); pour Crispina (n. 337), martyrisée à Theveste le 5 décembre 304; pour Maxima, Donatilla et Secunda (n. 245; 337), qui ont succombé à Thuburbo le 30 juillet 304, et qui sont les héroïnes d'une relation récemment découverte. Pour d'autres, l'hypothèse est au moins vraisemblable. L'Arcadius de Sillègue (n. 309) est sans doute le martyr de Caesarea, connu par la *Passio Arcadii*. Douze ou quinze noms de martyrs d'Abitina se retrouvent dans nos documents épigraphiques : Datianus, à Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 317); Emeritus, à Aïn-Ghorab et Hr-Taghfaght (n. 267; 272); plusieurs Felix, en divers endroits (n. 242; 250; 254; 262; 269; 283; 294; 304; 311; 316); Ianuarius, à Thelepte (n. 239); Maria, à Aïn-el-Ksar (n. 315); Martinus, à Calama (n. 261); Matrona, à Aïn-Regada (n. 289-290); trois Rogatus, à Aubuzza (n. 250); le prêtre Saturninus, à Uppenna (n. 238); Victoria, à Mesloug et à Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 304; 317); Victorinus, à Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 317); Vincentius, à Calama, à Rouis et à Mesloug (n. 193; 262; 304; 337). Pour ceux de ces noms qui étaient d'un usage fréquent, l'identification reste douteuse; pour les noms rares, la coïncidence est un sérieux indice. D'après plusieurs savants, le Severianus que mentionne l'inscription de Caesarea (n. 225) serait le martyr du même nom et de la même ville. On ne peut guère douter que le Nabor et le Felix d'Aïn-el-Ksar (n. 316) soient les deux soldats maures exécutés sous Maximien; ni que le

Tipasius d'Oppidum Novum (n. 325) soit le héros de la *Passio Tipasii*.

Peut-être faut-il considérer encore comme des victimes de la persécution de Dioclétien une série d'autres martyrs, dont les noms, pour la plupart, se retrouvent dans les martyrologes, mais sur lesquels nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement précis : les nombreux martyrs d'Uppenna (n. 238; 334); Fortunatus, à Bordj-el-Amri (n. 244); Fortunius et Merobaudes, à H^r^-Certouta (n. 249); Calendio, à Aquae Caesaris (n. 255); Primus, à H^r^-el-Beger et à Vazaivi (n. 265; 269); Silvanus, à Vazaivi et à Constantine (n. 269; 295); Baric et Donatus, à El-Hamacha, à Aïoun-Berrich et Aïn-Melloul (n. 254; 288; 311); Germanilla, à H^r^-el-Guiz (n. 252); Clemens, à Calama (n. 193); Quintasus, à H^r^-el-Beger (n. 265); Felicianus, à Dalaa (n. 275); Nivalis et Salvus, à Aïn-Regada (n. 289-290); Digna, à Rusicade (n. 198); Constantius, à Mesloug (n. 304); Decurius et Justus, à Sitifi (n. 200); Ceselia, Flora, Marcia, Vitalio, à Oppidum Novum (n. 325); Egusa et Simplicia, à Cartenna (n. 327); Ceselia et Secundilla, à Castellum Tingitanum (n. 330); etc. C'est seulement sur des vraisemblances, d'après l'âge apparent des inscriptions ou d'après d'autres données aussi incertaines, que l'on peut rapporter ces martyrs à la persécution de Dioclétien. Naturellement, nous ne proposons ces hypothèses que sous réserves; mais, dans l'état présent de nos connaissances, et à moins d'un indice contraire, il est naturel de placer tous ces martyrs presque inconnus au temps de la dernière persécution païenne, celle qui fit le plus de victimes, celle aussi dont le souvenir resta le plus vivant, et qui fournit de beaucoup le plus fort contingent aux calendriers locaux.

D'autres martyrs sont postérieurs à la persécution de Dioclétien : les martyrs de Renault, qui semblent avoir succombé

dans une émeute de païens ou de donatistes, et dont le monument date de l'année 329 (n. 328); sainte Salsa, la patronne de Tipasa, qui fut tuée vers la fin du règne de Constantin (n. 223; 323); le diacre Nabor, tué par les donatistes (n. 191). Beaucoup des personnages, dont les noms se pressent dans la liste d'Aubuzza, sont probablement des victimes des Vandales (n. 250).

En outre, l'on ne doit pas oublier que les donatistes, pendant tout le IV^e^ siècle et la première moitié du V^e^, ont possédé d'innombrables églises, surtout en Numidie, et qu'ils donnèrent un grand développement au culte des reliques. Un certain nombre de ces soi-disant saints que nous rencontrons sur nos monuments, et peut-être même dans les martyrologes, ont dû être honorés exclusivement ou surtout par les donatistes. Mais c'est seulement par exception que nous pouvons reconnaître ces intrus. La Robba d'Ala-Miliaria, d'après le texte de l'inscription, est sûrement une martyre donatiste, mise à mort par les catholiques en l'année 434 (n. 333). Les martyrs d'Abitina, dont la relation même a été remaniée et interpolée par un schismatique, ont été en partie confisqués par les Églises donatistes. Quelques-uns des monuments où ils figurent ont pu être consacrés par les adversaires des catholiques; on a tout lieu de le supposer, d'après les formules, pour les deux inscriptions qui mentionnent Emeritus (n. 267; 272). Des sectes hérétiques paraissent avoir eu également leurs saints particuliers. Témoin la curieuse dédicace de Mascula : un certain « Donus Montanus », qui doit être le fondateur du montanisme, y occupe dans la Trinité la place de l'Esprit (n. 270).

La plupart des martyrs dont le souvenir s'est conservé dans nos documents épigraphiques sont évidemment des Africains : c'est ce que prouvent, pour beaucoup d'entre eux, les témoi-

gnages concordants des auteurs ou des martyrologes, et la physionomie même des noms. Cependant, nous rencontrons aussi des saints étrangers à l'Afrique. Tout d'abord, des Romains, dont le culte apparaît dans la région dès le IVe siècle : à leur tête, les apôtres Pierre et Paul, dont on vénérait des reliques en beaucoup d'endroits (n. 195; 238; 247-248; 262; 266; 274; 288; 317; 326; 329-330; 332); puis, saint Hippolyte (n. 274; 297); saint Laurent (n. 274; 279; 282; 297; 305-306; 320), et, peut-être, saint Sébastien (n. 246)[1]. Pendant l'occupation vandale, et surtout sous la domination byzantine, plusieurs saints d'Orient ont été assez populaires dans l'Afrique latine. Nos inscriptions mentionnent des reliques de Stephanus le protomartyr (n. 228; 245; 303; 306); d'un certain Iulianus, en qui l'on reconnaît généralement saint Julien d'Antioche (n. 237; 240-241; 279; 284-285; 306)[2]; des saintes Anastasia (n. 256) et Eufimia (n. 297); des saints Hesidorus (n. 261), Ménas (n. 246; 274; 297), Pantaléon (n. 240), Pastor (n. 280-281); d'un Romanus, que l'on croit être saint Romain d'Antioche (n. 261); des *Tres Pueri,* sans doute les trois jeunes Hébreux du livre de Daniel (n. 234; 261). Enfin, vers le milieu du IVe siècle, apparaissent à Kherbet-Oum-el-Ahdam des reliques de la Croix et de la Terre sainte (n. 317); d'autres

[1] On a cru trouver aussi dans les inscriptions (n. 193; 261-262; 304) des traces d'un culte rendu par les Africains à des saints gaulois ou espagnols, comme saint Martin ou saint Vincent (Rabeau, *Le culte des Saints dans l'Afrique chrétienne,* p. 54). La question reste douteuse; car nous connaissons, par les documents littéraires, des martyrs africains du même nom (*Acta Saturnini,* 2; *Kal. Carth.,* k. febr.). Le Vincentius espagnol figure à une autre date, le 22 janvier, dans le Calendrier de Carthage : on devait donc honorer à Carthage deux saints du nom de Vincentius, l'un espagnol, l'autre africain.

[2] Il est possible que plusieurs de ces inscriptions se rapportent à des martyrs africains homonymes, notamment au Julianus, un des compagnons de Montanus, qui fut exécuté à Carthage le 23 mai 259 (*Passio Montani,* 12-15).

morceaux de la Croix étaient vénérés, un peu plus tard, à Rusguniae (n. 319), et, en 474, à Kherbet-el-Ma-el-Abiod (n. 297).

De ces identifications, dont quelques-unes sont certaines, et dont beaucoup sont au moins vraisemblables, on peut conclure que les martyrs mentionnés dans nos documents épigraphiques sont d'origine et d'époque très différentes. Ceux des monuments que l'on peut dater exactement s'échelonnent entre l'année 329 (Renault, n. 328), ou même 324 (Satafi, n. 301), et l'année 581-582 (Hr-Akhrib, n. 279).

Les dispositions matérielles de ces documents sont très variées, comme l'était leur destination. Beaucoup d'inscriptions sont gravées sur une table d'autel rectangulaire, souvent creusée d'un trou, où se plaçait le coffret à reliques (n. 242; 246; 264; 269; 311; 315; 326; etc.); ou encore, sur un bloc de l'autel ou sur une pierre voisine (n. 240; 245; 249-250; 254; 261-263; 279; 289-290; 297); ou dans un cercle (n. 251; 255); ou sur une pierre demi-circulaire qui se dressait probablement à l'entrée de l'abside (n. 316-317). D'autres ornaient la façade de l'église (n. 225; 274; 323; 328; 336), un arc de voûte ou de ciborium (n. 195; 265-266), une clef de voûte (n. 244; 247-248), un linteau (n. 253; 267; 309), un pilier (n. 298), un fût ou une base de colonne (n. 263; 303; 308), un coussinet ou un chapiteau (n. 233; 276; 288; 299; 314). D'autres se dessinaient en mosaïque sur le sol même du sanctuaire (n. 223; 228; 234; 238-239; 257-260; 320; 322; 334). Quelques-unes se lisent sur des reliquaires (n. 275; 278; 280-281; 284; 321), ou encore sur des briques, sur des tessons, sur des lamelles de plomb ou des plaquettes de mica, qui jouaient le rôle de nos authentiques de reliques (n. 282-283; 285-287; 306; 312; 329-330). Ailleurs ce sont des contremarques sur une patère d'argent (n. 115). Une inscription

se voit au-dessus d'une des portes de Calama, dont les martyrs étaient comme les gardiens (n. 193); une autre, sur un rocher de Constantine, à l'entrée des gorges du Rummel (n. 295). Plusieurs étaient des épitaphes, qui couvraient ou annonçaient des tombes de martyrs (n. 259-260; 310; 328; 331; 333), ou des sépultures de fidèles contenant des reliques (n. 229; 243; 257; 330; 332).

Même variété dans la physionomie tout extérieure des inscriptions. La plupart sont gravées sur pierre, ou dessinées sur mosaïque, en lignes plus ou moins régulières, comme les autres documents épigraphiques. Mais beaucoup offrent des traits originaux, qui tiennent surtout à la présence des symboles chrétiens. Parfois l'inscription est disposée en exergue, autour d'un chrisme, sur un disque de pierre (n. 251; 337), ou en exergue autour d'une croix (n. 244). Ailleurs, elle est coupée en plusieurs fragments par les bras d'une grande croix (n. 235; 237-238). On observe bien d'autres combinaisons : croix au début et à la fin du texte (n. 295); chrismes au-dessus et au-dessous (n. 242; 254), ou à l'une des deux places seulement (n. 266; 273; 289-290), ou à côté (n. 255; 264), ou au milieu (n. 252; 291; 293; 304; 317; 337). Enfin, divers symboles, surtout des colombes, accompagnent ou remplacent le monogramme chrétien (n. 225; 238; 251; 259; 265; 297; 320; 331; etc.).

Dans la rédaction des documents, on constate des divergences plus profondes, qui s'expliquent par les différences de temps ou de pays, et surtout de destination. Généralement, l'inscription a pour objet de signaler la présence de reliques. Sous sa forme la plus simple, c'est une liste de noms, précédée d'un mot ou d'une formule indiquant qu'il s'agit de martyrs (n. 228; 245; 249-250; 254; 261; 269; 289-290; 325; etc.). Mais souvent les noms de saints sont encadrés dans une sorte

IMPRIMERIE NATIONALE.

de dédicace, qui contient des renseignements plus ou moins explicites sur les circonstances de la déposition des reliques : telles sont, pour ne citer que des documents datés, les inscriptions de Kherbet-Oum-el-Ahdam en 359 (n. 317), de Sitifi en 452 (n. 305), de Kherbet-el-Ma-el-Abiod en 474 (n. 297), d'H^{r}-Akhrib en 543 et 581 (n. 279; 285). A l'un ou l'autre de ces types se rattachent le plus grand nombre des monuments conservés. Mais, dans le reste des documents, la rédaction varie suivant la destination, la circonstance ou le caprice. Ici, c'est une invocation à un martyr (n. 251; 259; 309); là, un rappel d'anniversaire (n. 289; 299; 310), ou un verset biblique accompagnant le nom du saint (n. 238-239; 244; 274). Ailleurs, les formules se rapportent à la construction d'un édifice, d'une église ou d'une chapelle, à la consécration d'un autel ou d'un reliquaire (n. 241; 264; 267; 275; 298; 317; 326; 329). A Constantine, c'est une inscription commémorative au lieu présumé de l'exécution (n. 295). Outre les épitaphes de martyrs (n. 259-260; 310; 328; 331; 333), nous possédons des épitaphes de simples fidèles qui mentionnent des reliques placées à l'intérieur ou près du tombeau (n. 229; 243; 257; 330; 332). Des saints ou des reliques sont nommés plus ou moins incidemment dans des dédicaces (n. 193; 198; 225; 319), jusque dans des documents administratifs (charte de Kairouan). Signalons enfin quelques inscriptions métriques (n. 191; 193; 195; 198; 200; 223; 225).

Voici, groupées dans un tableau synoptique, les formules relatives aux martyrs qu'on relève dans nos documents africains. Pour plus de précision, nous passerons successivement en revue les noms des monuments dédiés, les noms donnés aux reliques, les indications sur la place occupée par ces reliques, les titres ou épithètes des martyrs, les circonstances de leur

mort, les renseignements sur leurs anniversaires, les circonstances de la déposition des reliques et de la dédicace, les mentions de vœux ou d'ordres divins, enfin les invocations diverses.

1. Nom du monument dédié.

Mensa marturum, tombeau de martyr, autel enfermant ou couvrant des reliques (Mactaris; Hr-Fellous; Aïn-Melloul; Aïn-el-Ksar; Bordj Rdir).

Memoria marturum, tombeau, reliquaire, chapelle en l'honneur d'un martyr (Dar-Ali-el-Hochani; Hr-Certouta; Hr-el-Guiz; Thabraca; Rouis; Hr-el-Beger; Aïn-Ghorab; Dalaa; Renault; Castellum Tingitanum; etc.).

Memoria marturibus (Mechira).

Memoria sancta (Kherbet-Oum-el-Ahdam, en 359).

Sanctorum mensa (Satafi, en 324).

Martyris ecclesia (Rusicade).

Hic sedes sancti (Aïn-Segar).

Passione marturorum, expression obscure, peut-être le monument commémoratif, ou le lieu présumé du martyre (Constantine).

2. Noms donnés aux reliques.

Nomen ou *nomina marturum* (Kherbet-Oum-el-Ahdam, en 359; Uppenna; Hr-Certouta; Hr el-Hamacha; Aquae Caesaris; Hr-Guessès; Aïn-Regada).

Reliquiae (Sitifi, en 452; Uppenna; Hr-Fellous; Calama).

Memoriae (Kherbet-el-Ma-el-Abiod, en 474; Hr-Akhrib, en 543 et 581; Ammaedara; Calama; Hr-Taghfaght; Aïoun-Berrich; Sitifi; Bir-Haddada).

Peut-être *corpus* ou *corpora* (Constantine).

3. Indication de la place des reliques.

Hic memoriae ou *memoria* (Hr-Taghfaght; Hr-Akhrib; Aïoun-Berrich; Mesloug; Sitifi).

Hic habentur memoriae (Ammaedara).

Hic memoria pristini altaris (Calama).

Hic reliquiae (Calama).

Hic sunt reliquiae (Uppenna).

Hic venerandae reliquiae (Hr-Fellous).

Hic situs est (Sitifi; Sillègue).

Hic sanctus (Hr-Akhrib).

Martyr hic est (Tipasa).

In hoc loco sunt memoriae (Kherbet-el-Ma-el-Abiod, en 474).

In hoc loco sancto depositae sunt reliquiae (Sitifi, en 452).

In hoc tabernaculo posuerunt (Oppidum Novum).

Ad sanctos (Mactaris).

Apud sanctos apostolos (Castellum Tingitanum).

Sub hoc sacrosancto velamine altaris sunt memoriae (Calama).

Inter quibus N est ipse in pace (Castellum Elephantum).

Custodiunt introitum (Calama).

Sancto ligno Crucis Christi Salvatoris adlato atque hic sito (Rusguniae).

4. Titres donnés aux martyrs.

Martur ou *martyr* ou *martir* (dans presque toutes les inscriptions).

Martur Christi ou *Dei* (Cartenna; Aïn-Ghorab).

Christi corona (Sitifi).

Beatus (Dar-Ali-el-Hochani; Hr-Fellous; Calama; Aïn-Ghorab; Hr-Taghfaght; Sidi-Ferruch).

Beatissimus (Renault, en 329; Carthage; Uppenna; Hr-Certouta; Bir-Fradj; Satafi).

Sanctus (Satafi, en 324; Kherbet-el-Ma-el-Abiod, en 474; Hr-Akhrib, en 543 et 581; et dans une foule d'inscriptions non datées).

Sanctus Dei (Constantine; Hr-el-Aghuât).

Santissimus (Theveste).

Domnus ou *Donus* (Sicca; Hr-Magroun; Mascula; Cuicul).

Bona puella (Tichilla).

Perf[ectus?] (Hr-el-Hamacha).

5. Circonstances du martyre.

Passus et la date (Renault, en 329; Uppenna; Hr-Certouta; Dalaa; Castellum Tingitanum).

Passus et le lieu du martyre (Aïn-Mellouł).

Passus avec la double indication de l'époque et du lieu du martyre (Castellum Elephantum).

Bene confessi vicerunt (Sitifi).

Hic confessi sunt (Ksar-Ouled-Zid).
Martyrium dixit (Castellum Tingitanum).
Caede traditorum vexata, meruit dignitatem martyrii (Ala-Miliaria, en 434).

6. Anniversaire des martyrs.

Natalis ou *natale* (Aïn-Regada; Cuicul; Sitifi).
Habet natale (Sillègue).

7. Circonstances de la déposition des reliques et de la dédicace.

Depositae reliquiae ou *memoriae die* (Sitifi, en 452; Kherbet el-Ma-el-Abiod, en 474; H^r^ Akhrib, en 543).
Depositae in pace (H^r^ Fellous; H^r^ Akhrib).
Depositio cruoris sanctorum marturum (Castellum Elephantum).
Positae sunt memoriae (H^r^ Akhrib, en 581; Sitifi).
Positae a sancto N episcopo (Mesloug).
Cujus memoriae hic positae sunt (Bir Haddada).
Posita (*memoria*) *a domino patre N episcopo* (Rouis).
Posuit N (Kherbet Oum-el-Ahdam, en 359; Oppidum Novum).
Dedicaverunt (Renault, en 329).
Dedicante N (Satafi, en 324; Sitifi, en 452).
Desiderante N (Oppidum Novum).
Fecerunt et dedicaverunt (Aïn el-Ksar).
Fecit sibi ipsa sana sanctorum mensam (Satafi, en 324).
Ego N feci (Dar Ali-el-Hochani).
Per instantiam N presbyteri (H^r^ Akhrib, en 581).
Per manus beati N episcopi (H^r^ Akhrib, en 581).
Per manus beatissimi antistitis (H^r^ Fellous).
Sanctis devotus (Thelepte).
In pace convenientes (Cartenna).
Haec nomina in homilia (Aubuzza).

8. Mention d'un vœu ou d'un ordre divin.

Christo jubente (Aïn Ghorab).
Jubente Deo et Christo (Satafi; Castellum Tingitanum).
Votum reddidi (H^r^ Akhrib).

Votum in Christo reddidi (Hr Akhrib).

Votum reddidit (Sidi Ferruch).

Cum suis votum complevit (Thelepte).

Votum Deo voverunt (Hr Fellous).

Aiutes qui votum compleverunt (Aquae Caesaris).

Martiribus sanctis solvit vota sua laetus (Sitifi).

Martyrium votis optare (Tipasa).

Quod promisit complevit (Mascula).

Quod promisit fecit (Aïn Regada).

Christe, te tu(is) do[nis colunt] (Aïn Abid).

De Dei (donis) promissa (Tipasa).

Postulantibus a Creatore Deo et Christo (Oppidum Novum).

Pro sua prece (Oppidum Novum).

Basilicam voto promissam atque oblatam dedicavit (Rusguniae).

9. Invocation à Dieu ou aux martyrs. — Éloge des martyrs.

In nomine Cristi (Tipasa).

In nomine Dei (Hr Akhrib).

In nomine Dei et Christi (Satafi; Castellum Tingitanum).

In nomine marturum (Thabraca).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti (Hr Akhrib, en 581).

In nomine Patris et Filii [et] Doni Muntani (Mascula).

Arcangelus Mikael et Gabriel (Rouis).

Angelorum hospes, martyrum comes, etc. (Thabraca).

Gaude, triumpha (Thabraca).

Consecratae virginitatis et confessionis victricia portantes tropaea (Thabraca).

Veste indutae angelica (Thabraca).

Dignis digna, vincentibus corona (Thabraca).

In mente habeas qui fecerunt (Aïn el-Ksar).

Orationibus sanctorum perducet Dominus (Tanaramusa).

Sancti Dei, memoramini in conspecta Domini; quorum nomina scit is qui fecit (Constantine).

Utere in Cristo (Sillègue).

Amen (Sitifi, en 452; Mesloug).

Parmi toutes ces inscriptions africaines de martyrs, il est impossible de distinguer sûrement ce qui appartient à chaque période. A peine huit ou neuf documents sont datés : de l'année 324, à Satafi (n° 301); de 329, à Renault (n° 328); de 359, à Kherbet Oum-el-Ahdam (n° 317); de 434, à Ala Miliaria (n° 333); de 452, à Sitifi (n° 305); de 474, à Kherbet el Ma-el Abiod (n° 297); de 539 environ, à Calama (n° 193); de 543 et de 581, à H^r^ Akhrib (n° 279; 285). L'âge approximatif de plusieurs autres inscriptions peut être déterminé d'après certains détails de gravure ou de rédaction, surtout d'après la forme des symboles chrétiens; mais ces indications sont toujours assez vagues, et parfois décevantes. Aussi est-il prudent d'invoquer de préférence le témoignage des monuments datés, qui fournissent les seuls points fixes pour un classement chronologique.

Quand on compare entre elles les inscriptions datées, on est frappé de la complexité croissante des formules. D'un siècle à l'autre, on voit l'inscription s'allonger ou se compliquer, les détails se multiplier; le catalogue de reliques s'encadre peu à peu dans une véritable dédicace, où sont minutieusement exposées les circonstances de la consécration. La plupart des documents à formules complexes ont dû être rédigés et gravés aux temps des Vandales ou des Byzantins, surtout des Byzantins. D'ailleurs, la paléographie et l'analyse du contenu justifient cette hypothèse; c'est sur les monuments de cette classe que se rencontrent principalement les caractères dits de basse époque, les abréviations, les sigles, les ligatures, les mentions de saints orientaux. Dans l'Afrique du IV^e^ siècle, on se contentait, semble-t-il, de formules plus brèves et plus simples. On doit probablement attribuer à cette période le plus grand nombre des inscriptions qui présentent seulement des listes de noms, ou qui

annoncent d'un mot la destination du monument. Mais ce n'est là qu'une observation générale, et l'on doit se garder d'y chercher un critérium pour le classement chronologique des inscriptions; car nous avons la preuve que, dès le IVe siècle, les documents de cette catégorie tendaient à se compliquer.

Voici le recueil des inscriptions africaines, non métriques, qui se rapportent directement au culte des martyrs et des reliques[1].

---

228. Carthage. — Gauckler, *Bull. du Comité,* 1903, p. 416-418.

A

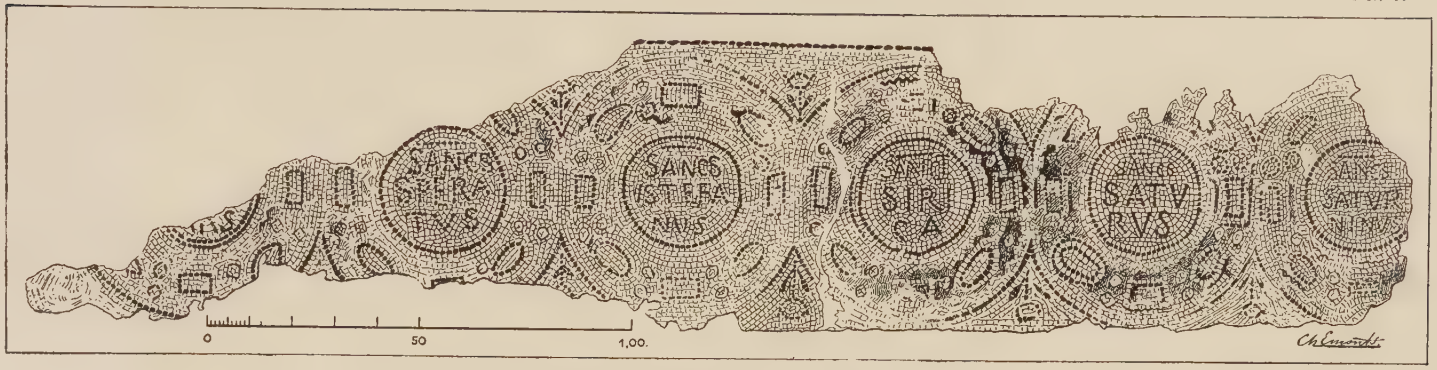
Baeatiss[i]|mi martyres | ☧

B

a. — [*Sancta Perpetua?*]
b. — [*Sancta Felici*]|*tas* (*?*)
c. — *Sanc(tu)s* | *Spera*|*tus.*
d. — *Sanc(tu)s* | *Istefa*|*nus.*
e. — *Sanct(a)* | *Siri*|*ca.*
f. — *Sanc(tu)s* | *Satu*|*ras.*
g. — *Sanc(tu)s* | *Satur*|*ninus.*

Inscriptions sur mosaïque, trouvées à Dermèche, au S.-O. des citernes de Bordj-Djedid, dans les ruines d'une chapelle

[1] Au début de cette nouvelle série d'inscriptions et de fac-similés, nous devons remercier une fois de plus les savants qui nous sont venus en aide, en nous communiquant des estampages, des photographies, des renseignements de tout genre : M. Cagnat et M. Héron de Villefosse, membres de l'Institut; le R. P. Delattre, M. Gauckler, M. Gsell. Nous devons aussi des documents, des photographies et de précieuses indications à l'obligeance de M. Hinglais (inscription du rocher de Constantine), de M. Merlin (inscriptions de Carthage, de Mactaris, de Thabraca), de M. Louis Poinssot (inscription des Papiers de Peiresc).



Carthage. — Mosaïque des martyrs.

(N° 228.)

qui était entourée d'une sorte de cloître, et qui dépendait peut-être du couvent de Saint-Étienne. Les mosaïques, qui datent de la période byzantine, ont été transportées au Musée du Bardo.

Les inscriptions étaient régulièrement alignées en face de l'abside, en travers de la nef. L'inscription A, disposée sur deux lignes, et suivie d'un chrisme constantinien, était placée à un niveau inférieur. Elle se dessinait en cubes dorés sur un fond bleu, au milieu d'un médaillon circulaire central, qui s'encadrait dans un tableau rectangulaire (larg. 1 m. 80, haut. 0 m. 50), et qui était accosté de paons, de colombes, de branches de rosier. Lettres de 0 m. 105.

A quelques centimètres au-dessus de l'inscription A, qu'elles couvraient en partie, s'alignaient les inscriptions B (planche I). Formées chacune de trois lignes, elles se détachaient sur fond blanc en lettres bleu foncé, hautes de 0 m. 10, dans une série rectiligne de sept médaillons semblables et tangents, qui avaient 0 m. 62 de diamètre, et dont les intervalles, en haut et en bas, étaient ornés de branches de rosier. A l'extrémité gauche, le dernier médaillon est entièrement détruit, l'avant-dernier l'est aux trois quarts. Les cinq autres sont assez bien conservés. Ils sont bordés d'une large couronne, en cubes de calcaire d'un rouge foncé, où alternent des ovales de couleur turquoise et des rectangles de couleur émeraude. Le médaillon placé dans l'axe de l'abside, celui de Stephanus, est plus richement décoré; la couronne y est émaillée de pourpre, de jaune clair, de vert azur. Au milieu des saints qu'on vénérait dans la chapelle, c'était évidemment la place d'honneur.

En arrière de la ligne des médaillons de martyrs, du côté opposé à l'abside, à un niveau plus élevé de 0 m. 20, on a trouvé encore une grande mosaïque, purement décorative,

IMPRIMERIE NATIONALE.

avec trois rangées de cinq médaillons, qui étaient séparés par des rosaces, et qui renfermaient des oiseaux.

A. — Noter l'orthographe *baeatissimi=beatissimi*. L'emploi de *ae* pour *e* n'est pas rare dans les textes africains.

La présence du chrisme constantinien sur une mosaïque byzantine est de nature à surprendre. Le ☧ (sans l'*α-ω*) ne se rencontre guère en Afrique qu'au IV^e^ siècle. On peut se demander si cette inscription byzantine n'est pas ici, comme à Uppenna, la reproduction d'une inscription plus ancienne.

B. — Ces mentions de martyrs ne devaient pas se rapporter à de véritables reliques. En effet, nous savons que les Scillitains, d'une part, Perpétue et ses compagnons, d'autre part, avaient à Carthage des basiliques particulières, construites sur leurs tombeaux.

a.-b. — M. Gauckler a proposé de restituer *Sancta Perpetua* au dernier médaillon de gauche, et [*Sancta Felici*]*tas* à l'avant-dernier. Cette hypothèse est très vraisemblable, car nous rencontrons à l'autre bout, dans les deux médaillons correspondants, deux des compagnons de sainte Perpétue.

c. — Il s'agit probablement du *Speratus* de l'année 180, l'un des martyrs scillitains.

d. — *Istefanus* doit, sans aucun doute, être identifié avec le protomartyr *Stephanus*, dont le culte a été si populaire en Afrique depuis le V^e^ siècle. Dans la chapelle de Dermèche, on lui avait réservé la place d'honneur, le médaillon central, plus richement décoré.

e. — *Sirica* est complètement inconnue. Notons seulement que le Martyrologe Hiéronymien, le 9 des calendes de mars, mentionne un certain Siricus, martyr d'Hadrumète.

f.-g. — *Saturus* et *Saturninus* sont presque sûrement des martyrs de 203, compagnons de Perpétue et de Félicité.

229. Carthage. — Delattre, *Cosmos*, n. 167 [7 avril 1888], p. 17 = *C.I.L.*, VIII, 14100.

a

NIS
FORTVNATIA

b

OI O C V S
N' EDISFESVNT
ΓANIMARTVRI
FII IVS

a

nis
Fortunatia

b

. *ocus*
. . . . . *e sunt*
. . . *fani marturi*
Fi[l]ius

Inscriptions gravées à la pointe sur le stuc dans un hypogée de Gamart.

a. — Épitaphe gravée au-dessus d'une niche. Il n'y avait rien, semble-t-il, avant le groupe de lettres NIS, où l'on doit peut-être chercher, tout simplement, la fin du mot gravé en dessous. En ce cas, le nom du défunt aurait été *Fortunatian[u]s*, nom fréquent en Afrique.

b. — Cette inscription est gravée au-dessus du *loculus* voisin. Elle est très difficile à déchiffrer, et le P. Delattre en a donné successivement trois lectures assez différentes. Dans notre transcription, nous avons retenu seulement les lettres qui semblent certaines. L. 3-4, on a proposé de lire soit [*Ste*]*fani marturi*(*s*) *fi*[*l*]*ius* (Delattre), soit [*Ser*]*a*[*p*]*i*[*o*] *marturi fi*[*l*]*ius* (Mommsen). A notre avis, il s'agit probablement de reliques de saint Étienne

déposées dans le tombeau, suivant un usage assez répandu. On pourrait songer à une restitution dans le genre de celle-ci :

[L]ocus N.
[Hic memori]e sunt
[Ste]fani marturi(s).
Fi[l]ius (posuit).

Locus a souvent le sens de *loculus*, niche d'hypogée.

---

230. Carthage. — *C.I.L.*, VIII, 14237.

IC SVN — *[H]ic sun[t memoriae]*
ORVM — *[s(an)c(t)]orum I[uliani?]*,
F — *Fl[aviani?.....]*

Fragment de marbre, trouvé dans les ruines du baptistère de La Marsa; au Musée Lavigerie. Il n'est pas douteux que ce soit le début d'une inscription de martyrs. Le premier nom commençait probablement par *I*, le second par *Fl.* On pourrait songer à *Iulianus* et à *Flavianus*, martyrisés à Carthage avec Montanus en 259.

---

231. Carthage. — *C.I.L.*, VIII, 14040.

HIC S|

Hic s[unt memoriae sanctorum.....?]

Fragment de marbre, découvert dans les ruines de Damous-el-Karita. C'est probablement le début d'une inscription de martyrs, analogue à la précédente. Lettres de 0 m. 04. Musée Lavigerie.

H est de forme cursive.

232. Carthage. — Gauckler, *Bull. du Comité,* 1901, p. 156, n. 109.

[Hic habentur?]
[memo]rie [s(an)c(t)or(um)]
[N] et co-
[mitu]m ✝

Marbre blanc, brisé en haut et à gauche, épais de 0 m. 08, trouvé aux environs de Damous-el-Karita. Lettres de 0 m. 025. L'inscription comprenait probablement quatre lignes; elle se termine par une croix pattée byzantine. Elle se rapportait certainement à des martyrs; et l'on y reconnaît les débris de formules usuelles.

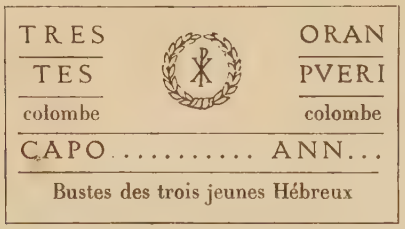
---

233. Carthage. — Delattre, *Carthage, Notes archéologiques,* Paris, 1894, p. 6.

Sanctus . . . . .

Monogramme sculpté en relief sur la face d'un chapiteau, qui a été découvert dans les fouilles de la colline Saint-Louis; Musée Lavigerie. Le P. Delattre a supposé que la lettre V du sommet pouvait être un O mal fait, et il a songé à lire CONST. L'hypothèse est peu vraisemblable, et peu conforme à la loi des monogrammes, où l'on doit retrouver toutes les lettres du mot. Il est plus naturel d'admettre que l'V est en même temps un A renversé, comme dans bien des monogrammes. Alors on lira *Sanctus,* titre qui figure souvent sur les colonnes d'église. Le nom du martyr ou du saint devait être sculpté en relief sur le chapiteau voisin.

234. Carthage. — Delattre, *Recueil de Constantine*, t. XXV, 1888, p. 292, n. 175 = *C.I.L.*, VIII, 13543.



Tres oran|tes pueri
Capo . . . . . ann . . . .

Inscription sur mosaïque, trouvée dans les ruines de Damous-el-Karita. La mosaïque est divisée, par des traits horizontaux, en plusieurs registres superposés. En haut, les deux premières lignes de l'inscription, coupées elles-mêmes en deux parties par un chrisme constantinien qu'enferme une couronne; et, au-dessous, à droite et à gauche, une colombe. Dans le registre intermédiaire, entre deux traits, la dernière ligne de l'inscription. Dans le registre inférieur, les bustes des trois jeunes Hébreux. A la première ligne de l'inscription, les lettres sont en cubes blancs sur fond rouge; à la seconde, en cubes de verre bleu sur fond blanc; à la troisième, en cubes blancs sur un fond émaillé de diverses couleurs. Les colombes et les bustes ont été exécutés en mosaïque émaillée de différents tons.

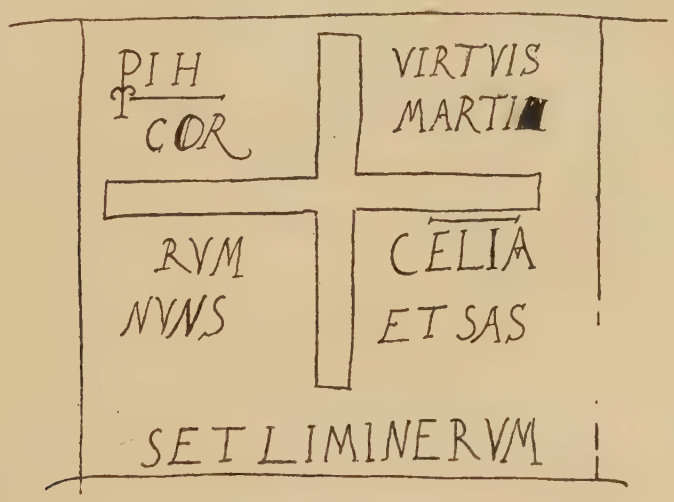
L. 1-2. — On s'est demandé si ces *Tres orantes pueri* n'étaient pas les trois jeunes gens d'Antioche qui, suivant la tradition, ont été martyrisés avec saint Babylas, ou les *Tres pueri* qui figurent dans plusieurs Martyrologes le 21 mai et le 23 août. Selon toute apparence, il s'agit ici des trois jeunes Hébreux de Babylone, mentionnés par le livre de Daniel, jetés dans une fournaise par ordre de Nabuchodonosor, et considérés par les chrétiens comme des martyrs.

L. 3. — La fin de l'inscription est mutilée et très obscure. *Capo . . .* est peut-être simplement le commencement d'un nom

propre, nom du défunt. En ce cas, l'on devrait restituer *Capo* [. . . . *vixit*] *ann(is) N* : la mosaïque aurait couvert une tombe qui contenait quelque relique des *Tres pueri*.

---

235. Région de Gabès. — Papiers de Peiresc à la Bibliothèque nationale (*Fonds latin*, n. 8957, fol. 171-172) = L. Poinssot, *Mémoires des Antiquaires de France*, t. LXIV, p. 7 et 30; pl. II; p. 276.



† (*H*)*i*[*c m*](*emo*)*r*[*iae*] *s*-(*an*)*c*(*t*)*or*(*um*) *marti*-*rum* *Ce*(*se*)*lia*(*e*), *Nun*[*i ?*], *et Sas*-*se*[*i et*] *Minerv*[*i ?*]

Inscription copiée dans les premières années du XVII^e^ siècle par un négociant marseillais, et communiquée à Peiresc en 1620 par le conseiller D'Ollivier. Ce document, conservé dans les papiers de Peiresc à la Bibliothèque nationale, a été récemment signalé et publié par M. L. Poinssot.

Suivant la relation envoyée par D'Ollivier, l'inscription

était gravée sur le couvercle d'une « caisse de marbre », trouvée « en un endroit habité par des Mores, dit et nommé *Billed Girit* ». M. Poinssot avait proposé d'abord d'identifier *Billed Girit* avec *Bab-el-Djedid,* un faubourg de Tunis; sur les observations de M. Roy, secrétaire général du Gouvernement tunisien, il a reconnu depuis que *Billed Girit* devait être le *Bled Djerid,* la région à l'Ouest de Gabès. C'est aussi notre avis.

La caisse de marbre renfermait « une petite caisse d'argent dans laquelle étaient sept petites fioles de verre avec de certaine terre noire au-dedans, laquelle se réduisait en poudre quand on la mettait entre les doigts; le tout enveloppé dans une très belle étoffe de soie ». Il s'agit évidemment d'un reliquaire, analogue au reliquaire d'argent d'Henchir Zirara et aux nombreux reliquaires de marbre, de pierre ou de terre cuite qu'on a découverts en Afrique.

D'après les descriptions du voyageur marseillais, comme d'après sa copie et ses dessins, il n'est pas douteux que l'inscription de la caisse de marbre se rapporte à des martyrs. Cette inscription est précédée d'une croix monogrammatique, et disposée sur cinq lignes autour d'une grande croix grecque : les lignes 1-2, à gauche et à droite du bras supérieur de la croix; les lignes 3-4, à gauche et à droite du bras inférieur; la ligne 5, au-dessous de la croix.

L. 1-2. — La première ligne a été très mal copiée; mais, à travers les maladresses du copiste, on reconnaît la leçon véritable. L'inscription devait débuter par la formule usuelle : *Hic m(emo)riae s(an)c(t)or(um) martirum.*

L. 3. — M. Poinssot a lu *Celi.* Mais le dessin indique un trait au-dessus du nom, et, par suite, une abréviation. Aussi, nous lirions plutôt *Ce(se)lia,* nom d'une martyre qui figure dans des inscriptions d'Oppidum Novum et de Castellum Tingitanum.

L. 4. — M. Poinssot propose de lire *Anunsii Sassii*. Nous préférons la lecture *Nun*[*i*] *et Sasse*[*i*] ou [*N*]*asse*[*i*]. Un martyr *Ninus*, de Maurétanie, est mentionné par le Martyrologe Hiéronymien, le 16 des calendes de novembre; et un martyr *Nasseus* figure dans l'inscription de Renault, reproduite plus loin.

L. 5. — La lecture [*et*] *Minerv*[*i*] est fort incertaine. Nous ne connaissons pas de martyr de ce nom.

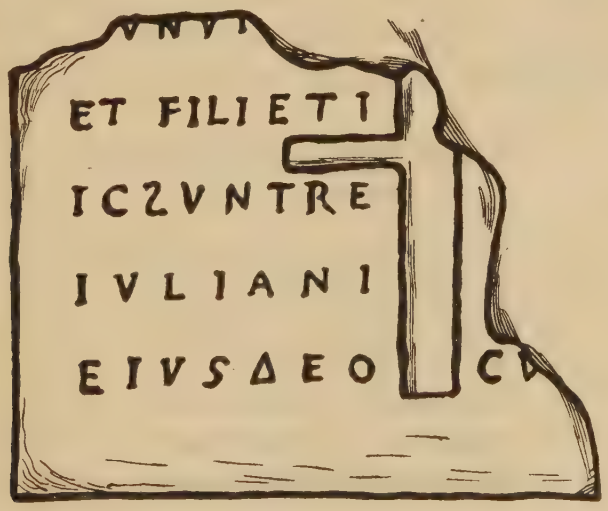
---

236. Henchir Sidi-Habich. — *Bull. du Com.*, 1905, p. CLXXXVII.

Inscription sur mosaïque, trouvée récemment dans les fouilles de la basilique de Sidi-Habich, entre Enfidaville et Henchir Chigarnia. Cette mosaïque, malheureusement très mutilée, était placée devant l'abside, sous l'autel. Dans un semis de fleurs de lys, on y distingue les débris d'une courte inscription, qui se rapporte probablement à des martyrs. Jusqu'ici rien n'a été publié de cette inscription.

---

237. Uppenna (Henchir Chigarnia ou Fragha). — Cagnat, *Bull. du Comité*, 1889, p. 361.



IMPRIMERIE NATIONALE.

[In] n[omine D(omi)ni n(ostri) Dei?]
et Fili e[jus et Sp(iritus) s(an)c(t)i].
(H)ic sunt re[liquiae s(an)c(t)i]
Iuliani [et comitum]
ejus, Deo cu[rante?].

Plaque de marbre, brisée en haut et à droite. Inscription d'au moins cinq lignes, disposée de part et d'autre d'une grande croix latine.

L. 1-2. — Restitution conjecturale, mais assez vraisemblable d'après les débris de l'inscription et la comparaison avec les documents analogues.

L. 4. — Il s'agit probablement, soit de saint Julien d'Antioche, soit de l'Africain Iulianus, martyrisé à Carthage avec Montanus en 259.

L. 5. — Le mot *ejus* rend très vraisemblable la restitution *et comitum,* que suggère l'inscription d'Ammaedara, donnée plus loin.

La lecture *cu[rante]* est incertaine.

---

238. Uppenna (Henchir-Chigarnia). — Gauckler, *Bull. du Comité,* 1904, p. CXCIX; *Bull. des Antiquaires de France,* 1904, p. 342; Robin, *Bull. du Comité,* 1905, p. 374, n. 19.

Hec sunt nomina martirum : Petrus,
Paulus, Saturninus presbyter.

Idem Saturninus, Bindemius, Saturnin-
us, Donatus, Saturninus, Gududa,
Paula, Clara, Lucilla, Fortun,
lader, Cecilius, Emilius. Passi die
nonas augustas; depositi VI idu-
s nobembres. — Gloria in esce-
lsis Deo, et in tera pacs ominibus.

Mosaïque découverte par M. Robin, conducteur des ponts et chaussées, dans les ruines de la basilique chrétienne d'Uppenna, sur l'emplacement de l'autel.

Cette mosaïque, très bien conservée, est à peu près carrée, et mesure environ 2 m. 80 sur 2 m. 60. Elle est entourée d'un cadre orné de festons à fleurons. Elle est séparée en compartiments par des lignes droites et une grande croix gemmée que remplissent des figures géométriques, alternativement rectangulaires et ovales. Au-dessus de la barre horizontale de la croix, de part et d'autre de la haste supérieure, entre la deuxième et la troisième ligne de l'inscription, ont été réservés deux compartiments à décorations symétriques, dont chacun renferme un agneau à large queue, de race africaine, et deux branches d'arbre.

La basilique où a été trouvé ce dallage semble appartenir au temps de la domination byzantine. D'après la facture de la mosaïque, d'après la forme des lettres, surtout de D et de L, qui ressemblent aux caractères grecs (Δ, λ), M. Gauckler avait attribué l'inscription au VI^e^ siècle. D'autre part, nous avions fait observer que les formules de l'inscription nous reportaient plutôt au IV^e^ siècle. De nouvelles fouilles ont également justifié, en les conciliant, ces opinions contradictoires. Au-dessous de la mosaïque byzantine, on vient d'en découvrir une autre, qui

date du IVe siècle, et qui présente avec les mêmes formules les mêmes noms de martyrs [1]. L'inscription de la mosaïque supérieure est donc une simple reproduction d'une inscription plus ancienne, et le document original remonte au IVe siècle.

L'inscription se compose de neuf lignes, dont les deux premières sont placées au-dessus de la croix, et les autres au-dessous du bras transversal, à gauche et à droite de la haste inférieure. Le document comprend trois parties :

1° La formule d'en-tête (*Hec sunt nomina martirum*), les noms des principaux saints dont la mosaïque annonçait les reliques : les apôtres Pierre et Paul, le prêtre Saturninus (l. 1-2);

2° Les noms des autres martyrs, avec l'indication du jour de leur exécution ou de leur anniversaire (*Passi die...*), et la date de la déposition de leurs reliques (l. 3-7);

3° Un verset biblique, bizarrement orthographié [2], le début du Cantique des Anges : « *Gloria in escelsis* (=*excelsis*) *Deo, et in ter(r)a pacs* (=*pax*) *(h)ominibus* » (l. 8-9).

L. 1-2. — La formule *nomina martirum* est d'un emploi assez fréquent en Afrique, et se lit dans des inscriptions datées du IVe siècle.

Petrus et *Paulus* sont évidemment les deux apôtres, honorés ensemble dans l'Église d'Afrique comme ailleurs, et mentionnés ensemble par de nombreuses inscriptions.

Nous ne savons s'il faut identifier le *Saturninus presbyter* d'Uppenna avec son homonyme, le *Saturninus presbyter* d'Abitina, emprisonné à Carthage en 304 [3].

[1] Cette nouvelle inscription et une dédicace aux mêmes martyrs ont été publiées depuis l'achèvement de cette partie du recueil. Nous ne pouvons que les signaler ici. Nous les donnerons en appendice, à la fin de la présente série (n. 334-335).

[2] Luc, *Evang.*, II, 14.

[3] *Acta Saturnini*, 2; 6; 9-10.

L. 3-7. — Tous ces martyrs sont inconnus. Sans doute, quelques-uns font songer à des homonymes : les nombreux martyrs du nom de *Donatus* ou de *Saturninus;* une *Lucilla,* qui figure au Calendrier de Carthage (14 des calendes de mars); une autre *Lucilla,* qui a joué un grand rôle dans les origines du donatisme[1]; un *Iader,* dont le nom se lit dans une inscription d'Henchir-el-Hamacha, donnée plus loin, et dans la liste des évêques condamnés aux mines en 257[2]; un *Cecilius* et un *Emilius,* dont on rencontre les noms dans le Calendrier de Carthage (2 des ides de mai; 11 des calendes de juin). Mais il ne semble pas que l'on doive identifier avec ces homonymes les martyrs d'Uppenna; car, d'après les formules du document (l. 6-7), tous ces martyrs ont dû être exécutés le même jour, aux nones d'août.

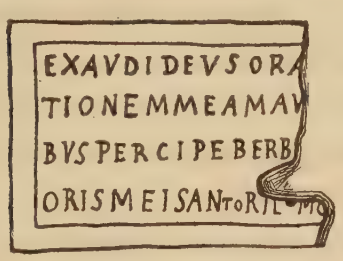
L. 8-9. — Le *Gloria in excelsis* se lit dans d'assez nombreuses inscriptions africaines. On admet généralement qu'en Afrique il n'est pas devenu populaire avant la domination byzantine, et qu'il y a été une protestation contre l'arianisme des Vandales. Sans nier qu'il ait pu avoir cette signification au VI^e^ siècle, nous pensons qu'il a été en usage longtemps auparavant dans l'Afrique chrétienne. Il est mentionné en 484 ou 485 dans une relation de martyre[3]. Il a dû s'introduire dans l'épigraphie africaine dès le IV^e^ siècle, bien avant d'être officiellement admis dans la liturgie. Le texte liturgique *Gloria in excelsis,* qui diffère du texte biblique usuel *Gloria in altissimis* (Vulgate), paraît être précisément d'origine africaine.

---

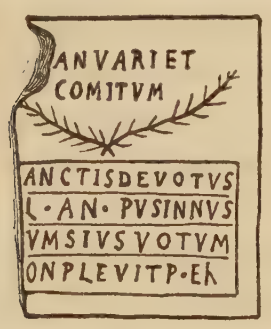
239. Thelepte (Medinet-el-Kedima, près Feriana). — *C.I.L.,* VIII, 11269-11270 = De Rossi, *La capsella argentea africana,*

[1] Optat, I, 16-19. — [2] Cyprien, *Epist.* 76 et 79. — [3] *Passio septem martyrum,* 3.

p. 17-18, n. 8 = Gsell, *Bull. du Comité,* 1899, p. 453; *Édifices chrétiens de Thelepte,* dans les *Atti del II° Congresso di arch. crist.*, Roma, 1902, p. 216-217.



A *Exaudi, Deus, orationem meam; au[ri]bus percipe berb[a] oris mei san(c)torumq(ue)*



B *[I]anuari et comitum.*

[S]anctis devotus
[F]l(avius) An(nius) Pasinnus
[c]um s[ui]s votum
[c]omplevit. [F]el(iciter).

Inscriptions sur mosaïque, trouvées dans la basilique n. 7 de Thelepte, au S.-O. de la ville antique. La basilique paraît dater du IV^e^ siècle. Elle a peut-être été construite aux frais du donateur mentionné dans l'inscription B, *Fl(avius) An(nius) Pusinnus.*

La mosaïque A, qui a été transportée au Musée du Bardo, était placée dans l'abside. Elle est rectangulaire, mais brisée à droite, et mesure 0 m. 88 sur 0 m. 59. C'est une mosaïque polychrome, avec un encadrement orné de feuilles et d'oiseaux. Au milieu se dessine l'inscription, sur quatre lignes, en cubes de marbre noir sur fond blanc. Lettres de 0 m. 10.

La mosaïque B, également rectangulaire, mais plus haute que large, et brisée à gauche, a été découverte dans le chœur, à 2 mètres en avant de l'abside, sous le soubassement de

l'autel. Le socle de cet autel reposait sur un lit de sable fin, où s'ouvrait une fosse creusée dans le roc et fermée par deux dalles, contenant des ossements d'adultes et d'enfants avec un vase de verre. Sur les dalles du tombeau et sous l'autel, s'étendait une mosaïque, encadrée de torsades polychromes et ornée de rameaux en cubes noirs. Au milieu de cette mosaïque, l'inscription B, en deux parties dont l'intervalle était rempli par une double palme : la partie supérieure était en cubes de verre coloré; la partie inférieure était en cubes noirs, et les lignes en étaient séparées par des traits blancs horizontaux. Lettres de o m. o65.

On a d'abord considéré comme indépendantes les deux inscriptions. De Rossi a le premier fait observer que l'inscription de l'abside semblait se continuer sur la mosaïque de l'autel. C'est aussi l'avis de M. Gsell, et le fait ne nous paraît pas douteux.

Considéré dans son ensemble, le document se compose donc de trois parties :

1° Un verset biblique, le quatrième verset du Psaume LIII. Sauf la transposition *Exaudi Deus,* au lieu de *Deus exaudi,* le texte concorde exactement avec celui de la Vulgate, qui d'ailleurs a suivi des versions antérieures. Notons seulement l'orthographe *berba* = *verba.*

L. 4. — Le verset biblique se termine au milieu de la ligne, avec le mot *mei.* — La lecture des dernières lettres est incertaine. On a lu tantôt SANTOREIV = *San(c)tor(um) eju(s)*, tantôt SANTORILM. Il est probable que IL (ou EI) sont les deux jambages d'un V. En outre, on distingue après M l'amorce d'un O ou d'un Q. La leçon la plus vraisemblable est donc *San(c)torumq(ue)*. Ainsi, la fin de l'inscription A se rattache étroitement au début de l'inscription B : *san(c)torumq(ue) [I]anuari et*

comitum. C'est un appel à l'intercession des saints honorés dans la basilique.

2° Le nom des martyrs invoqués, *Ianuarius et ses compagnons :* nom placé en vedette, exécuté en verres de couleur, et à demi enveloppé de palmes. Ce nom de *Ianuarius* rappelle de nombreux martyrs africains : des martyrs de Carthage, d'Abitina, de Thibiuca, d'Hadrumète, de Maurétanie, que mentionnent la *Passio Felicis,* les *Acta Saturnini,* le Calendrier de Carthage ou le martyrologe Hiéronymien. Peut-être s'agit-il ici de martyrs locaux, qui auraient succombé dans la persécution de Dioclétien.

3° Une dédicace, relative à une donation faite après un vœu par un certain Pusinnus.

B. L. 3. — *Sanctis devotus*. Formule dont nous n'avons pas jusqu'ici d'autre exemple dans l'épigraphie africaine.

L. 4. — Mommsen proposait de lire : *l(ibens) an(imo) Pusinnus*. Cette interprétation est peu vraisemblable : le *libens animo* ne se rencontre guère dans les documents chrétiens de ce genre; en outre, il manque une lettre avant L. Beaucoup plus satisfaisante est la restitution de De Rossi, approuvée par M. Gsell : *[F]l(avius) An(nius) Pusinnus*. Les *tria nomina* ne sont pas aussi rares qu'on l'a dit dans l'épigraphie chrétienne, au moins en Afrique et au IV^e^ siècle.

L. 5. — SIVS, erreur du mosaïste, pour SVIS. — *Votum complevit,* formule fréquente dans les dédicaces africaines.

L. 6. — Les éditeurs du *Corpus* proposent de lire : *P(usinnus) fl(oreat)*. Bien plus naturelle est la restitution de De Rossi : *[F]el(iciter)*.

---

240. Ammaedara (Haïdra). — *C.I.L.*, VIII, 10515 = Gsell, *Bull. du Comité,* 1899, p. 450; *Musée de Tebessa,* p. 11; *Édifices*

chrétiens d'Ammaedara, dans les *Atti del II° Congresso di arch. crist.*, Roma, 1902, p. 230.

Hic habentur
memori(a)e sa(n)c(tor)um

Pantaleonti,
Iuliani e(t) comitu(m).

Dalle de marbre, longue de 1 mètre, large de 0 m. 71, épaisse de 0 m. 12; trouvée dans les ruines d'une chapelle rectangulaire d'époque vandale, au Nord d'Ammaedara. Cette dalle, qui a été transportée au Musée de Tebessa, ne présente pas les rebords caractéristiques des tables d'autel; elle paraît avoir été encastrée dans le pavement, vers le fond de la nef, entre les pieds de l'autel, au-dessus du *loculus* qui contenait les reliques.

D'après les abréviations et la forme des lettres, l'inscription semble dater de la fin du V^e^ siècle ou de la première moitié du VI^e^. Elle comprend quatre lignes, qui sont gravées, par groupes de deux, aux deux extrémités de la pierre.

L. 1. — *Hic habentur.* Formule assez rare dans l'épigraphie chrétienne.

L. 2. — Noter l'abréviation anormale SACVM = *sa(n)c(to-r)um.* Les éditeurs du *Corpus,* d'après De Rossi, ont donné SACRVM; la lecture a été rectifiée par M. Gsell.

L. 3. — Il s'agit probablement d'un saint oriental, Pantaléon de Nicomédie. Cependant, il y a peut-être eu un martyr

IMPRIMERIE NATIONALE.

africain du même nom : ce Pantaléon, dont la tête, longtemps conservée à Carthage, fut apportée en France par des ambassadeurs de Charlemagne [1].

L. 4. — De Rossi et les éditeurs du *Corpus* ont lu *Iunani.* M. Gsell a rétabli la vraie leçon : *Iuliani.* Si le Pantaléon de la ligne précédente est bien un saint oriental, on ne peut guère douter que le *Iulianus* honoré avec lui ait été saint Julien d'Antioche.

---

241. Dar-Ali-el-Hochani (entre Thala et Aïn-Kemonda). — Cagnat, *Bull. du Comité,* 1889, p. 136.

MEMoRIA BATI IVLI	
ANI	*Memoria b(e)ati Iuli|ani.*
EↃOBIↃEMALosΔI	*Ego Bicemalos di|aconus feci.*
AↃONVS FEↃI	

Dédicace d'une *memoria,* sans doute une chapelle, en l'honneur d'un martyr ou d'un saint. Inscription en quatre lignes; caractères négligés, souvent retournés, de basse époque, qui semblent de la période byzantine.

L. 1. — Nous n'avons aucun renseignement sur la pierre qui porte l'inscription, ni sur l'endroit exact où elle a été trouvée : on ne peut donc déterminer avec précision le sens du mot *memoria,* qui pouvait désigner toute sorte de monuments en l'honneur des martyrs. D'après le *feci* de la ligne 4, il s'agissait probablement d'une chapelle.

Bati, erreur du lapicide, pour *b(e)ati.*

L'inscription paraissant dater de la période byzantine, le *Iulianus* ici mentionné est sans doute saint Julien d'Antioche.

[1] Adon, *Martyrol.,* xviii kal. octob.

L. 3-4. — Noter le *Ego . . . feci*, qui rappelle certaines signatures d'artistes.

Le diacre *Bicemalos* est inconnu. Il appartenait peut-être à l'Église voisine de Thelepte.

Par une fantaisie bizarre du lapicide, le G et les C sont retournés, disposés horizontalement.

---

242. Mactaris (Maktar). — Cagnat, *Bull. du Comité*, 1891, p. 523, n. 117.

Mensa marturum.

San(c)ti *San(c)ti*
[illegible] *Felicis*

Table de pierre, haute de 0 m. 75, large de 1 m. 78. L'angle de droite, en bas, est brisé. Lettres de 0 m. 07 à la première ligne; de 0 m. 04 à 0 m. 05, dans les deux dernières.

La pierre est probablement une table d'autel. Au centre, une croix monogrammatique, entourée d'un double cercle; à gauche et à droite, l'α et l'ω. Au-dessus du chrisme, la première ligne de l'inscription; au-dessous, les deux dernières lignes.

L. 1. — *Mensa marturum.* Cette formule se rencontre surtout en Numidie et en Sitifienne. Elle est rare en Proconsulaire, où on ne l'a encore relevée qu'à Maktar et à Henchir-Fellous.

L. 2. — La lecture de cette ligne était jusqu'ici incomplète. On avait publié précédemment la leçon suivante : [illegible]NII[illegible]I SANTI. M. Merlin, qui a revu la pierre en 1905, a bien voulu nous communiquer sa lecture : SANTI SANTI. Il en résulte que deux noms de martyrs figuraient en dessous.

L. 3. — Le premier nom a disparu. Quant au second, il y a

tant de *Felix* parmi les martyrs africains, qu'on doit renoncer à toute tentative d'identification.

---

243. Mactaris (Maktar). — Cagnat, *Bull. du Comité*, 1891, p. 523, n. 118.

RENOVATI	[*Hic jacet*] *Renovat*[*us. Filius*]
DEDERAT DATVS	[*quem Deus*] *dederat, datus* [*obiit*]
NS AD SANCTOS	[*innoce*]*ns, ad sanctos* [*martyras*]
POS·VIXIT·M·X·V	[*fuit de*]*pos*(*itus*). *Vixit m*(*enses*) *XV*...
VII	[*et dies*] *VII.*

Pierre brisée à gauche, en haut, et à droite. Débris d'une épitaphe d'enfant, qui comprenait au moins cinq lignes, et qui contient la formule *Ad sanctos :* le tombeau devait renfermer des reliques ou être placé près d'une sépulture de martyrs. Lettres de o m. o35.

L'épitaphe, malheureusement très mutilée, présentait certainement des formules intéressantes et assez rares. La restitution que nous proposons est, naturellement, hypothétique.

L. 1. — *Renovat*[*us*] était probablement le nom du défunt.

L. 2. — D'après l'antithèse *dederat, datus,* on peut supposer que l'enfant avait été surnommé *Deodatus,* comme beaucoup de chrétiens d'Afrique.

L. 3. — La restitution [*innoce*]*ns* est très vraisemblable, puisqu'il s'agit d'un enfant mort dans sa deuxième année.

Ad sanctos. C'est jusqu'ici, en Afrique, le seul exemple de cette formule, si fréquente en d'autres pays. Effet du hasard, sans doute : car d'autres inscriptions de la contrée et la disposition des sépultures dans beaucoup de basiliques prouvent que les chrétiens d'Afrique aimaient à ensevelir leurs morts près des tombeaux des martyrs.

244. Bordj-el-Amri. — Gauckler, *Bull. des Antiquaires de France*, 1903, p. 251-254.

A [*Fort*]*unatus*.

B [*D*(*omus*) *D*(*ei*). *Glor*]*ia in esce*[*lsis Deo et in ter*]*ra pax*.

Bloc rectangulaire, en forme de clef de voûte, provenant sans doute des ruines d'une basilique chrétienne, et transporté au Musée Alaoui. Longueur du bloc, 1 mètre; largeur et épaisseur, 0 m. 45. La pierre est endommagée sur ses faces latérales, et les arêtes sont écaillées.

Les deux inscriptions sont gravées, en lettres irrégulières, hautes de 0 m. 03 à 0 m. 04, sur un cercle, de 0 m. 30 de diamètre, qui se détache en relief, et où se dessine une couronne autour d'une croix byzantine pattée. L'inscription A était disposée, par groupes de deux ou trois lettres, sur les quatre branches de la croix; l'inscription B, en exergue, sur la couronne. D'après la forme des caractères et de la croix, ces inscriptions semblent dater de la période byzantine.

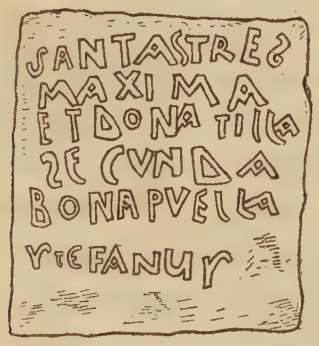
A. — [*Fort*]*unatus*. Cette lecture, proposée par M. Gauckler, ne paraît pas douteuse. A en juger par les monuments analogues, et par la disposition même de l'inscription, sur les bras d'une croix qu'enveloppe une couronne où se déroule le *Gloria* suivi d'une palme, ce Fortunatus devait être un martyr. Nous connaissons trois martyrs africains de ce nom : un martyr de Maurétanie, qu'on doit sans doute mettre hors de cause; un

martyr de Carthage, et un autre d'Hadrumète. C'est peut-être à l'un de ces deux derniers qu'était consacrée la basilique de Bordj-el-Amri.

B. — Il manque une bonne moitié de l'inscription. On restitue aisément le début du Cantique des Anges, dont le texte africain se retrouve sur bien d'autres monuments du pays. Voir plus haut, n. 238. — La restitution *D(omus) D(ei)* est naturellement hypothétique. Mais le verset biblique était sûrement précédé d'une formule analogue; autrement, l'intervalle serait trop grand entre la palme, qui marque la fin de l'inscription, et les premières lettres conservées du mot [*Glor*]*ia*.

---

245. Tichilla (Testour). — *C.I.L.*, VIII, 1392; 14902 = Le Blant, *Collections du Musée Alaoui*, p. 97 = La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, p. 106; D, 556; pl. XXV.

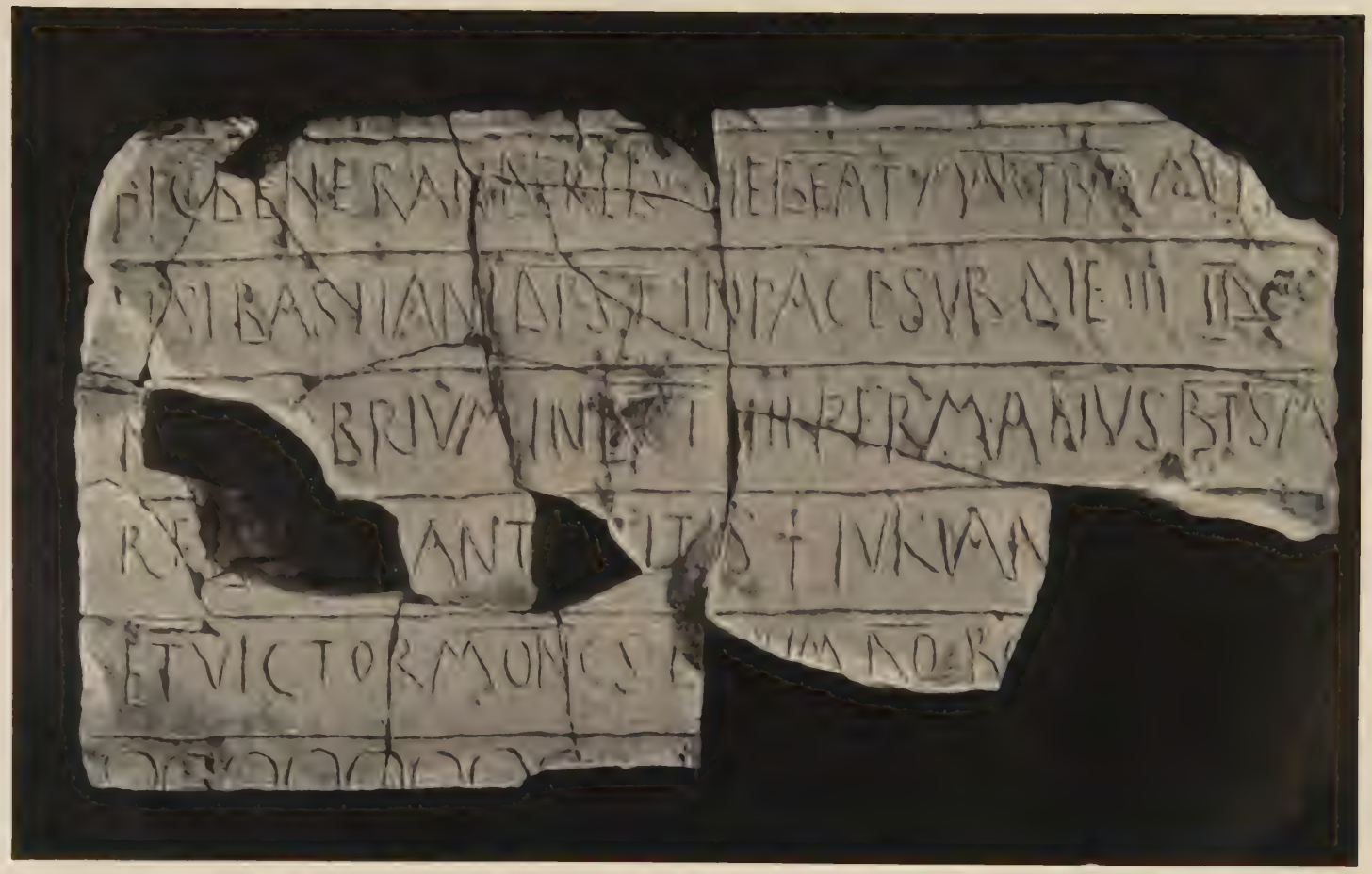


Santas tres.
Maxima
et Donatilla;
Secunda
bona puella.
Stefanus.

Table de pierre calcaire, qui couvrait probablement des reliques, dans une église de Tichilla. Signalée jadis par Ximenez, elle avait disparu depuis; elle a été retrouvée en 1889 dans la cour de la grande mosquée de Testour.

Inscription de six lignes, en lettres très irrégulières, de la période byzantine. Au Musée Alaoui.

L. 1. — Formule anormale, surtout au début d'une inscrip-



Henchir Fellous. — Table des Martyrs.

(N° 246.)

tion. *Santas* est sans doute le complément direct d'un verbe sous-entendu, exprimant l'idée de vénérer ou d'invoquer; les noms des martyrs sont au nominatif, suivant un usage assez répandu. — Noter la forme *santa* pour *sancta*, dont on trouve d'ailleurs d'autres exemples en Afrique.

L. 2-4. — Maxima, Donatilla et Secunda sont les célèbres martyres de Thuburbo, mises à mort par ordre du proconsul Anullinus, le 30 juillet 304. Ces saintes sont mentionnées par le Calendrier de Carthage, par le Martyrologe Hiéronymien, et par une petite notice, plus explicite, du Martyrologe d'Adon. Une relation qui les concerne, mais de valeur très inégale, a été récemment découverte sur un manuscrit de Paris, et publiée par les Bollandistes [1].

L. 5. — *Bona puella.* Ce titre donné à Secunda s'explique par un passage de la relation, où il est dit que la jeune fille, dédaignant la fortune et les prétendants, s'était consacrée à Dieu [2]. En Afrique, le mot *puella* désigne souvent les religieuses.

L. 6. — La lecture *Stefanus* semble certaine. Il s'agit presque sûrement du protomartyr, très populaire dans l'Afrique byzantine. On a dû ajouter son nom sur la pierre au moment où l'on a joint ses reliques à celles des saintes de Thuburbo.

---

246. Henchir Fellous (vallée de la Siliana). — Gauckler, *Bull. du Comité*, 1901, p. 418-428; pl. XXXI = Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, 1902, p. 328; 1903, p. 302 = Toulotte, *Nuovo bull. crist.*, VIII, 1902, p. 206.

A. *Me(n)sa m[artyrum].*

[1] *Analecta Bollandiana*, t. IX, 1890, p. 110-116.

[2] *Passio Maximae, Secundae et Donatillae*, 4.

B. † *(H)ic benerande relyquie beat(orum) mart(y)rum Moen[ae] et Sebastiani, d(e)p(o)s(i)t(e) in pace sub die III id(uum) n[ovem]brium, ind(i)ct(ione) III, per manus b(ea)t(i)s(si)m(i) Reb[ocati] ant[is]titis † Iulian[us pr(e)sb(y)t(e)r ?] et Victor mon(a)c(hu)s b[ot]um D(e)o bo[verunt].*

Dalle rectangulaire, en calcaire blanc du pays. La moitié de droite a été trouvée en 1896. Dix-sept nouveaux fragments, découverts en 1901, ont permis de reconstituer en grande partie le monument, aujourd'hui au Musée du Louvre. La dalle a 0 m. 75 de longueur, 0 m. 61 de largeur, 0 m. 07 à 0 m. 08 d'épaisseur. C'était une table d'autel, posée à plat au-dessus des reliques. La face verticale antérieure, tournée vers la nef, était ornée de moulures : un listel haut de 0 m. 025, et un cavet de 0 m. 05. Au revers et au milieu de la dalle est un évidement carré (0 m. 27 de côté, 0 m. 01 de profondeur), qui indique la place du coffret à reliques, encastré dans une cavité de l'autel, au-dessous de la table.

Les deux inscriptions sont gravées au trait : l'inscription A, sur la moulure de la face antérieure, en caractères assez réguliers, hauts de 0 m. 04; l'inscription B, sur la face supérieure horizontale, en lettres très irrégulières, de hauteur variable (0 m. 022 à 0 m. 035), en cinq lignes que séparent des barres espacées de 0 m. 07, et que suit une ligne d'oves rangées de part et d'autre d'une croix (planche II). D'après les formules du document et d'après la physionomie des caractères, la seconde inscription date sûrement de la période byzantine. C'est ce que prouve encore la présence de deux croix latines, l'une au début de la dédicace, l'autre au milieu de la quatrième ligne.

A. — *Me(n)sa m[artyrum]*. Cette formule épigraphique paraît avoir été surtout employée en Numidie et en Sitifienne,

où elle se montre dès le IVe siècle. C'est de là, sans doute, qu'elle s'est répandue dans la partie occidentale de la Proconsulaire et de la Byzacène; nous l'avons rencontrée déjà à Mactaris (n. 242). L'orthographe *mesa* pour *mensa* est fréquente.

B. — Déposition de reliques, rédigée et largement développée à la mode byzantine.

L. 1-2. — *Benerande relyquie = venerandae reliquiae.*

On a proposé diverses lectures pour la fin de la première ligne et le début de la seconde : *mart(y)rum. Memo[ria] s(anc)t(a) Sebastiani* (Gauckler); *mart(y)rum Mo[ntani?] et Sebastiani* (Gsell); *mart(y)rum Men[ne] et Sebastiani* (Toulotte). Sur la pierre, comme sur un estampage et une photographie, nous avons lu à la fin de la première ligne : MEN. La dernière lettre visible est presque sûrement un N. On peut donc songer à restituer *Moen[ae]*. Il s'agit peut-être de saint Menas, le saint d'Alexandrie, comme dans des inscriptions d'Hippone et d'Henchir Zirara. Il est à remarquer que la fête de ce saint tombe précisément le 11 novembre, jour de la déposition des reliques à Henchir Fellous. — La leçon *Sebastiani* est certaine; mais on ne peut dire si ce nom désigne ici le martyr romain ou un martyr local. Le comte Sebastianus, tué vers 449 par ordre de Genséric, semble devoir être mis hors de cause.

Deposite in pace. Cette formule est rare, appliquée à des reliques. Nous la retrouverons cependant à Henchir Akhrib.

L. 3. — *Per manus.* Autre formule rare en Afrique. Elle se lit dans une déposition de reliques d'Henchir Akhrib, datée de 581-582, où elle précède également le nom de l'évêque qui présidait à la cérémonie.

L. 4. — *Reb[ocati] = Revocati.* Restitution hypothétique, mais vraisemblable. — *Antistitis* (= *episcopi*), titre donné parfois aux évêques africains : à Rusicade, à Sitifi en 440. —

IMPRIMERIE NATIONALE.

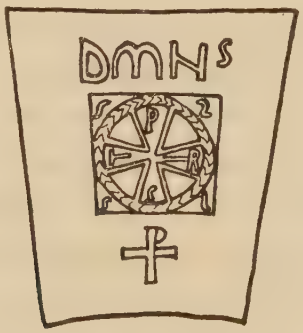
Iulianus est inconnu; on ne peut dire quelles étaient ses fonctions.

L. 5. — Le moine Victor est inconnu. — Le titre *Monachus* ne s'est rencontré jusqu'ici, dans l'épigraphie africaine, qu'à Henchir Fellous et à Kairouan.

B[ot]um D(e)o bo[verunt] = *votum Deo voverunt.* La restitution du dernier mot est conjecturale; la formule ordinaire, dans l'épigraphie chrétienne du pays, est *votum solvit* ou *reddidit* ou *complevit.*

---

247. Sicca Veneria (Le Kef). — Gauckler, *Bull. du Comité,* 1897, p. 412-413, n. 147.



D(o)mn(u)s
P(e)tr(u)s.

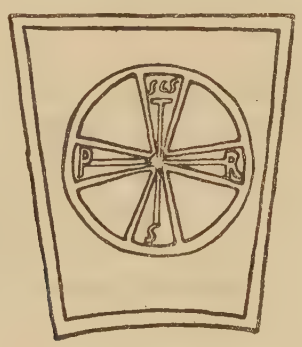
Clef de voûte de l'abside, encore en place, dans la basilique byzantine de *Dar el-Kouss,* au Kef. Au milieu du bloc, un cadre en forme de trapèze, dont les côtés sont parallèles à ceux de la face du claveau. Dans ce cadre est inscrite une couronne qui enferme une croix grecque pattée en relief. Les quatre branches de la croix présentent les lettres suivantes : en haut, P; à gauche, T; à droite, R; en bas, S. L'ensemble donne le nom de l'apôtre *P(e)tr(u)s.* Dans chacun des coins du trapèze

est dessiné soit un S = *s(anctus)*, soit un ornement en forme d'S. Au-dessus de la couronne, en caractères byzantins beaucoup plus gros, est gravé le mot DMNS = *D(o)m(i)n(u)s*. Enfin, dans la partie inférieure du claveau, au-dessous de la couronne, on distingue une croix monogrammatique ☩.

M. Gauckler a proposé de lire ainsi l'ensemble de l'inscription : *D(o)m(i)n(u)s Chr(istus)*, — *S(anctus) P(e)tr(u)s*. Nous croirions plutôt qu'on doit laisser de côté le chrisme et les ornements en forme d'S, pour rapprocher *D(o)mn(u)s* et le nom de l'apôtre. Nous lirions donc tout simplement : *D(o)mn(u)s P(e)tr(u)s*.

---

248. Sicca Veneria (Le Kef). — Gauckler, *Bull. du Comité*, 1897, p. 413-414, n. 148.



S(an)c(tu)s P(e)tr(u)s.

Clef de voûte de l'arc du narthex, découverte dans les déblais de la basilique byzantine de *Dar el-Kouss*. Hauteur du claveau, 0 m. 50; largeur, 0 m. 40 à 0 m. 25; épaisseur, 1 m. 12. Au milieu de la face, une croix grecque pattée, en relief de 0 m. 015, inscrite dans un cercle à double filet. Les quatre branches de la croix portent l'inscription : en haut,

SCS, et au-dessous, T; à gauche, P; à droite R; en bas, .S L'ensemble donne : *S(an)c(tu)s P(e)tr(u)s.*

D'après les inscriptions des deux clefs de voûte, on ne saurait douter que la basilique byzantine de *Dar el-Kouss* ait été placée sous le patronage de saint Pierre. Le mur Sud était percé de cinq portes, dont trois étaient ornées de croix grecques sculptées sur le linteau. Au-dessus de la seconde porte, une croix simple, dont les branches sont longues de 0 m. 20. Au linteau de la troisième porte, une croix (de 0 m. 18), enfermée dans une couronne (diamètre, 0 m. 26), et encadrée de deux rameaux d'olivier. A la cinquième porte, une croix inscrite dans une couronne, avec un rameau d'olivier et une branche d'épine.

---

249. Henchir Certouta (au N.-O. du Kef). — Toussaint, *Bull. du Comité,* 1898, p. 215, n. 49.

II IDVS SEPTEMBR
MEMORIA BEA
NOMINA BEATES
QVI PASSISVNT
IDEST FORTVNIV
▨▨▨▨EROBAVDES

. . . . . .
II idus septembr[es . . . . .
Memoria bea[torum martyrum].
Nomina beates[simorum martyrum]
Qui passi sunt . . . . . .
id est Fortuniu[s . . . . . .
[et M]erobaudes.

Pierre brisée en haut et à droite, qui couvrait des reliques dans une chapelle ou une église.

L. 1. — C'est probablement la date de la déposition des reliques.

L. 2. — Le mot *memoria* désigne toute espèce de monuments en l'honneur de martyrs : ici, sans doute, la pierre de l'autel qui portait l'inscription.

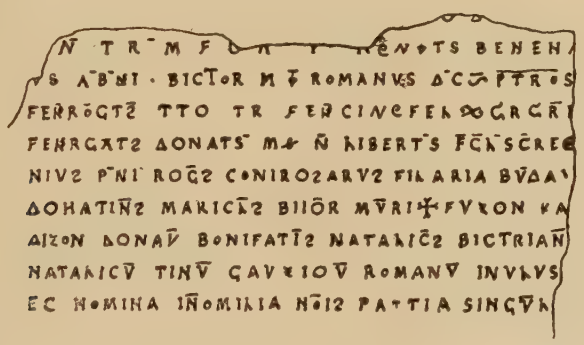
L. 3. — Pour la formule *nomina martyrum*, voir plus haut, n. 238. — *Beates*[*simorum*] = *beatissimorum*.

L. 4. — Le verbe *passi sunt* était suivi soit de la date, soit du lieu du martyre.

L. 5-6. — L'inscription mentionnait au moins trois martyrs. Fortunius et Merobaudes sont également inconnus. Un Merobaudes fut consul en 377 et en 383.

---

250. Aubuzza (Henchir Djezza, au S. du Kef). — *C. I. L.*, VIII, 16396.



. . . . . *ob*. . .

. . *n(us) tr(ibunus) m(ilitum?) Fo*[*rtensium?* . . . . .], *Benena*[*t*]-

us, Abdi(a?), Bictor m(artyr?), Romanus di(a)c(onu)s, P(e)tros,

Fel(ix), Rog(a)t(u)s . . . tr(ibunus?), Fel(ix), Cin(namus?), Fel(i)x, Gr(e)g(o)ri(us),

Fel(ix), R(o)gat(u)s, Donat(u)s m(artyr?) n(oster?), Liber(a)t(u)s, F(eli)c(u)l(u)s, Cre(s)co-

nius P(ater)ni, Rog(atu)s controsar(i)us, Filaria, Buda[*rius?*],

Donati(a)n(u)s, Maricl(u)s, Bi(c)tor M(a)uri + Fuzon, Kadizon, Dona(t)u(s), Bonifati(u)s, Natalic(u)s, Bict(o)rian(us), Natalicu(s), Tinu(s), Gauzio(s)u(s), Romanu(s), Inulus.

(Ha)ec nomina in (h)omilia no(b)is pat[r]ia singul(a).

Pierre brisée en haut et légèrement écaillée à droite; encastrée dans les murs de la forteresse byzantine. D'après la forme des lettres et d'après les innombrables abréviations qui annoncent celles du moyen âge, l'inscription est assurément de très basse époque. Mais on n'en doit pas conclure, avec De Rossi, que tous ces martyrs soient des victimes des Vandales ariens; la plupart des noms rappellent plutôt l'onomastique du IV^e^ siècle. La dernière ligne nous apprend que ces martyrs étaient nommés dans une homélie, sans doute une relation martyrologique en forme de sermon, et que c'étaient des martyrs locaux. Il est naturel de supposer que la liste d'Aubuzza reproduit les noms des martyrs, d'époques très différentes, qui avaient été inscrits successivement au calendrier local. Ainsi interprété, le document présente d'autant plus d'intérêt: après le Calendrier de Carthage, c'est le spécimen le mieux conservé et le plus complet de ces catalogues martyrologiques qui étaient en usage dans les Églises africaines. On ne saurait, d'ailleurs, identifier avec quelque vraisemblance aucun des nombreux martyrs qui figurent dans la liste d'Aubuzza. Nous nous abstiendrons donc de toute hypothèse à ce sujet; notons seulement que nous connaissons par d'autres documents des martyrs africains du nom de Bictor ou Victor, de Romanus, de Félix, de Rogatus, de Donatus, de Liberatus, de Crescónius, de Donatianus, de Bonifatius, de Victorianus. On remarquera encore que beaucoup de noms sont suivis de titres, ce qui est rare dans les documents martyrologiques.

L. 2. — *Tr(ibunus) m(ilitum) Fo[rtensium]*, restitution de De

Rossi, très incertaine. *Fo* est peut-être, tout simplement, le début d'un autre nom, comme *Fo[rtunatus]*.

L. 3. — *Abdi(a)*, et, plus loin, *m(artyr)*, lectures douteuses. — A la fin, on pourrait songer à restituer *p(resby)t(e)ros*, si le mot précédent n'était pas déjà un titre, *di(a)c(onu)s*.

L. 4. — *Tr(ibunus)*, *Cin(namus)*, lectures douteuses.

L. 5. — *M(artyr) n(oster)*, lecture incertaine.

L. 6. — *P(ater)ni*, lecture douteuse. — *Controsar(i)as*, peut-être pour *controversarius*, avocat. — *Filaria*, *Buda[rius]*, lectures nouvelles que nous proposons sous réserves.

L. 10. — *(Ha)ec nomina in (h)omilia*. Formule dont nous n'avons pas d'autre exemple dans l'épigraphie africaine. Le mot *nomina*, qui, ailleurs, avait pris peu à peu le sens de reliques, conserve ici sa signification première.

(H)omilia. Comme nous l'avons dit, il s'agit probablement d'une relation martyrologique en forme de sermon, analogue à bien des relations conservées, catholiques ou donatistes; mais celle d'Aubuzza était consacrée à tous les martyrs du calendrier local.

No(b)is. On a proposé de lire *no(str)is* ou *no(min)is;* mais la leçon *nobis* est la plus simple et la plus vraisemblable.

Pat[r]ia singul(a). Ces mots signifient évidemment que tous les martyrs mentionnés dans la liste étaient des gens du pays, des compatriotes.

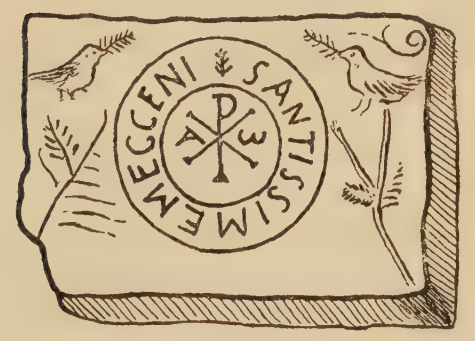
---

251. Theveste (Tebessa). — *C. I. L.*, VIII, 16660 = *Marbres antiques du Louvre*, n. 3011.

Meggeni santissime.

Dalle rectangulaire, qui devait être placée près d'un autel; elle est maintenant au Musée du Louvre. Au milieu, un grand

monogramme constantinien, accosté de l'α et de l'ω, enfermé dans deux cercles concentriques, dont le plus grand a 0 m. 27 de diamètre. De part et d'autre, une colombe portant un rameau, et, au-dessous, une branche d'olivier. L'inscription, gravée en lettres de 0 m. 03, est disposée en exergue autour du chrisme, dans la bande annulaire que dessinent les deux cercles : à gauche, *Meggeni;* à droite, *santissime;* entre les deux mots, au-dessus du monogramme, une palme. D'après la forme du chrisme, l'inscription date probablement du début du v[e] siècle.



La rédaction est assez anormale. Ce genre d'invocation se rencontre rarement, du moins en Afrique, dans les documents martyrologiques.

Le *Meggenius* de Theveste est évidemment un martyr; mais on ne peut l'identifier en toute certitude. Le Martyrologe Hiéronymien mentionne, le 2 décembre, un *Megginus* de Maurétanie. Il s'agit peut-être ici de *Miggin,* le célèbre martyr de Madaura (vers 180), dont on retrouve le nom dans plusieurs inscriptions africaines.

---

252. Henchir el-Guiz (au S.-E. de Tebessa). — Vars, *Recueil de Constantine,* XXVII, 1892, p. 322 et 352 = Gsell, *Musée de Tebessa,* p. 10.

Memoria sa | *nctae*
Germa | *nillae* | *innocentis.*

Dalle rectangulaire, longue de 0 m. 65, large de 0 m. 53,

épaisse de 0 m. 10, qui était probablement une table d'autel, et qui a été transportée au Musée de Tebessa. Elle est entourée d'un rebord qui dessine un cadre rectangulaire. Au milieu, dans un double cercle en saillie, un monogramme constantinien, avec R latine, accosté de l'α et de l'ω. L'inscription, très légèrement gravée, en lettres assez régulières hautes de 0 m. 05, est disposée sur cinq lignes : la ligne 1, au-dessus du chrisme; la ligne 5, au-dessous; les lignes 2-4, de part et d'autre. D'après la forme du monogramme, l'inscription doit dater du v^e^ siècle.

L. 1. — Le mot *memoria* désigne probablement ici une chapelle.

L. 2-4. — La martyre *Germanilla* n'est connue que par ce document.

L. 5. — Dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique, la qualification d'*innocens* est généralement appliquée aux enfants. On peut donc supposer que la martyre Germanilla était une toute jeune fille.

---

253. Henchir el-Aghuât (au Nord de Tebessa). — *C. I. L.*, VIII, 2119 et p. 944.

HIC LOCVS LVCET S/MPER IEDOIEIIAISCIDI

Hic locus lucet s[e]mper [m]e[m]o(ria) I[u]li[a]ni, s(an)c(t)i D(e)i.

Pierre encadrée d'une moulure, qui semble avoir servi de linteau. Longueur, 1 m. 80; hauteur, 0 m. 38. Inscription très fruste, en une ligne. Lettres de 0 m. 06.

On n'a pas encore donné de cette inscription une interpré-

IMPRIMERIE NATIONALE.

tation satisfaisante. Au début l'on s'accorde à lire : *Hic locus lucet semper.* Dans les dernières lettres, De Rossi a reconnu la formule *s(an)c(t)i D(e)i,* qu'on retrouve dans la célèbre inscription des martyrs de Constantine; et il a fait observer très justement que cette formule devait être précédée d'un nom de saint. A notre avis, d'après les différentes lectures proposées pour ce passage et réunies au *Corpus,* on pourrait restituer : *[M]e[m]o-(ria) I[u]li[a]ni.* Il s'agirait donc ici, comme dans tant d'autres documents africains, d'un martyr *Iulianus* et d'une chapelle dédiée à ce saint.

---

254. Henchir el-Hamacha (à l'Ouest de Tebessa). — *C. I. L.,* VIII, 10686; 16741.

METTVN SECVNDI		*Mettun Secundi,*
DONATVS MIGGIN		*Donatus, Miggin,*
BARIC FELIX		*Baric, Felix*
CRESCENTIANI		*Crescentiani,*
ADER MINVCI	5	*[I]ader Minuci.*
☧		
STIDDIN MIGGIN		*Stiddin, Miggin,*
STIDDIN		*Stiddin.*
NOMINA M▨		*Nomina m[a]-*
▨TIRV PERF▨		*[r]tiru(m) perf(ectorum).*

Inscription sur pierre, en neuf lignes, qui devrait couvrir des reliques. Elle est coupée en deux parties, après la cinquième ligne, par un monogramme constantinien, accosté de l'α-ω, et enfermé dans un cercle. Il est probable que les quatre dernières lignes ont été ajoutées après coup, quand on plaça sous l'autel de nouvelles reliques. Lettres de 0 m. 025 aux

premières lignes, de 0 m. 038 aux deux dernières. D'après la forme du chrisme, l'inscription doit appartenir au commencement du v^e^ siècle.

L. 1. — Nous rencontrerons un martyr *Mettun* dans l'inscription du rocher de Constantine. Ce n'est probablement pas le même personnage que le *Mettun Secundi* d'Henchir el-Hamacha, et c'est peut-être pour les distinguer que l'on a ajouté ici le nom du père. Le Martyrologe Hiéronymien mentionne deux martyrs *Secundus :* l'un, de Carthage (25 janvier); l'autre, d'Hippone (15 novembre).

L. 2. — *Donatus, Miggin, Baric.* Groupe de martyrs qui paraît avoir été populaire en Numidie, et qu'on retrouve dans plusieurs documents de la région. Les martyrs du nom de *Donatus* sont nombreux; quant à Miggin, nous ne savons si l'on doit l'identifier avec le martyr de Madaura, exécuté vers 180.

L. 3-4. — *Felix Crescentiani.* On a sans doute ajouté le nom du père pour distinguer ce *Felix* de ses innombrables homonymes. Un *Criscentianus,* martyr de Maurétanie, est mentionné le 17 octobre par le Martyrologe Hiéronymien.

L. 5. — On doit probablement restituer *[I]ader Minuci.* Nous connaissons, par d'autres documents, deux martyrs du nom de *Iader :* un évêque numide condamné au travail des mines en 257, et un martyr qui figure dans l'inscription d'Uppenna (n. 238). Il s'agit sans doute ici d'un martyr local, distingué des autres par le nom de son père.

L. 6-7. — *Stiddin* nous est complètement inconnu. Son nom est ici deux fois répété, soit par suite d'une erreur du lapicide, soit parce qu'on avait à deux reprises déposé de ses reliques sous l'autel. — Pour *Miggin,* voir l. 2.

L. 8. — *Nomina martirum.* Sur cette formule, voir plus haut, n. 238; 249; 250.

L. 9. — *Perf(ectorum)*. De Rossi avait d'abord proposé la restitution *per(egrinorum)*, leçon anormale et peu vraisemblable. Nous croyons que la formule *martyres perfecti* équivaut à *martyres probati* ou *vindicati*, et désigne également les martyrs reconnus comme tels par les autorités ecclésiastiques, les saints officiellement canonisés.

---

255. Aquae Caesaris (Youks, à l'Ouest de Tebessa). — *C. I. L.*, VIII, 16743 = Audollent, *Mélanges de l'École de Rome*, X, 1890, p. 525 = Gsell, *Musée de Tebessa*, p. 10.

Nome(n) martu-
ris Calendioni-
s. Aiutes qui bot-
um conpleberun-
t.

Table de pierre, longue de 0 m. 48, large de 0 m. 42, épaisse de 0 m. 12; Musée de Tebessa. Cette pierre était sans doute encastrée dans le soubassement d'un autel ou au-dessus de la porte d'une chapelle. Au milieu de la plaque, un cercle à double filet (0 m. 31 de diamètre) enferme l'inscription, qui est gravée sur cinq lignes, en lettres de 0 m. 03. Au-dessus et au-dessous de l'inscription, un monogramme constantinien, de forme simple, qui permet d'attribuer le monument au IV^e^ siècle.

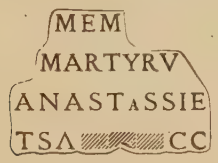
L. 1. — *Nomen marturis.* Sur cette formule, voir plus haut, n° 238; 249; 250; 254.

L. 2. — Nous connaissons par le Martyrologe Hiéronymien deux martyrs africains du nom de *Calendio :* l'un, de Carthage (17 novembre); l'autre, d'Hippone (15 novembre).

L. 3-4. — *Aiutes qui votum compleverunt.* Exemple unique de cette formule en Afrique, du moins si on la considère dans son ensemble; car le *votum complevit* est d'un usage courant dans l'épigraphie chrétienne du pays (voir plus haut, n. 239). — *Aiutes* = *adjuves.*

---

256. Thabraca (Tabarka). — *C. I. L.*, VIII, 17382.



[*Hic sunt*] *mem*[*oriae*]
[*s*(*an*)*c*(*t*)*or*(*um*)] *martyru*[*m*]
Anastassie.....
[*e*]*t Sa*[*binae et*] *co*[*mitum*].

Fragment de pierre, haut de 0 m. 30, large de 0 m. 40. Inscription d'au moins quatre lignes, qui annonçait des reliques. Lettres de 0 m. 07.

L. 1-2. — Nous avons restitué le début d'après les documents analogues.

L. 3-4. — L'inscription devait mentionner trois martyrs. *Anastasia* est probablement l'une des saintes orientales de ce nom. La restitution [*e*]*t Sa*[*binae et*] *co*[*mitum*] est naturellement conjecturale.

---

257. Thabraca (Tabarka). — La Blanchère et Toutain, *Tombes en mosaïque de Thabraca,* p. 18 et 26, n. 41 = La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui,* p. 21; A, 82.

Portesi, ☧ *si(s) in pac-*
e in(n)oce(n)s i(n) nomine m-
artur(um).

Mosaïque tombale, dont la moitié inférieure est détruite; au Musée du Bardo. Largeur de la dalle, 0 m. 62; hauteur, 0 m. 63. Épitaphe en trois lignes, avec une invocation aux martyrs. Au milieu de la ligne supérieure, une croix monogrammatique. Au milieu de la ligne inférieure, restes de la tête d'un personnage; un peu à droite, restes d'une colombe.

L. 1. — Les éditeurs du document ont pensé que le nom du défunt était altéré, et ont proposé de restituer : *Port[u]e[n]si[s?]*. Nous lisons plutôt : *Portesi, si(s) in pace* (= vivas in pace), ou : *Portesi. Si(t) in pace.*

L. 2-3. — *Inoces* = *innocens*. D'après cette qualification, le défunt devait être un enfant.

In nomine marturum. C'est jusqu'ici, en Afrique, le seul exemple de cette formule. *In nomine,* qui est fréquent dans le pays, est ordinairement suivi de *Christi,* ou *Dei,* ou *Domini,* ou *Patris.* La tombe du défunt devait contenir des reliques ou être placée près de reliques (voyez plus haut, n. 229; 234; 243).

---

258. Thabraca (Tabarka). — Gauckler, *Bull. des Antiquaires de France,* 1905, p. 244; Benet, *Bull. du Comité,* 1905, p. 388, n. 3.

A. . . . . .
in pace.

B. *Mar(tyrum vita?)*

C. ☧
Victoria
[pue]l[l]a s(acra) in pace.

Mosaïque tombale, trouvée dans une basilique de Tabarka par M. le capitaine Benet[1]; Musée du Bardo. Cette mosaïque, orientée du sud au nord, était placée au fond du chœur, devant les degrés de l'abside, à gauche de l'axe central. Un peu mutilée aux deux extrémités, elle mesure encore 2 m. 35 de haut sur 0 m. 70 de large. Elle couvrait un cercueil de plomb qui contenait deux squelettes, un homme et une femme.

Elle comprend deux grands registres. En haut, entre deux rosaces et deux rosiers fleuris, un personnage barbu, probablement un scribe, un *notarius* d'Église, est représenté nu-tête, assis à sa table de travail, occupé, semble-t-il, à écrire ou copier une *Vie* de martyr : car tel paraît être le sens du mot dont il trace les premières lettres, avec une

[1] Pour la description de cette mosaïque et des deux suivantes, nous avons pu utiliser un mémoire inédit, relatif aux récentes découvertes de Tabarka, que nous a très aimablement communiqué M. Gauckler. Nous avons reçu également, de M. Gauckler et de M. Merlin, des photographies des principales mosaïques de Tabarka (n. 258-260). Nous adressons à ces deux savants nos vifs remerciements.

plume de roseau, sur un manuscrit. Dans le registre inférieur est figurée une jeune femme debout, en orante, coiffée d'un bandeau blanc, drapée dans un *orarium* qui de la nuque est ramené sur les épaules pour tomber jusqu'à la ceinture, et vêtue d'une longue robe flottante d'où sortent les mains étendues avec le geste de l'oraison. Ce costume paraît être celui d'une religieuse, et cette religieuse était probablement une parente du scribe qui reposait dans le même tombeau. Le portrait de femme est entouré de divers symboles : près de la tête, à droite, une croix monogrammatique; près de chaque épaule, une colombe; plus bas, à droite, un flambeau; à gauche, deux coqs ou deux faisans affrontés becquetant un rosier fleuri. D'après la forme du chrisme, la mosaïque ne peut guère être antérieure au v^e^ siècle.

L'inscription A se lit près de la tête du *notarius;* l'inscription B, sur son manuscrit; l'inscription C, à droite et à gauche de la tête de la religieuse.

A. — La première ligne de l'inscription a complètement disparu. Même la seconde ligne est aujourd'hui détruite en partie. Sur la photographie très nette que nous a communiquée M. Merlin, on ne lit plus que N PA. Mais sur une autre photographie, prise au moment de la découverte, que nous avions reçue antérieurement de M. Gauckler, on constate l'exactitude de la lecture IN PACE. Il s'agit donc bien d'une épitaphe : évidemment celle du scribe, dont le nom est perdu.

B. — *Mar(tyrum vita)*. Lecture ingénieuse et vraisemblable de M. Gauckler. Le manuscrit sur lequel écrit le scribe laisse voir deux lettres entièrement formées MA, et le commencement d'une troisième, qui paraît être un R. La restitution *Mar(tyrum)* est donc très plausible. Assurément, c'est une hypothèse; mais nous ne voyons pas quelle autre explication

l'on pourrait donner de l'inscription et de la scène. Si l'interprétation est juste, le monument est unique en son genre : c'est l'équivalent chrétien de la curieuse mosaïque d'Hadrumète, qui représente Virgile écrivant l'*Énéide*.

C. — Épitaphe de la religieuse Victoria, qui était sans doute parente du *notarius*. Cette épitaphe, surmontée d'une croix monogrammatique, était disposée sur deux lignes, des deux côtés de la tête de la jeune femme.

L. 1. — Le nom de *Victoria* paraît avoir été fort à la mode chez les chrétiennes d'Afrique. A Thabraca, notamment, on a déjà relevé ce nom sur toute une série de tombes.

L. 2. — M. Gauckler a proposé de lire : [*f*]*ilia s*(*acra*) *in pace;* et il suppose que Victoria était fille du scribe. Jusqu'ici, nous n'avons aucun exemple de la formule *sacra* ou *filia sacra* pour désigner une religieuse; au contraire, *puella* ou *puella sacra* est d'un usage courant en Afrique. Nous supposons donc que le mot a été déformé par le mosaïste ou par quelque accident, et nous proposons de restituer : [*pue*]*l*[*l*]*a s*(*acra*).

---

259. Thabraca (Tabarka). — Gauckler, *Bull. des Antiquaires de France,* 1905, p. 244-245; Benet, *Bull. du Comité,* 1905, p. 388, n. 4.

Angelorum (*h*)*ospes,*
martyrum comes,
vitamque spirans
placidam, ad te sanc-
te profectus, sit nost-
ri memor, grata pie-
tate qua solet
Crescentinus diac(*onus*)
in pace red(*didit*) *III Kal*(*endas*) *aug*(*ustas*).

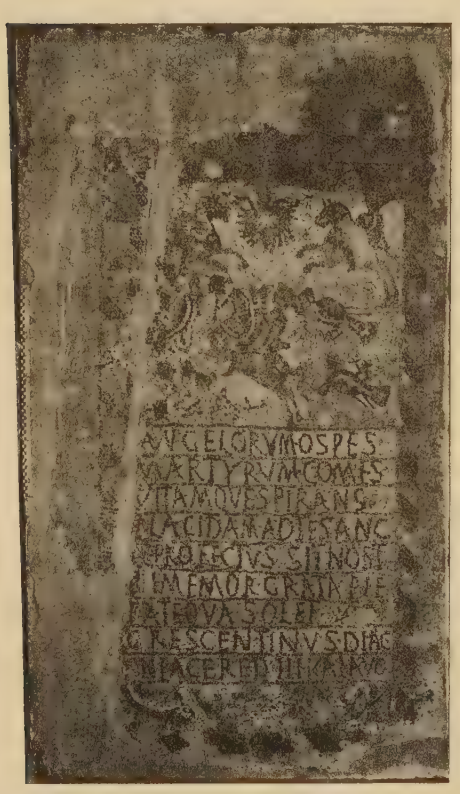
poisson barque

α ω

IMPRIMERIE NATIONALE.

Mosaïque tumulaire, trouvée dans la même basilique de Tabarka par M. le capitaine Benet; Musée du Bardo. Cette mosaïque, orientée de l'Ouest à l'Est, était placée devant l'abside, un peu à droite de l'axe central. Elle est très bien conservée, et mesure 1 m. 90 de haut sur 1 mètre de large.

Elle présente trois registres superposés. Au sommet, un paysage boisé, trois cavaliers galopant, trois colombes posées sur le sol, qui tiennent dans leur bec soit une croix, soit une rose. Dans le registre intermédiaire, l'inscription, en neuf lignes que séparent des traits horizontaux; lettres de 0 m. 07. Le registre inférieur, beaucoup moins élevé, contient trois symboles : à droite, un monogramme constantinien, symbole du Christ; au milieu, la barque de l'Église, et, sur la coque, l'α-ω; à gauche, dans le sillage du navire, un poisson, symbole des fidèles. La mosaïque est entourée d'une double bordure, faite de chevrons et d'une torsade. Elle est en matériaux de choix, en cubes de marbre ou de smalt au coloris éclatant. D'après la forme du chrisme et la rédaction de l'inscription, elle date du IV^e^ siècle.



Le monument est fort curieux et original. Il couvrait la tombe d'un diacre nommé Crescentinus, qui probablement avait souffert pour sa foi : d'où la palme qui précède immédia-

tement son nom (l. 7); d'où l'allusion aux martyrs (l. 2), et l'invocation qui remplit la plus grande partie de l'inscription (l. 1-7). C'est une sorte de litanie, qui glorifie les vertus du défunt, et dont la plupart des expressions ont été inspirées par des formules liturgiques.

L'explication de l'inscription nous paraît être dans les représentations figurées qui l'accompagnent. Le paysage du registre supérieur symbolise probablement le Paradis. Le registre inférieur nous montre les fidèles, symbolisés par un poisson, suivant la barque de l'Église, qui les conduit vers le Christ. Toute la première partie du document est une invocation au Christ : le diacre Crescentinus, à cause de ses vertus et de ses souffrances, est en route pour le royaume de Dieu (l. 4-5); qu'il se souvienne des amis laissés sur la terre, et qu'il intercède pour eux (l. 5-7).

L. 1-2. — *Angelorum (h)ospes, martyrum comes.* Cette litanie semble inspirée des formules liturgiques de l'Office des morts : « Subvenite, sancti Dei; occurrite, *angeli* Domini. In Paradisum deducant te *angeli;* in tuo adventu suscipiant te *martyres* et perducant te in civitatem sanctam Ierusalem. » Dans des épitaphes de Rome, on trouve la formule *accersitus ab angelis.* Dans la *Passio Perpetuae* est racontée une vision où quatre anges emportent au Paradis le martyr Saturus[1]. Plusieurs bas-reliefs montrent des anges qui conduisent au ciel l'âme du défunt et la présentent à Dieu[2].

L. 3. — *Vitamque spirans placidam.* Ces expressions rappellent également une formule de la liturgie romaine : « Detque nobis *tranquillam et quietam vitam degentibus* glorificare Deum ».

L. 4. — *Ad te sancte profectus.* Ces mots correspondent en-

[1] *Passio Perpetuae*, 11. — [2] *Dict. d'arch. chrét.* de Dom Cabrol, I, p. 2127 et suiv.

core à une formule de la vieille liturgie romaine : « Suscipe, Domine, animam servi tui *revertentem ad te.* Adsit ei angelus... » — On ne peut dire si *sancte* est ici un vocatif ou un adverbe.

L. 5-7. — On prie le défunt de songer aux fidèles restés sur la terre, et d'intercéder pour eux auprès de Dieu.

L. 8-9. — *Red(didit spiritum)* ou *red(ditio)*. On peut hésiter entre ces deux lectures; car les deux formules ont été également employées en Afrique, depuis le III^e^ siècle jusqu'au milieu du V^e^. Si l'on adopte la première leçon, *Crescentinus diaconus* se rapporte à ce qui suit, et est le sujet de *reddidit.* Avec la seconde leçon, *Crescentinus diaconus* se rattache à ce qui précède, et la dernière ligne constitue un groupe de mots indépendant.

Le diacre *Crescentinus* était jusqu'ici inconnu. On retrouve ce nom dans une épitaphe de Carthage; les noms tirés de la même racine étaient fréquents chez les chrétiens d'Afrique.

---

260. Thabraca (Tabarka). — Gauckler, *Bull. des Antiquaires de France*, 1905, p. 247; Benet, *Bull. du Comité*, 1905, p. 390, n. 21.

A. *Privata, cum*
Victoria gau-
de, triumfa,
consecratae
virginitatis
et confessio-
nis victricia
portantes
tropea, veste
i[ndu]tae an-
ge[li]ca, in p(a)c(e).

B. *Dignis | digna;*
vincenti | bus coro | na.

Mosaïque tombale, découverte dans la même basilique de Tabarka par M. le capitaine Benet; Musée du Bardo. Cette mosaïque n'appartient pas au même groupe que les deux précédentes; elle était placée, non pas devant l'abside, mais dans le bas-côté de droite, à l'entrée d'une chapelle latérale. Elle est large de 0 m. 70, et haute de 1 m. 75, avec une bordure dentelée très simple.

Elle est divisée en deux registres. En haut, l'inscription A, disposée sur onze lignes que séparent des traits parallèles équidistants; lettres de 0 m. 06 à 0 m. 07. En bas, dans une couronne, sur cinq lignes, l'inscription B; aux quatre angles du registre, des fleurons.

La mosaïque couvrait la tombe d'une ou de deux religieuses qui avaient souffert pour leur foi (A, l. 6-9; B, l. 3-5). Elle date probablement de la fin du IV^e^ siècle ou du début du V^e^.

A. — Épitaphe proprement dite.

L. 1-2. — Nous ne savons s'il faut ponctuer : *Privata cum Victoria, gaude,* ou : *Privata, cum Victoria gaude.* Le sens serait assez différent. Dans le premier cas, la mosaïque aurait couvert deux tombes; dans le second cas, une seule. Il est à remarquer que la mosaïque est de dimensions restreintes, et que la tombe voisine de droite, tombe accolée à celle-ci, et ornée d'une couronne

de laurier, est justement celle d'une *Victoria mater, Dei famula,* peut-être une supérieure du couvent[1]. On peut donc se demander si les deux religieuses persécutées n'avaient pas deux tombes distinctes, quoique les formules relatives à Privata s'appliquent également à Victoria.

Les deux religieuses sont également inconnues. Le nom de *Privata* se retrouve dans une épitaphe de Satafi. Sur le nom de *Victoria*, voir plus haut, n° 258.

L. 2-3. — *Gaude, triumfa.* Formule nouvelle en Afrique. Cependant, le *gaude,* employé seul, se lit dans une épitaphe de Kherbet-el-Kebira.

L. 4-8. — Formules nouvelles. Elles signifient évidemment que les défuntes étaient des religieuses, des vierges consacrées (*virgo sacra* ou *Deo sacrata*), martyrisées, ou, tout au moins, persécutées pour leur foi (*confessionis* victricia portantes tropea).

L. 9-11. — *Veste i*[*ndu*]*tae ange*[*li*]*ca.* Restitution certaine de M. Gauckler. La formule est nouvelle en Afrique. Mais elle fait allusion à une croyance familière aux chrétiens du temps: arrivés dans le Paradis, les élus se mêlent aux anges, dont ils revêtent le costume. On trouve déjà cette croyance au début du III^e^ siècle, dans une curieuse vision de la *Passio Perpetuae,* où, sur l'invitation des gardiens du Paradis, les martyrs revêtent la robe blanche des anges[2].

B. — Cette seconde inscription, enfermée dans une couronne, est destinée à mettre en relief l'héroïsme des deux religieuses persécutées.

L. 1-2. — *Dignis digna.* On a déjà relevé cette formule à Lamiggiga, sur la mosaïque tombale d'un évêque, où elle est également enfermée dans une couronne.

[1] Gauckler, *Bull. des Antiquaires de France,* 1905, p. 247, n° 8; Benet, *Bull. du Comité,* 1905, p. 390, n. 22. — [2] *Passio Perpetuae,* 11-12.

Kherbet Oum-el-Ahdam. — Table des Martyrs.

(N° 317.)

Calama. — Table d'autel.

(N° 261.)

L. 3-5. — *Vincentibus corona.* Formule nouvelle. Dans l'inscription de Lamiggiga, que nous venons de mentionner, le mot *corona* figure aussi, mais avec une formule différente : *coronam . . . teselavit.*

---

261. Calama (Guelma). — Papier, *C. R. de l'Acad. d'Hippone*, 1893, p. XXXII = Duchesne, *Bull. des Antiquaires de France*, 1893, p. 238-241.

† *Sub hec sacro-*
s(an)c(t)o belamine alta-
ris sunt memoriae
s(an)c(t)or(um) Massae Candi-
dae, s(an)c(t)i Hesidori,
s(an)c(t)or(um) triu(m) pueroru(m),
s(an)c(t)i Martini, s(an)c(t)i Romani †

Table d'autel carrée en marbre blanc, trouvée à Guelma, en creusant les fondations du nouveau tribunal; Musée du Louvre. Dimensions de la table : hauteur et largeur, 0 m. 54; épaisseur, 0 m. 15. Inscription de sept lignes, précédée et suivie d'une croix grecque. Lettres de 0 m. 06 — 0 m. 07 aux six premières lignes; de 0 m. 04 — 0 m. 055, à la dernière. D'après les ligatures et la forme des caractères, l'inscription paraît dater de la période byzantine. Elle contient la liste des reliques enfermées dans l'autel (planche III).

L. 1-3. — *Sub h(o)c sacros(an)c(t)o (v)elamine altaris.* Exemple unique de cette formule. Le *velamen altaris* est la nappe de l'autel, mentionnée dès le IV^e^ siècle par les auteurs africains[1]. Les reliques (*memoriae*), énumérées dans la seconde partie de l'inscription, étaient évidemment placées dans un *loculus* de

[1] Optat, VI, 1 et 5.

l'autel, sous la nappe. — *Hec* (=*hoc*) est probablement une erreur du lapicide. *Belamine* (=*velamine*) est une orthographe courante en Afrique.

L. 4. — Il s'agit du célèbre groupe de martyrs exécutés à Utique le 18 ou le 24 août 258.

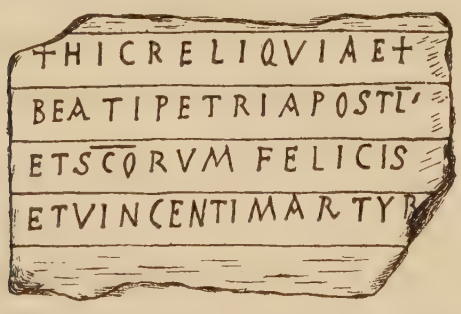
L. 5. — C'est probablement un saint oriental : Isidore de Chio, Isidore d'Alexandrie, ou Isidore de Péluse.

L. 6. — Ce sont sans doute les trois jeunes Hébreux jetés dans la fournaise par ordre de Nabuchodonosor, et considérés comme des martyrs (n. 234).

L. 7. — On a proposé d'identifier ce *Martinus* avec saint Martin de Tours. Notons pourtant qu'un *Martinus* figure parmi les martyrs d'Abitina de 304. — On a cru reconnaître dans le *Romanus* de Calama soit un martyr d'Antioche, soit un martyr de Rome. Deux martyrs de ce nom sont mentionnés dans la liste d'Aubuzza (n. 250).

---

262. Calama (Guelma). — Lejeune, *C. R. de l'Acad. d'Hippone*, 1896, p. XIII; Héron de Villefosse, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1896, p. 192; Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 451.



† *Hic reliquiae* †
beati Petri apost(o)l(i)
et s(an)c(t)orum Felicis
et Vincenti martyr(um).

Plaque de marbre, longue de 0 m. 60, large de 0 m. 40, épaisse de 0 m. 22, découverte par M. Lejeune à 3 kilomètres au Nord-Ouest de Guelma, dans la vallée de la Sey-

bouze; Musée du Louvre. Cette plaque était disposée au-dessus ou à côté d'un coffre à reliques, qui a été trouvé en même temps et transporté à Guelma. Le coffre est un bloc de marbre rose, long de 0 m. 54, large de 0 m. 46, haut de 0 m. 43. Il présente un évidement rectangulaire (0 m. 38 sur 0 m. 30), profond de 0 m. 14, et, dans cet évidement, une cavité cylindrique de 0 m. 26 de diamètre sur 0 m. 07 de profondeur. Les bords du coffre sont creusés de feuillures pour le couvercle.

L'inscription, d'époque vandale ou byzantine, donne l'indication des reliques contenues dans le coffre. Elle est disposée sur quatre lignes que séparent des traits horizontaux. Au commencement et à la fin de la première ligne, est figurée une croix grecque. Hauteur des lettres, 0 m. 045.

L. 1. — Formule abrégée, pour *Hic sunt* ou *depositae sunt reliquiae*. Noter les deux croix qui encadrent cette formule.

L. 2. — Il s'agit naturellement de l'apôtre saint Pierre, dont le culte s'est développé en Afrique depuis le IV^e^ siècle, surtout sous la domination byzantine.

L. 3-4. — *Vincentius* et *Felix* sont probablement deux des martyrs d'Abitina de 304. Ils figurent ensemble, comme ici, dans une autre liste de martyrs, trouvée à Mesloug, près de Sétif. *Vincentius* paraît avoir été l'un des patrons de Calama; il veillait sur l'une des portes de la citadelle, comme nous l'apprend une inscription métrique (voir plus haut, n. 193).

---

263. Calama (Guelma). — *C. I. L.*, VIII, 17580.

✠ HIC	† *Hic*
MEMORIA	*memoria*
PRISTINI	*pristini*
ALTARIS✠	*altaris* †

IMPRIMERIE NATIONALE

Socle de colonne, qui mesurait o m. 35 sur chaque côté. La pierre a disparu. Sur la face supérieure, celle qui supportait le fût, était gravée l'inscription, en quatre lignes, entre deux croix grecques.

Le document est unique en son genre. Il est probable que le mot *memoria* désigne ici, à la fois, le reliquaire et les reliques, le contenant et le contenu. Ce reliquaire devait être placé primitivement sous l'autel de la basilique ou de la chapelle. On dut refaire l'autel et y déposer de nouvelles reliques. A cette occasion, l'on transporta dans une autre partie de l'église le reliquaire (*memoria*) de l'ancien autel (*pristini altaris*), et l'on grava sur le socle d'une colonne voisine cette inscription commémorative. Telle est l'explication la plus naturelle de ce document d'apparence énigmatique.

---

264. Henchir el-Beger (région de Tebessa). — *C. I. L.*, VIII, 10665; 17607.

Memoria
sancti Mo | ntani.

Table d'autel rectangulaire. La face supérieure présente au centre une cavité cylindrique, qui est bordée d'une feuillure pour couvercle, et qui contenait les reliques. La tranche antérieure offre une série de symboles ou d'ornements, qu'entoure un cadre rectangulaire : au milieu, dans un double cercle, une

croix monogrammatique, accostée de l'α et de l'ω; à droite et à gauche de la croix, un palmier, puis un cartouche. Le cartouche de droite renferme l'inscription, disposée sur trois lignes; celui de gauche, mal conservé, devait renfermer une inscription analogue, avec le nom d'un autre saint. D'après la forme du chrisme et des caractères, qui sont de très basse époque, le monument ne peut guère être antérieur au VI^e^ siècle.

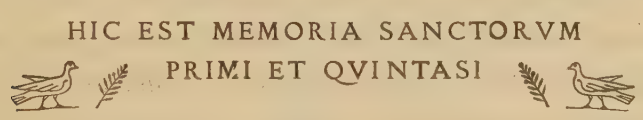
L. 1. — Le mot *memoria* désigne probablement ici une relique.

L. 2-3. — Noter la forme barbare de l'S et des N. Après le premier A, on distingue la moitié d'un N, sans doute ajouté après coup par le lapicide.

Montanus est apparemment le martyr carthaginois de l'année 259.

---

265. Henchir el-Beger. — *C. I. L.*, VIII, 17608.



Hic est memoria sanctorum
Primi et Quintasi.

Morceaux d'une arcade qui devait surmonter la porte d'une chapelle. Inscription en deux lignes; à droite et à gauche, une colombe et des palmes.

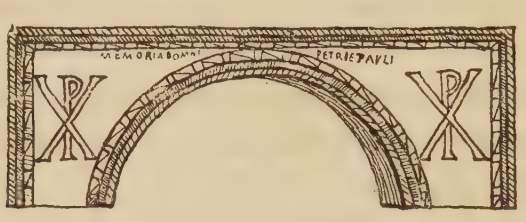
L. 1. — D'après la place qu'occupait l'inscription, le mot *memoria* doit désigner ici la chapelle.

L. 2. — *Primus* et *Quintasus* ou *Quintasius* sont probablement des victimes de la persécution de Dioclétien. Des martyrs du nom de *Primus* sont mentionnés en divers endroits : à Vazaivi, par une inscription donnée plus loin; à Carthage et à Hippo

Regius, par le Martyrologe Hiéronymien (1er septembre et 15 novembre). Un martyr *Quintasius* figure dans le même Martyrologe (17 octobre) et dans le Calendrier de Carthage (10 octobre).

---

266. Henchir Magroun (au Sud-Ouest de Tebessa). — *C. I. L.*, VIII, 10693.



MEMORIADOMNI PETRIETPAVLI

Memoria domni *Petri et Pauli*

Bloc de pierre, long de 1 m. 50, haut de 0 m. 92, échancré en forme d'arcade, qui était probablement placé au-dessus d'un linteau à l'entrée d'une chapelle (*memoria*). La pierre est assez richement décorée de moulures ornementées, qui encadrent les trois côtés rectilignes, et qui bordent l'arc de cercle. A droite et à gauche de la courbe, un grand monogramme constantinien. En haut, l'inscription, disposée sur une ligne, ligne droite aux extrémités, mais convexe au milieu, et coupée en deux parties par le sommet de l'arcade.

D'après la forme du chrisme, l'inscription date du IVe siècle. Il s'agit évidemment d'une chapelle des apôtres saint Pierre et saint Paul.

Domnus (=*dominus*) est d'un usage courant en Afrique (voir plus haut, n. 247).

Le T de *et* est lié avec le P de *Pauli*.

267. Aïn Ghorab (région de Tebessa). — *C. I. L.*, VIII, 2220; *Additam.*, p. 948; *Supplem.*, n. 17614.

☧ HC DOMVS D̄Ī NOS ////// HC AVITATIO SPS SCI P
✝ HC MEMORIA BEATI MARTIRIS DEI CONSVLTI / MER
✝ HC EXAVDIETVR OMNIS Q̄Ī INVOCAT NOMEN DNI DI OMNIPOT
☧ VR HOMO MIRARIS D̄Ō IVBANTE MELIORA VIDEVIS A //// XI

☧ *H(i)c domus D(e)i nos[tri Christi]. H(i)c avitatio Sp(iritu)s s(an)c(t)i P[aracleti].*
✝ *H(i)c memoria beati martiris Dei consulti [E]mer[iti].*
✝ *H(i)c exaudietur omnis q(u)i invocat nomen D(omi)ni D(e)i omnipot[entis].*
☧ *(C)ur, homo, miraris? D(e)o jubante meliora videvis. A[nno regis N] XI...*

Pierre, longue de 1 m. 20, haute de 0 m. 50, qui a probablement servi de linteau. On l'a trouvée au milieu des ruines d'une construction carrée, qui était soit une chapelle, soit un fortin de basse époque.

La pierre, brisée à droite, porte la dédicace d'une chapelle (*Domus Dei*), peut-être donatiste, qui renfermait des reliques du martyr Emeritus. L'inscription, disposée sur quatre lignes, en lettres de 0 m. 08, est originale dans la disposition et la rédaction. Chacune des quatre lignes est précédée d'un symbole chrétien : monogramme constantinien, à la première ligne; croix grecque, aux deux suivantes; croix monogrammatique, à la dernière. D'après cette combinaison de symboles et d'après les abréviations, le monument ne doit pas être antérieur à la seconde moitié du v^e^ siècle.

L. 1. — L'abréviation *HC* (= *hic*) est assez rare. — L'expression *domus Dei*, appliquée aux églises, est fréquente en Numidie.

H(i)c avitatio (=*habitatio*) *Sp(iritu)s s(an)c(t)i P[aracleti]*.

Exemple unique de cette formule en Afrique. La restitution

P[aracleti] est vraisemblable. Si elle est fondée, l'inscription pourrait avoir été rédigée par un donatiste; car la croyance au Paraclet était surtout populaire dans les communautés hérétiques, chez les Donatistes du IV^e^ et du V^e^ siècle, comme antérieurement chez les Montanistes.

L. 2. — Cette ligne signifie sans doute que le sanctuaire (*domus Dei*) était une chapelle spécialement consacrée au martyr Emeritus. Nous retrouverons le même saint dans une inscription d'Henchir Taghfaght. Il s'agit presque sûrement du *lector* Emeritus d'Abitina, confesseur à Carthage le 12 février 304. Les *Acta* qui le concernent ont été remaniés et interpolés par les Donatistes, qui professaient une vénération particulière pour ce groupe de martyrs. C'est une raison nouvelle de se demander si ce document d'Aïn Ghorab n'a pas été rédigé pour une communauté donatiste.

La restitution *[E]mer[iti]* est à peu près certaine. Emeritus est appelé ici *Dei consultus;* dans l'inscription d'Henchir Taghfaght, il est qualifié de *consultus*. Ce titre singulier donné à un saint s'explique par les fonctions de *lector* qu'il avait remplies dans l'Église d'Abitina, et par analogie avec les fonctions des *jurisconsulti :* Emeritus est « avocat de Dieu » ou « jurisconsulte en droit divin ».

L. 3. — *H(i)c exaudietur omnis q(u)i invocat nomen D(omi)ni D(e)i omnipot[entis]*. Encore une formule dont nous n'avons pas d'autre exemple.

L. 4. — Hexamètre barbare : il signifie peut-être que les Donatistes du temps espéraient un retour de fortune, grâce à la complicité des rois vandales. — *Jubante = juvante. — Videvis = videbis.*

La restitution que nous proposons pour la fin de l'inscription est tout hypothétique : *A[nno regis N] XI...* L'inscription,

comme d'autres documents de la région, aurait été datée d'après les années de règne d'un roi vandale.

---

268. Aïn Segar (région de Tebessa, près d'Aïn Ghorab). — *C. I. L.*, VIII, 10701; 17617.

(H)ic sedes sancti...
(H)ic recisio caus(a)e [peccatorum].
(H)ic in Cristo floreat....

Fragment d'une architrave, qui devait surmonter la porte d'une chapelle consacrée à un saint. La pierre a été découverte dans les ruines d'un édifice carré, chapelle ou fortin. L'inscription, gravée avec soin, en caractères réguliers, et en trois lignes que séparent des traits horizontaux, contient la partie gauche d'une dédicace; la fin des lignes devait se lire sur une pierre symétrique qui a disparu.

L. 1. — *(H)ic sedes sancti.* Exemple unique de cette formule, synonyme de *hic memoria.* — Le nom du saint a disparu avec la pierre de droite.

L. 2. — *(H)ic recisio caus(a)e [peccatorum].* Allusion au sacrement de la pénitence et à l'absolution des pécheurs; formule dont nous n'avons pas d'autre exemple en Afrique.

L. 3. — La formule *floreat* se retrouve, avec ce sens, dans une inscription d'Henchir Guesseria. Ici, le *in Cristo floreat* devait être suivi du nom du donateur.

269. Vazaivi (Aïn Zoui, au Sud-Est de Khenchela). — *C.I.L.*, VIII, 17653 = Gsell, *Musée de Tebessa*, p. 12.

	[*Hic memoria sanctorum*]
SILVANI·PRIMI·	*Silvani, Primi,*
DONATI·TVNNINI·	*Donati, Tunnini,*
FELICIS·LVCCATIS·	*Felicis, Luccatis,*
ET IAHINIS	*et Iahinis.*

Pierre brisée, découverte dans la basilique d'Aïn Zoui, au milieu de la nef principale, à côté d'une table d'autel dont le centre présentait l'ouverture carrée d'un *loculus* pour reliques. L'inscription, dont il reste seulement quatre lignes, contient une liste de martyrs honorés dans la basilique, sans doute des martyrs locaux, victimes de la persécution de Dioclétien. Lettres de 0 m. 03 à 0 m. 05. Au Musée de Tebessa.

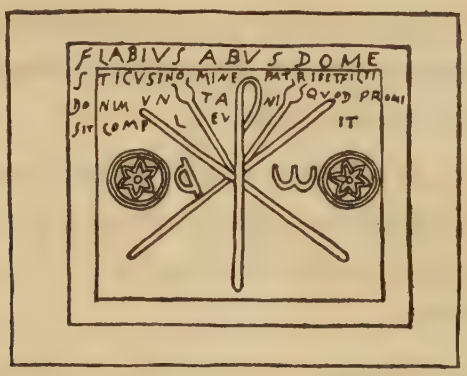
L. 1. — Restitution hypothétique. Évidemment l'énumération des martyrs était précédée d'une formule de ce genre, qui devait être gravée sur une autre pierre de l'autel.

L. 2. — Un martyr *Silbanus* est mentionné sur le rocher de Constantine. Un *Silvanus* était honoré à Thuburbo, d'après le Martyrologe Hiéronymien (30 juillet). — Pour le martyr *Primus*, voir plus haut, n. 265.

L. 3-5. — Martyrs inconnus. De nombreux saints du pays s'appelaient *Donatus* ou *Felix*. Les noms de *Tunninus*, de *Luccas* (ou *Iuccas*), de *Iahin*, semblent d'origine punique.

---

270. Mascula (Khenchela). — *C. I. L.*, VIII, 2272; *Additam.*, p. 950 = Gsell, *Bull. du Comité*, 1901, p. 310, n. 7.



Flabius Abus domesticus, i(n) nomine Patris et Filii [et] do(mi)ni Muntani, quod promisit complevit.

α ☧ ω

Table de pierre, haute de 0 m. 62, large de 0 m. 96; conservée au cercle militaire de Khenchela. La table est entourée d'un double cadre rectangulaire. Au centre, un grand monogramme constantinien, accosté de l'α-ω et de deux rosaces; dans les angles supérieurs du chrisme, à droite et à gauche de la boucle du P, sont figurés deux bâtons ou deux tubes évasés au bout, peut-être deux torches. L'inscription, gravée légèrement en lettres inégales de 0 m. 05 à 0 m. 025, est disposée sur quatre lignes, très irrégulièrement, en partie dans le cadre, en partie dans le rectangle central, au-dessus et autour de la boucle du P ou des bras supérieurs du chrisme. Cette inscription paraît être la dédicace d'une chapelle montaniste, par un certain Flabius Abus. Elle date probablement du commencement du v^e^ siècle.

L. 1. — *Flabius Abus* = *Flavius Avus.* Ce personnage est inconnu. — *Domesticus.* Ce titre se retrouve sur un plomb de bulle de Carthage. Il était porté, au temps du Bas-Empire, par

IMPRIMERIE NATIONALE.

différents dignitaires civils ou ecclésiastiques, notamment par des sous-diacres. On ne peut donc déterminer la nature des fonctions de Flavius Avus.

L. 2. — *I(n) nomine Patris et Filii.* Nous retrouverons à Henchir Akhrib la formule *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.* Les formules analogues sont, d'ailleurs, très fréquentes dans les dédicaces africaines.

L. 3. — *Doni Muntani.* Après *Filii,* on attendait, comme à Henchir Akhrib, les mots *et Spiritus sancti.* La mention du Saint Esprit est ici remplacée par *do(mi)ni Muntani,* évidemment le nom d'un saint. On songe d'abord à *Montanus,* le martyr carthaginois de 259, celui à qui se rapporte probablement la table d'autel d'Henchir el-Beger (n. 264). Mais la substitution d'un martyr à l'Esprit saint serait tout à fait anormale, et contraire aux pratiques de l'Église catholique. Nous croyons donc, avec M. Gsell, que le document émane d'une communauté hérétique : il s'agirait de Montanus, le fondateur et le prophète du Montanisme, en qui s'était manifesté l'Esprit saint[1]. Il y avait encore des montanistes en Afrique au temps d'Augustin[2]. — On doit rejeter la lecture bizarre proposée par De Rossi : *domum* [*c*]*un*(*c*)*tam.*

L. 3-4. — *Quod promisit complevit.* Formule dont nous n'avons pas d'autre exemple en Afrique, mais qui rappelle des formules analogues : *Quod promisit fecit,* à Aïn Regada; *votum quod Deo et Christo ejus ipsi promiserunt et compleverunt,* à Henchir Guesseria; *votum quod promisit,* à Lambèse; *votum complevit,* en beaucoup d'endroits.

(1) Augustin, *Epist.* 237, 2 : « dicentes per nescio quos insanos, Montanum scilicet et Priscillam, quos et proprios suos prophetas habent, venisse Spiritum sanctum ».

(2) Augustin, *De haeres.*, 86.

271. Mascula (Khenchela). — *C. I. L.*, VIII, 2274; *Additam.*, p. 950.

D M

Do(minus) M(untanu)s.

Monogramme gravé sur un fragment de pierre, en lettres de 0 m. 08.

On a proposé de lire : *dom(e)s(ticus)* ou *dom(u)s*. D'après l'inscription précédente, la lecture *do(minus) M(untanu)s* est beaucoup plus vraisemblable. Le document émanerait donc encore d'une communauté hérétique et se rapporterait au fondateur du montanisme.

---

272. Henchir Taghfaght (5 kilomètres à l'Ouest de Khenchela). — *C. I. L.*, VIII, 17714.

HIC E / / / / /		*Hic e[st dom-]*
V S / / / / /		*us [Dei, hic]*
M E M O / / / /		*memo[riae]*
A P O S T O L / / / /		*Apostol[or(um) et]*
B E A T I E M E R I	5	*beati Emeri-*
T I G L O R I O S I		*ti gloriosi*
C O N S V L T I		*consulti.*

Pierre trouvée dans les ruines d'un sanctuaire chrétien. Inscription en sept lignes, mutilée en haut à droite, et restituée par De Rossi : c'est la dédicace d'une chapelle (*Domus Dei*), peut-être donatiste, qui contenait des reliques (*memoriae*).

L. 4. — *Apostol[orum]*. Il s'agit évidemment des apôtres saint Pierre et saint Paul. Voir plus haut, n. 238; 266.

L. 5-7. — *Beati Emeriti gloriosi consulti.* C'est le *lector* Emeritus d'Abitina, confesseur à Carthage en 304, mentionné encore dans une inscription d'Aïn Ghorab, où il est appelé

beatus martir Dei consultus (n. 267). Nous avons vu que ce martyr paraît avoir été honoré surtout par les Donatistes.

---

273. Djebel Djaffa (au Sud de Khenchela). — *C. I. L.*, VIII, 17715.

☧

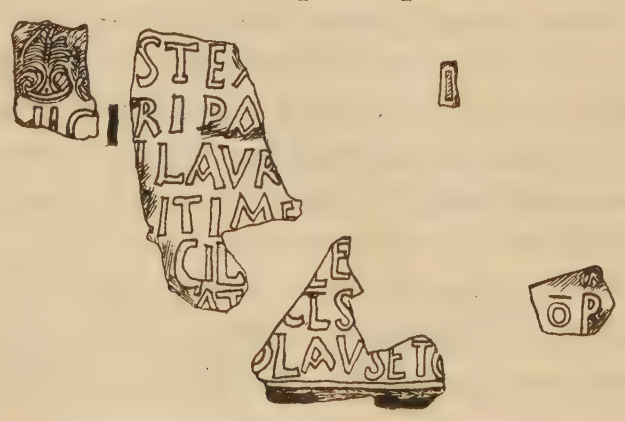
MEM
ORIA
APOS
TOLO
RV

Mem | *oria* | *Apos* | *tolo* | *ru(m)*.

Pierre découverte au Djebel Djaffa, et provenant peut-être d'Henchir Taghfaght. Inscription en cinq lignes, surmontée d'un monogramme constantinien. D'après la forme du chrisme, elle date du IVe siècle. Elle se rapporte à une chapelle (*memoria*) des apôtres saint Pierre et saint Paul : sans doute la chapelle qui contenait des reliques de ces apôtres et du martyr Emeritus (n. 272).

---

274. Aïn Zirara (région d'Aïn Beïda, entre Constantine et Tebessa). — *C. I. L.*, VIII, 17746 = De Rossi, *La capsella argentea africana*, Roma, 1889, p. 15; pl. III.



Hic [e]st ex[auditio s(an)c(t)or(um)]
[Pe]tri Pa[uli apostolorum],
[Stefan]i, Laur[entii, Xysti,]
[Hippo]liti, Me[nae, marti-]
[rum S]cil[litanorum], Le[ontii].
[Dedic]at[io ec]cl(esiae) s(ub) [d(ie) k]a[lendas]
[. . . . . De]o laus et g[l]or[ia]
[et in terra pax hominibus?]

Fragments d'une plaque de pierre calcaire, trouvés dans les ruines d'une église. La plaque, dont l'épaisseur varie de 0 m. 05 à 0 m. 09, était probablement encastrée dans les murs de la façade, au-dessus de la porte principale. On a découvert dans les mêmes ruines plusieurs piliers et chapiteaux sculptés, ornés de chrismes ou autres symboles chrétiens, et une pierre rectangulaire, longue de 0 m. 38, large de 0 m. 32, haute de 0 m. 20, creusée d'une cavité ovale. Cette cavité contenait un magnifique reliquaire d'argent, également ovale, qui a été étudié en détail par De Rossi, et qui est aujourd'hui au Musée du Vatican. Le reliquaire est richement décoré de reliefs : sur le couvercle, entre deux cierges, un martyr couronné par la main divine et tenant de ses deux mains une autre couronne; à ses pieds, une montagne d'où jaillissent les quatre fleuves du Paradis; sur les flancs de la cassette, une série de représentations symboliques, le rocher mystique surmonté d'un monogramme constantinien, deux sources où se désaltèrent un cerf et une biche affrontés, deux palmiers, deux édicules d'où sortent huit brebis qui marchent vers l'Agneau crucifère. D'après l'ensemble des monogrammes relevés dans les ruines de l'église, la décoration de l'édifice ne peut être antérieure au milieu du v^e^ siècle.

On a retrouvé onze morceaux de la plaque, encadrée d'orne-

ments à reliefs, qui portait l'inscription, également gravée en lettres à relief. En rapprochant ces morceaux, on a pu reconstituer cinq fragments, dont deux seulement ont quelque importance. Le fragment *b* est long de 0 m. 30; le fragment *c*, de 0 m. 20. Dans son ensemble, l'inscription paraît avoir couvert un carré d'environ 0 m. 60 de côté; elle était entourée d'un large cadre ornementé.

Beaucoup des restitutions sont de simples conjectures. La plupart ont été proposées par De Rossi; nous avons cependant modifié ou complété sa lecture sur plusieurs points. L'inscription était probablement la dédicace de l'église. Elle comprenait au moins huit lignes; car, au-dessous de la ligne 7, on reconnaît l'amorce des lettres d'une ligne inférieure. Il nous semble d'ailleurs qu'on a exagéré l'importance des lacunes du milieu. Le document paraît se composer de quatre parties : 1° la formule initiale (l. 1); 2° l'énumération des reliques conservées dans le sanctuaire (l. 2-5); 3° la formule de dédicace (l. 6); 4° l'acclamation finale (l. 7-8).

L. 1. — De Rossi proposait de lire : *Hic* [*domus Dei . . ., hic e*]*st ex*[*auditio precum; hic memoriae Pe*]*tri*, ou : *Hic* [*e*]*st ex*[*auditio precum sanctorum Pe*]*tri*. Nous avons abrégé ces formules, évidemment trop longues pour les dimensions de la ligne. Remarquons d'ailleurs que nous n'avons pas d'exemple en Afrique de *Hic est exauditio;* ce qui rend un peu suspecte la restitution de De Rossi. Nous avons seulement rencontré, à Aïn Ghorab, la formule *Hic exaudietur* (n. 267).

L. 2. — [*Pe*]*tri Pa*[*uli*]. Lecture à peu près certaine. Nous avons ajouté *apostolorum,* d'après l'analogie avec d'autres documents africains (n. 272-273, et plus loin).

L. 3. — [*Stefan*]*i, Laur*[*entii, Xysti*]. Restitution assez vraisemblable de De Rossi. Stefanus, le protomartyr, et Laurentius,

l'archidiacre romain, sont nommés ensemble dans plusieurs documents, par exemple à Sétif. D'autre part, le pape Xystus est mentionné souvent avec Hippolytus, que nous rencontrons ici à la ligne suivante, et il figure au Calendrier de Carthage (6 août).

L. 4. — [*Hippo*]*liti*. Restitution presque certaine de Mgr Toulotte et de De Rossi. Hippolytus est cité avec Laurentius dans une inscription de Kherbet el-Ma-el-Abiod; et nous le retrouvons au Calendrier de Carthage (13 août).

Me[*nae*]. Conjecture très vraisemblable de M. Michon. Il s'agit probablement de Menas, le saint d'Alexandrie, que nous avons déjà rencontré à Henchir Fellous (n. 246).

L. 5. — [*S*]*cil*[*litanorum*], *Le*[*ontii*]. Restitutions que nous proposons sous réserves. Le fac-similé donne GIL; mais on sait que le C et le G sont souvent confondus dans les inscriptions de basse époque. Il s'agirait des martyrs Scillitains de l'année 180. Quant à Leontius, ce pourrait être l'évêque-martyr d'Hippone, l'un des prédécesseurs d'Augustin.

L. 6. — [*Dedic*]*at*[*io ec*]*cl*(*esiae*). Restitution de De Rossi. Plus loin, nous lisons, non pas *s*[*anctae*], qui allongerait beaucoup la ligne, mais *s*(*ub*)[*d*(*ie*)...], formule usuelle qui annonçait la date de la dédicace.

L. 7. — Nous rattachons à cette ligne le fragment *e*, ce qui confirme la restitution de De Rossi : [*De*]*o laus et g*[*l*]*or*[*ia*]. Nous n'avons pas, en Afrique, d'autre exemple de cette formule, qui rappelle à la fois le *Deo laudes* des Donatistes et le *Gloria in excelsis* de nombreux monuments du pays.

---

275. Dalaa (région d'Aïn Beïda). — Rousset, *C. R. de l'Acad. d'Hippone*, 1895, p. IX et XV = Papier, *Bull. du Comité*,

1895, p. 76 = Héron de Villefosse, *Bull. des Antiquaires de France,* 1896, p. 335 = Gsell, *Mélanges de l'École de Rome,* 1896, p. 483; 1898, p. 128 = Rostowtzew, *Rev. arch.,* 1897, t. II, p. 297.

Memo | ria Feli | ciani,
pa(ssi) III k(alendas) iuli | as Ul(i)se (?)

Coffret rectangulaire en pierre calcaire; long de 0 m. 26, large de 0 m. 14, haut de 0 m. 13; au Musée du Louvre. Les bords supérieurs de ce coffret sont creusés d'une rainure, où s'engageait un couvercle, qui est perdu. Les faces latérales sont décorées d'ornements géométriques, très finement sculptés, qui font songer aux ouvrages en bois des Kabyles : rosaces, cercles, feuillages, avec traces de couleur. L'un des grands côtés présente, à droite, une large rosace entourée d'une double couronne; à gauche, un cadre rectangulaire (0 m. 10 sur 0 m. 09), bordé de moulures et à queue d'aronde, où est gravée l'inscription. Le coffret, qui ressemble à certains ossuaires juifs, était sûrement un reliquaire; on a recueilli à l'intérieur les débris d'une fiole en verre qui devait contenir du sang de martyr.

L'inscription remplit le cadre à queue d'aronde; elle est gravée avec soin, en lettres régulières, et disposée sur cinq lignes que séparent des traits horizontaux. D'après la forme

des caractères et la finesse de la décoration, le coffret et l'inscription ne semblent pas postérieurs au IV^e^ siècle.

L. 1. — *Memoria* a ici le sens de reliques ou de reliquaire.

L. 2-3. — On ne peut identifier *Felicianus*, dont l'anniversaire tombait le 3 des calendes de juillet; un martyr de ce nom figure, le 4 des calendes de novembre, au Calendrier de Carthage.

L. 4. — On ne peut accepter la lecture de M. Rostowtzew : *p(ublicorum) A(fricae) IIII; Iulia Suese (fecit)*. Tous les savants qui ont examiné le coffret ont jugé inadmissible cette interprétation : outre que la disposition de la formule serait anormale, il y a sur la pierre, non pas IIII, mais III K. On doit lire avec les premiers éditeurs : *pa(ssi) III k(alendas) iulias*. La formule *passus*, appliquée à un martyr et suivie d'une date ou d'un nom de lieu, se rencontre assez fréquemment en Afrique : à Uppenna et Henchir Certouta (n. 238; 249), à Sillègue, à Rouffach, à Aïn Melloul, à Orléansville, à Renault.

L. 5. — Le groupe de lettres VLSE est resté jusqu'ici une énigme. Notons d'abord que la lecture n'est pas absolument certaine. Après examen de la pierre, nous doutons un peu que la seconde lettre soit un L; car elle présente en haut, à droite, une petite barre, ce qui explique que M. Rostowtzew y ait vu un E. En outre, la pierre est un peu écaillée entre la deuxième et la troisième lettre, dont l'écartement est anormal; peut-être y avait-il là un autre signe.

Si l'on admet la leçon VLSE, on pourrait songer à diverses interprétations. On pourrait lire par exemple : *V(otum) l(ibens) s(olvit) e(piscopus)*. On trouve en Afrique des formules votives de ce genre jusque dans des dédicaces de reliques (n. 239; 246; 255; et plus loin). E pourrait être encore la première lettre d'un nom propre, le donateur ayant voulu garder un demi-

IMPRIMERIE NATIONALE.

anonymat; c'était un usage assez répandu chez les chrétiens des premiers siècles, comme en témoignent la formule *cujus nomen Deus scit* et autres analogues.

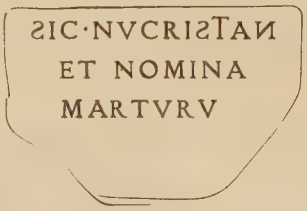
Mais, d'après ce qui précède les quatre lettres, il est plus naturel de chercher dans VLSE le nom de la ville où avait eu lieu le martyre. Dans le Calendrier de Carthage, un Felicianus est mentionné, le 29 octobre, avec des saints de *Vaga*. VLSE serait-il une erreur du lapicide, et faudrait-il restituer VAGE?

Ou bien faut-il lire *Ul(i)se* = *Ulisippara* ou *Ulisippira?* Il est à remarquer qu'Ulisippira est voisine de Gurza (environs d'Hadrumète), et qu'une inscription récemment découverte à Aïn Melloul contient la formule *passi sunt Gurusis*. Felicianus serait-il un martyr de la même région? On vient de relever ce nom dans les catacombes d'Hadrumète.

En indiquant ces diverses hypothèses, dont aucune n'est entièrement satisfaisante, nous avons voulu moins proposer que préparer une solution.

---

276. Henchir Guessès (au Nord de l'Aurès, près Timgad). — *C. I. L.*, VIII, 2334; *Additam.*, p. 951 = Gsell et Graillot, *Mélanges de l'École de Rome*, XIV, 1894, p. 53, n. 1.



Signu(m) cristian(um)
et nomina
marturu(m).

Coussinet de chapiteau, en grès rouge, trouvé dans le mur d'une tour de la citadelle byzantine, et provenant sans doute d'une chapelle dont les ruines se voient près de là. Hauteur :

o m. 50. Largeur en haut : o m. 82. Inscription en trois lignes, qui date probablement du IVe siècle; lettres de o m. 07.

L. 1. — Les S et le second N sont retournés; le T, qui dépasse de beaucoup les autres lettres, est sans doute l'équivalent de *ti*.

Les lectures proposées au *Corpus* : *Signu(m) crist(i)a[n]i* ou *Crist(i)* A ☧ ω, ont été corrigées par MM. Gsell et Graillot.

Exemple unique, en Afrique, de la formule *Signum cristianum*. Elle désigne évidemment le monogramme chrétien, et s'explique par le système de décoration symbolique adopté pour les chapiteaux de la chapelle. On a découvert en même temps plusieurs autres coussinets à inscription ou à symbole; l'un d'eux porte un monogramme constantinien.

L. 2-3. — Pour la formule *nomina marturum*, voir plus haut, n. 238; 249-250; 254-255.

Les noms des martyrs se lisaient évidemment sur une pierre voisine, sur le fût de la colonne ou sur un autre chapiteau.

---

277. Localité incertaine du cercle de Biskra. — *C.I.L.*, VIII, 18002.

MARTVRE SALVAE FORTVNAE A *Marture Salvae Fortunae.*

ı / ʀ ✠ / ʌ V S B ı / ʀ ✠ / ʌ V S

Pierre d'origine incertaine, provenant du cercle de Biskra.

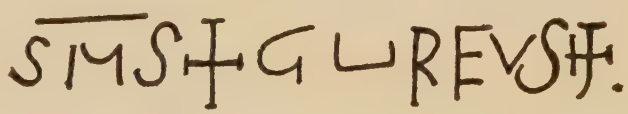
A. — Inscription énigmatique, gravée sur la face de la pierre. D'après le premier mot, et d'après la croix byzantine de l'inscription B, il ne semble pas douteux que le document se rapporte à un martyr ou une martyre. Mais on ne sait comment interpréter les mots *Salvae Fortunae*. Faut-il y voir un

équivalent de *salva fortuna,* expression analogue à *salva fide?* Faut-il, au contraire, chercher dans les deux mots, ou dans le second seul, un nom de sainte? Nous connaissons un martyr *Salvus* ou *Salvius* par une inscription d'Aïn-Regada donnée plus loin, par un texte de Possidius, et par le Calendrier de Carthage (11 janvier). De même, Cyprien mentionne à Carthage, en 250, une martyre *Fortunata.*

B. — Inscription presque entièrement détruite, gravée sur la tranche de la pierre, à droite et à gauche d'une croix grecque. La présence de cette croix prouve qu'il s'agit bien d'un monument chrétien, de la période byzantine.

---

278. Henchir-Ghellil (douar des Ouled-Si-Sliman, sur la rive gauche de l'Oued-Chaïr, entre Merouana et Ngaous). — Jaubert, *Recueil de Constantine,* XXXVII, 1903, p. 316 = Gsell, *Mélanges de l'École de Rome,* XXIV, 1904, p. 365.



H(ic) s(unt) m(emoriae) s(anc)ti Gureusi.

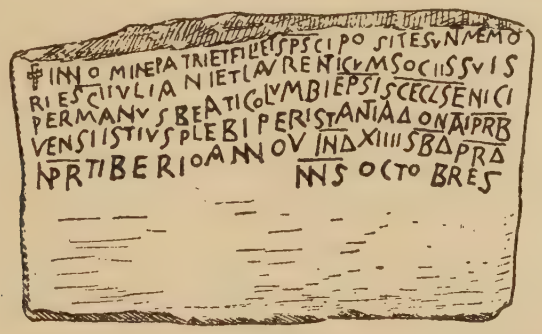
Urne-reliquaire d'argile, haute de 0 m. 08, bouchée avec du plâtre, et renfermant de la terre. Elle a été découverte par M. Jacquetton, dans une auge, sur l'emplacement de l'autel d'une chapelle. L'inscription, qui date probablement de la période byzantine, est gravée en lettres irrégulières (hauteur moyenne, 0 m. 02), tout autour de l'épaule du vase; les deux extrémités se rejoignent près d'une sorte de croix. On avait lu d'abord SMS†GVRESI. Nous reproduisons ici une nouvelle copie de M. Gsell.

La croix qui suit le second S a peut-être, en même temps, la valeur de *ti*, comme dans beaucoup de documents épigraphiques. L'autre croix, celle qui sépare les deux extrémités de l'inscription circulaire, nous paraît avoir la valeur d'un monogramme. On y reconnaît, à gauche, un *i* et un *h*. Nous croyons que l'*i* se rapporte à la fin de l'inscription, et l'*h* au début. D'où notre interprétation : *H(ic) s(unt) m(emoriae) s(anc)ti Gureusi.*

La formule est d'usage courant dans les documents de ce genre. Le nom du saint, lu d'abord *Guresus*, puis (d'après la nouvelle copie) *Gureus*, nous paraît être, en réalité, *Gureusus*. Le personnage est, d'ailleurs, inconnu. C'est sans doute un martyr local.

---

279. Henchir-Akhrib (près Ras-el-Aïoun, à 14 kilomètres au Nord de Ngaous). — Gsell, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1902, p. 418 = *Bull. du Comité*, 1902, p. 527, n. 35 = *Mélanges de l'École de Rome*, XXIII, 1903, p. 12.



† *In nomine Patri(s) et Fili(i) et Sp(iritus) s(an)c(t)i, posit(a)e sunt memori(a)e s(an)c(t)i Iuliani et Laurenti(i) cum sociis suis,*
per manus beati Columbi ep(i)s(cop)i s(an)c(tae) Ec(c)l(e)s(ia)e Nicivensi(s) istius plebi(s), per i(n)stantia(m) Donati pr(es)b(yteri),
inp(e)r(ante) Tiberio, anno V, ind(ictione) XIIII, s(u)b d(ie) pr(i)d(ie) n(o)n(a)s octobres.

Dalle rectangulaire, longue de 0 m. 76, large de 0 m. 47, épaisse de 0 m. 11; découverte par M. Jacquetton dans les ruines d'une chapelle chrétienne, au-dessous de l'emplacement de l'autel, et au-dessus d'un *loculus* à reliques. Nous empruntons à M. Gsell la description suivante :

« En avant de l'abside, se dressait l'autel, sans doute en bois, comme beaucoup d'autels africains; il n'en reste aucun vestige. Il était placé sous un *ciborium* à quatre colonnes, dont les bases, distantes les unes des autres de 1 mètre, se voient encore en place. Très grossières, elles sont d'ordre attique, à socle bas. La table sainte recouvrait un dépôt de reliques, qui, heureusement, était intact : le cas est bien rare en Afrique. La cachette consiste en une cavité rectangulaire, creusée dans le roc, mesurant 0 m. 90 de long, 0 m. 44 de large, 0 m. 34 de hauteur. Deux longues briques, posées transversalement, en recouvrent les deux extrémités, laissant au milieu une ouverture de 0 m. 44 sur 0 m. 33. Par-dessus avait été étendue une dalle A (longueur, 0 m. 76; largeur, 0 m. 47; épaisseur, 0 m. 11), puis une autre dalle B (longueur, 1 m. 13; largeur, 0 m. 62; épaisseur, 0 m. 17), qui présente une saillie sur la face inférieure, et qui s'emboîtait exactement dans la première dalle. Ces pierres étaient encastrées dans le roc; la seconde affleurait le sol du sanctuaire. Elle était elle-même recouverte d'une troisième dalle C (longueur, 1 m. 09; largeur, 0 m. 80; épaisseur, 0 m. 165), placée évidemment entre les pieds ou les parois de l'autel. »

L'inscription, précédée d'une croix latine, était gravée en six lignes irrégulières, sur la face supérieure de la dalle A. Les lettres ont conservé des traces de minium. Le document est le procès-verbal d'une déposition de reliques des saints Iulianus et Laurentius, par Columbus, évêque de l'*Ecclesia Nicivensis*,

dans la cinquième année du règne de l'empereur Tibère Constantin, en 581 ou 582.

L. 1. — *In nomine Patri(s) et Fili(i) et Sp(iritus) s(an)c(t)i.* Exemple unique, en Afrique, de cette formule, au moins sous cette forme complète; car les formules analogues, avec *In nomine,* sont fréquentes dans les dédicaces africaines.

Posit(a)e sunt memori(a)e. Nous retrouverons cette formule en Sitifienne, à Sétif, à Mesloug, à Bir-Haddada.

L. 2. — Il s'agit probablement de saint Julien d'Antioche et de l'archidiacre romain saint Laurent. Cependant, il y a des homonymes parmi les martyrs africains : un *Iulianus* exécuté à Carthage le 23 mai 259; un *Laurentius* de Carthage en 203, et un autre de Thamugadi vers 259. Voir plus haut, n. 230; 237; 240-241; 253; 274.

L. 3. — *Per manus.* Nous avons déjà rencontré cette formule dans une inscription byzantine d'Henchir-Fellous (n. 246).

L'*Ecclesia Nicivensis* est mentionnée dans les procès-verbaux de la Conférence de Carthage de 411 [1]. Le centre de cette Église, dont le territoire s'étendait jusqu'à Henchir-Akhrib, était la ville antique dont *Ngaous* marque l'emplacement. Columbus, évêque de l'*Ecclesia Nicivensis* en 581-582, doit probablement être identifié avec le Columbus, évêque numide, qui figure dans la correspondance du pape Grégoire le Grand, entre 592 et 602 [2].

L. 4. — *Istius plebis.* Comme l'inscription suffit à le prouver, la chapelle d'Henchir-Akhrib dépendait de l'*Ecclesia Nicivensis;* d'où la présence de l'évêque Columbus aux cérémonies de la dédicace.

Per i(n)stantia(m). Exemple unique de cette formule dans

[1] *Gesta Collat. Carthag.* ann. 411, *Cognit.* I, 201.

[2] Grégoire le Grand, *Epist.*, II, 46; III, 47-48; VII, 2; VIII, 14-15; XII, 8 et 28.

l'épigraphie chrétienne d'Afrique. — Le prêtre *Donatus* est inconnu.

L. 5. — La formule *imperante,* avec le nom de l'empereur byzantin, se retrouve à Aïn-el-Ksar, dans une inscription du même temps (578-582).

La date du document d'Henchir-Akhrib correspond aux années 581 ou 582. On ne peut préciser, à cause d'une erreur singulière que trahissent les données : l'inscription mentionne la cinquième année du règne de Tibère Constantin, qui régna moins de quatre ans. Sur ces indications chronologiques, voici les intéressantes remarques de M. Gsell : « En ce qui concerne la date de notre inscription (année V de Tibère, 6 octobre), il faut observer que Tibère devint empereur le 5 octobre 578. La cinquième année de son règne devait par conséquent commencer le 5 octobre 582. Si le chiffre V n'a pas été gravé à tort (au lieu de IV), on en doit conclure que la mort de ce prince, survenue le 14 août 582, n'était pas connue à Ngaous le 6 octobre suivant. D'autre part, d'après la concordance usuelle, la quatorzième indiction se place entre le 1er septembre 580 et le 31 août 581. Mais, à l'époque byzantine comme sous le Bas-Empire, on a pu se servir dans les provinces africaines de computs particuliers pour les indictions. »

---

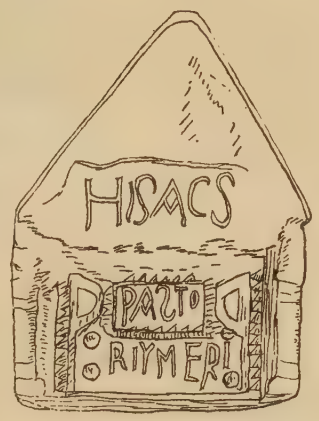
280. Henchir-Akhrib. — Gsell, *Mélanges de l'École de Rome,* XXIII, 1903, p. 14-15; pl. II.

A *Hi(c) sa(n)c(tu)s.*

B *Pasto-*
ris me(mo)ri(a).

Coffret de marbre, long de 0 m. 12, large de 0 m. 08, haut

de 0 m. 10; découvert par M. Jacquetton sous la dalle qui portait l'inscription précédente, dans la cachette aménagée sous l'autel. Les parois de ce reliquaire sont décorées de colonnettes en relief, d'ornements géométriques, de fossettes entourées de cadres. Le coffret est couvert d'un toit en plâtre, qui a dû remplacer un couvercle primitif en bois. Il contenait de la terre et une poussière de bois, qui provient sans doute du couvercle antérieur.



L'inscription A est gravée, en lettres grêles et irrégulières, sur le fronton d'une des petites faces. L'inscription B, non moins négligée, est disposée en deux lignes au milieu de la paroi de la même face, à l'intérieur et au-dessous d'un cartouche qu'encadrent des colonnettes.

A. — *Hi(c) sa(n)c(tu)s*. Nous n'avons pas d'autre exemple, en Afrique, de cette formule.

B. — Le premier S est retourné; le second a la forme Y. Noter l'orthographe bizarre *Meri* = *me(mo)ri(a)*, relique. Elle fait supposer que l'accent du mot s'était déplacé, et qu'on prononçait alors en Afrique : *mé(mo)ri(a)*.

On ne peut dire quel est ce saint *Pastor*. Plusieurs martyrs de ce nom figurent au Martyrologe Hiéronymien. Les plus connus sont un martyr espagnol de Complutum, et un martyr de Nicomédie, victime de la persécution de Dioclétien en 303 et honoré le 29 mars.

---

281. Henchir-Akhrib. — Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XXIII, 1903, p. 15; pl. II.

M. P. MONCEAUX. 12
IMPRIMERIE NATIONALE.

Hic me(mo)ria(e) s(anc)ti Pastoris deposit(a)e sunt in pace.

Inscription gravée sur le même reliquaire que les précédentes, mais au-dessus d'un des côtés longs, sur le couvercle en plâtre. L'inscription est disposée sur trois lignes que séparent des traits horizontaux; lettres irrégulières, qui tiennent tantôt de la cursive, tantôt de la capitale.

L. 1. — La formule *Hic memoria* ou *Hic memoriae* est assez fréquente en Numidie et en Sitifienne. Nous l'avons déjà rencontrée à Calama, à Aïn-Ghorab, à Henchir-Taghfaght (n. 263; 267; 272). — Sur saint *Pastor,* voir l'inscription précédente (n. 280).

L. 2-3. — *Deposit(a)e sunt in pace.* Cette formule, fréquente en elle-même, est rarement appliquée aux reliques; il n'y en a qu'un autre exemple en Afrique, à Henchir-Fellous (n. 246).

---

282. Henchir-Akhrib. — Gsell, *Bull. du Comité,* 1902, p. 528; *Mélanges de l'École de Rome,* XXIII, 1903, p. 16-17.

HIC MERI	*Hic me(mo)ri-*
A SANCTI LAV	*a sancti Lau-*
RENTI IN NoMI	*renti(i). In nomi(ne)*
ɑ̄ FLORIɑVS PRB·	*D(e)i Floridus pr(es)b(yter)*
VOTVM IN X̄P̄O̅	*Votum in (Christo)*
REDDIDI	*reddidi.*

Inscription sur tesson (fond d'assiette rouge; diamètre, 0 m. 15), trouvée par M. Jacquetton dans la même chapelle, au milieu du réduit aménagé sous l'autel, près du reliquaire de saint Pastor. Outre le coffret, le *loculus* contenait quatre vases en terre cuite, de fabrication grossière, sortes de marmites sans anse, dont le diamètre varie de 0 m. 165 à 0 m. 23, et la hauteur de 0 m. 05 à 0 m. 10. Ces vases, au moment de la découverte, ne renfermaient que de la terre. L'inscription du tesson, disposée sur six lignes que séparent des traits, est relative à des reliques de saint Laurent, consacrées en vertu d'un vœu par le prêtre Floridus.

L. 1. — *Hic me(mo)ria.* Sur cette formule, voir l'inscription précédente (n. 281).

L. 2. — Comme dans la première des inscriptions d'Henchir-Akhrib (n. 279), il s'agit soit de saint Laurent, l'archidiacre romain, soit de l'un de ses homonymes africains.

L. 3. — *In nomi(ne) D(e)i.* Cette formule se retrouve dans deux inscriptions de Theveste et de Kherbet-Dra-el-Abiod. Les formules de ce type sont nombreuses; mais elles sont ordinairement plus développées.

L. 4. — Le prêtre *Floridus* était jusqu'ici inconnu; nous le retrouverons dans deux autres inscriptions d'Henchir-Akhrib. D'après ces documents, il paraît avoir exercé longtemps les fonctions de prêtre, vers le milieu du VI^e^ siècle, dans l'*Ecclesia Nicivensis*. — Le D de *Dei* et celui de *Floridus* sont retournés.

L. 5-6. — *Votum in (Christo) reddidi.* Formule dont nous n'avons pas d'autre exemple en Afrique; mais *votum reddidit* est fréquent.

$X\overline{PO}$ = *Christo.* — Les trois D de *reddidi* sont retournés.

---

283. Henchir-Akhrib. — Gsell, *Bull. du Comité,* 1902, p. 528; *Mélanges de l'École de Rome,* XXIII, 1903, p. 17.

HIC MEMORIA $\overline{YTI}$ — *Hic memoria s(anc)ti*
FELICIS — *Felicis.*

Inscription sur tesson (moitié d'écuelle; diamètre, 0 m. 17), trouvée avec la précédente, près du reliquaire de saint Pastor et des vases de terre cuite. Elle est disposée sur deux lignes, et se rapporte à des reliques de saint Félix.

L. 1. — On remarquera qu'ici la formule *Hic memoria* est complète; ce qui confirme la lecture des inscriptions précédentes. — S a la forme Y.

L. 2. — On ne peut dire quel est ce *Felix.* Notons seulement qu'un des compagnons de Laurentius de Thamugadi s'appelait Felix, et que l'autre tesson d'Henchir-Akhrib mentionne les reliques d'un Laurentius (n. 282). C'est peut-être une simple coïncidence.

---

284. Henchir-Akhrib. — Gsell, *Mélanges de l'École de Rome,* XXIII, 1903, p. 19; pl. I.

A *Hic memori|a(e) s(anc)ti Iuliani*
B *Depo|sit(a)e su(n)|t III idus*
C *Sept|emb|res.*
D *Pra(e)s|k(r)ip(s)i (?) | Floridu(s) | m[ar]t(yrem ?)*

Inscriptions du reliquaire de saint Julien, trouvé dans la même chapelle, mais dans un *loculus* de la nef latérale de gauche.

Outre la cachette aménagée sous l'autel, M. Jacquetton en a découvert une autre, qui était voisine du *ciborium*, mais dans le collatéral de gauche. C'est un trou irrégulier, creusé dans le roc, qui était destiné à recevoir des reliques, et que l'on avait bouché simplement avec de la terre. Il était divisé en cinq compartiments. Celui de l'Est, isolé des autres par un bloc de maçonnerie, renfermait un coffre rond en pierre (hauteur, 0 m. 16; diamètre, 0 m. 36), et une petite cruche à bec trilobé (hauteur, 0 m. 20) : coffre et cruche étaient remplis de terre. A l'ouest du bloc de maçonnerie, étaient les quatre autres compartiments, de dimensions inégales, et séparés les uns des autres par des briques posées de champ. Le compartiment central renfermait le reliquaire de saint Julien. Les trois autres contenaient respectivement : une cassette de terre cuite à quatre pieds et à couvercle (longueur, 0 m. 08; largeur, 0 m. 07; hauteur, 0 m. 05); un pot ventru, à col étroit et sans anses (hauteur, 0 m. 15), couvert d'une assiette renversée; une petite pierre taillée. Pour expliquer l'existence de ce second dépôt de reliques, M. Gsell suppose avec beaucoup de vraisemblance que vers 582, au moment de la dédicace de l'évêque Columbus (n. 279), on refit l'autel. On y plaça de nouvelles reliques, et

l'on transporta les anciennes dans la nef latérale de gauche. Nous avons déjà constaté à Calama une translation analogue (n. 263).

Le reliquaire de saint Julien est un coffret rectangulaire en terre cuite, long de o m. 14, large et haut de o m. 11. Il repose sur quatre pieds assez bas. Il est fermé par un couvercle de terre cuite (hauteur, o m. 14), de forme pyramidale, surmonté par une croix, et revêtu d'une couche de plâtre qui le soudait à la boîte. Les parois en sont ornées de colonnettes et d'arcades grossièrement figurées. Le reliquaire renfermait deux plaquettes de mica, dont nous donnerons plus loin les inscriptions, et une petite boîte rectangulaire, en bronze, à couvercle plat, cerclée d'un ruban de bronze, et contenant de la terre (longueur, o m. 056; largeur, o m. 038; hauteur, o m. 037).

Les quatre inscriptions du reliquaire étaient gravées, en lettres assez grêles et irrégulières, sur trois côtés du coffret, au fond des arcades qui décoraient les faces : l'inscription A, en deux lignes, sur l'un des longs côtés; l'inscription B, en trois lignes, sur l'une des petites faces; les inscriptions C et D, en trois et quatre lignes, dans deux arcades de l'autre côté long. Dans les trois premières inscriptions, les lignes sont séparées par des traits.

A. — Début de l'inscription, qui comprend quatre parties.

L. 2. — C'est probablement le *Iulianus* auquel se rapporte l'inscription de 581-582 (n. 279). — S est retourné.

B. — Bien que gravée sur une autre face du coffret, cette inscription fait certainement suite à la précédente.

L. 1. — *Depositae* (sans *in pace*) est la formule courante pour les dépositions de reliques.

L. 2-3. — S a la forme Y.

C. — Suite de l'inscription B.

L. 1. — S a la forme Y.

L. 3. — S retourné.

D. — Fin de l'inscription, avec le nom du dédicant.

L. 1-2. — *Pra(e)sk(r)ip(s)i*, conjecture de M. Gsell. Nous n'avons pas d'autre exemple de cette formule, qui paraît annoncer la signature du dédicant.

L. 3. — Il s'agit probablement du prêtre *Floridus*, qui figure dans deux autres inscriptions d'Henchir-Akhrib (voir plus haut, n. 282). C'est évidemment ce personnage qui consacra le reliquaire de saint Julien.

L. 4. — Il ne reste que les deux lettres M et T. Peut-être faut-il restituer *m[ar]t(yrem)*. L'inscription signifierait : « Moi, Floridus, j'ai écrit en avant le nom du martyr. » Ce serait une allusion à l'inscription A : *Hic memoria(e) s(anc)ti Iuliani.*

---

285. Henchir-Akhrib. — Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XXIII, 1903, p. 20.

HIC MEMORIA S
ANCTI IVLIANI
ꓭEPOSITE SVNT XI DIE
MENSIY ϚI ANNO XVII IVSTINIANI

Hic memoria(e) s-
ancti Iuliani
deposit(a)e sunt XI die
mensis VII, anno XVII Iustiniani.

Plaquette de mica (longueur, 0 m. 12; largeur, 0 m. 06), découverte par M. Jacquetton dans le reliquaire de saint Julien, près de la petite boîte en bronze. Inscription de quatre lignes,

séparées par des traits. Déposition de reliques de saint Julien en l'année 543 de notre ère.

L. 2. — Sur ce *Iulianus*, voir plus haut, n. 279; 284.

L. 3. — Le premier D est retourné.

L. 4. — Le second S a la forme Y. — *Mensis VII* : le septième mois de l'année, ou mois de juillet. La formule est tout à fait anormale; les autres inscriptions d'Henchir-Akhrib, quand elles sont datées, le sont à la romaine, par nones et ides (n. 279; 284).

L'année 17 du règne de Justinien correspond à l'année 543 de notre ère. Il est intéressant de comparer cette inscription à celle de 581-582, qui mentionne également des reliques de Iulianus (n. 279).

---

286. Henchir-Akhrib. — Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XXIII, 1903, p. 20.

FLoRIƆVS PRƃIT A *Floridus pr(es)bit(er)*

VOTVM REDIDI B *Votum red(d)idi.*

Plaquette de mica (longueur, 0 m. 062; largeur, 0 m. 013), trouvée avec la précédente dans le reliquaire de saint Julien, près de la petite boîte en bronze. Les deux inscriptions, qui se font suite, sont gravées sur les deux faces de la plaquette. Elles indiquent le nom du personnage qui, en exécution d'un vœu, consacra en 543 des reliques de Iulianus.

A. — Le D est retourné. Le B est de forme demi-onciale. — Sur le prêtre *Floridus*, voir plus haut, n. 282 et 284. C'est évidemment ce personnage qui consacra, en 543, les reliques de Iulianus mentionnées sur la plaquette trouvée à côté de celle-ci (n. 285).

B. — *Votum red(d)idi.* Formule courante dans l'épigraphie chrétienne de la région.

---

287. Henchir-Akhrib. — Jaubert, *Rec. de Constantine*, XXXVII, 1903, p. 314 = Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XXIV, 1904, p. 365.

H MERIA — *H(ic) me(mo)ria*
SANTI CASI — *san(c)ti Cas(s)i|ani.*
ANI

Plaquette de mica, taillée irrégulièrement, trouvée, suivant M. Jaubert, près du reliquaire de saint Julien; suivant M. Gsell, au milieu de la terre enfermée dans un des reliquaires d'argile de la cachette de l'autel. L'inscription, en trois lignes, mentionne des reliques.

L. 1. — Pour cette abréviation de la formule *Hic memoria*, voir plus haut, n. 280-282.

L. 2-3. — M. Jaubert avait lu : *S(ancti) Antioniani* (= *Antiochiani?*). M. Gsell a rétabli la vraie leçon : *san(c)ti Cas(s)iani.* Nous connaissons deux martyrs africains de ce nom : Cassianus de Tingi, exécuté le 3 décembre 298; et Cassianus d'Abitina, confesseur à Carthage, le 12 février 304.

---

288. Aïoun Berrich (à 15 kilomètres au Nord d'Aïn Beïda). — *C.I.L.*, VIII, 18656 = Cagnat, *Bull. du Comité*, 1896, p. 234, n. 40 = Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 164.

HC MEMORIE · ZANCTO — *Hic memori(a)e sancto-*
RVPAVLI PETRI DONATI MIG — *ru(m) Pauli, Petri, Donati, Mig-*
GINIS BARICIS — *ginis, Baricis.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Pierre sculptée, haute de 0 m. 80; transportée au presbytère d'Aïn Beïda. La pierre a la forme d'un tronc de pyramide renversé; elle est décorée d'une guirlande, qui se termine à gauche par des ronds en relief. De Rossi y avait vu une table d'autel. M. Gsell y a reconnu un coussinet-imposte, qui devait être placé soit sur un pilier, soit sur un chapiteau de colonne, près de l'autel d'une église. L'inscription est gravée en lettres inégales, sur trois lignes que séparent des traits, dans un cadre haut de 0 m. 25. D'après la forme des caractères, elle paraît dater du VI^e^ siècle.

L. 1. — *Hic memori(a)e.* Sur cette formule, voir plus haut, n. 281-285; 287. — S retourné.

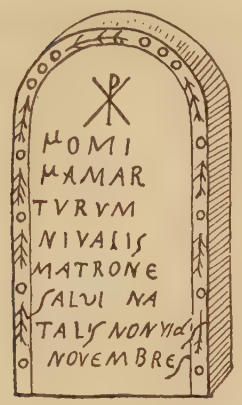
L. 2-3. — Le dernier signe de la ligne 2 est sans doute un G retourné.

Pauli, Petri. Nous ne savons s'il s'agit des deux apôtres, dont les noms se suivent ordinairement dans l'ordre inverse. Il est à remarquer que les cinq martyrs de cette inscription figurent le 12 avril dans des listes africaines du Martyrologe Hiéronymien. Cette coïncidence tend à faire supposer que tous les cinq faisaient partie d'un même groupe de martyrs numides.

Donati, Migginis, Baricis. Ces trois martyrs sont encore mentionnés ensemble, et dans le même ordre, par une inscription d'Henchir el-Hamacha (n. 254). Nous retrouverons Donatus et Baric dans un document d'Aïn Melloul. Il s'agit probablement de martyrs locaux. Le nom de *Miggin* rappelle le martyr de Madaura de l'année 180.

---

289. Aïn Regada (entre Guelma et Constantine). — *C. I. L.*, VIII, 5664 = De Rossi, *Bull. crist.*, 1875, p. 168; pl. XII, 1.



☧

Nomi|na mar|turum
Nivalis, | Matron(a)e, | Salvi. Na-
talis nonu idus | novembres.

Stèle arrondie au sommet, haute de 0 m. 38, large de 0 m. 29. La face antérieure, celle qui porte l'inscription, est bordée d'un cadre où alternent des palmes et des ronds. Au-dessous d'un monogramme constantinien, inscription en huit lignes, qui contient une liste de martyrs, suivie de la mention de l'anniversaire. Lettres irrégulières, de 0 m. 04 environ aux quatre premières lignes, de 0 m. 02 aux dernières. D'après la forme du chrisme, le document date du IV^e^ siècle.

L. 1-3. — *Nomina marturum.* Sur cette formule, voir plus haut, n. 238; 249-250; 254-255; 276. — Les N de *nomina* ont la forme μ et se rapprochent de la semi-onciale.

L. 4. — *Nivalis.* Martyr inconnu. — S cursif, comme aux lignes 6-8.

L. 5. — *Matron(a)e.* Deux femmes du même nom figurent parmi les martyrs d'Abitina en 304.

L. 6. — *Salvi.* Un martyr *Salvius* est mentionné par Possidius et par le Calendrier de Carthage (11 janvier).

L. 7. — *Natalis* (=*natalis dies* ou *natale*), anniversaire du martyre. — Cette formule se retrouve dans plusieurs inscriptions de Numidie ou de Sitifienne, à Cuicul, Sitifi, Sillègue, Aïn Turk. — *Nonu*=*nono*(*die*).

290. Aïn Regada. — *C.I.L.*, VIII, 5665 = De Rossi, *Bull. crist.*, 1875, p. 168; pl. XII, 2.

Nomina | *martur-*
rou(m) Nivalis,
Matron(a)e, | *Salvi.*
Fortunatu(s) | *quot promisit* | *fecit.*

Stèle arrondie au sommet, trouvée avec la précédente. Elle est haute de 0 m. 35, large de 0 m. 23. Au-dessous d'un monogramme constantinien, inscription en huit lignes; lettres irrégulières, hautes de 0 m. 02 en moyenne. La première ligne et la sixième sont précédées et suivies d'un petit cercle. Comme la précédente, cette inscription date du IVe siècle, et elle paraît avoir été gravée en même temps. Elle présente les mêmes noms de martyrs et la même formule initiale. Seule, la fin diffère; ici, la mention de l'anniversaire est remplacée par la mention d'un vœu. Beaucoup de lettres se rapprochent de la cursive ou de la semi-onciale.

L. 1. — Le second N est de forme semi-onciale, comme aux lignes 3 et 6.

L. 2-3. — *Marturrou* = *marturum*, qui se prononçait sans doute *martyroum*. — U et S de forme cursive, comme aux lignes 5-7.

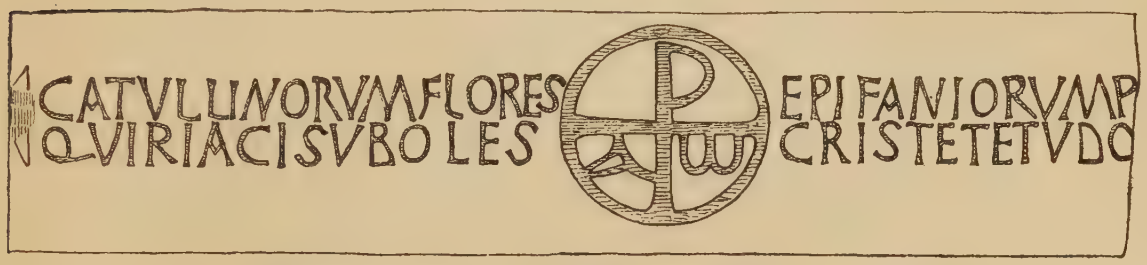
L. 6. — *Fortunatu(s)* est inconnu. C'est évidemment ce personnage qui consacra les reliques et fit graver les deux inscriptions. — F cursif.

L. 7-8. — *Quot* (= *quod*) *promisit fecit*. Nous n'avons pas

d'autre exemple de cette formule dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique. Mais on y rencontre des formules analogues : *quod promisit complevit*, à Mascula (n. 270); *votum quod promisit*, à Lambèse. — Q de forme cursive.

---

291. Aïn Abid (entre Guelma et Constantine). — *C.I.L.*, VIII, 5669; *Additam.*, p. 964 = De Rossi, *Bull. crist.*, 1876, pl. IV; 1877, p. 113.



Catullinorum flores, *Epifaniorum p[roles],*
Quiriaci suboles, *Criste, te tu(is) do[nïs colunt].*

Architrave ou linteau de porte, qui devait surmonter l'entrée d'une chapelle. La pierre est brisée à droite; longueur, 1 m. 50. Dans un cadre à queue d'aronde, inscription en deux lignes, séparée en deux parties par un grand cercle qui renferme une croix monogrammatique avec l'α-ω.

Cette inscription est gravée avec soin, en grandes et belles lettres assez régulières; cependant, d'après la forme du chrisme, elle ne doit pas être antérieure au milieu du Ve siècle. Le document est énigmatique. On admet généralement qu'il se rapporte à des martyrs; mais ce n'est pas certain, et l'on pourrait y voir une simple dédicace. Les *Acta Sanctorum* mentionnent deux martyrs *Catullinus*, le 23 avril et le 15 juillet; un *Epiphanius*, le 7 avril; deux *Cyriacus*, le 16 et le 21 juin. Mais l'on

doit observer que ces divers noms sont connus par des listes d'une origine incertaine et même d'une authenticité douteuse. Le seul témoignage digne de foi est celui du Calendrier de Carthage et du Martyrologe Hiéronymien, qui citent le 15 juillet un *Catulinus diaconus*, martyr de Carthage. On remarquera, d'ailleurs, que la mention authentique de ce diacre martyr ne suffit pas à expliquer ici le pluriel *Catullinorum flores*. D'autre part, on connaît au IVe siècle plusieurs membres d'une grande famille des *Catullini;* et un *Epiphanius* fut préfet de Rome en 412. On pourrait donc interpréter l'inscription d'Aïn Abid plus simplement qu'on ne l'a fait, sans intervention de martyrs. La dédicace serait l'œuvre de fidèles un peu vaniteux, fiers de leur origine aristocratique : des fils de Cyriacus (*Quiriaci subboles*), désireux de rappeler, même en présence du chrisme, qu'ils se rattachaient à deux grandes familles, les *Catullini* et les *Epifanii*.

L. 1. — *P*[*roles*]. Restitution de Mommsen.

L. 2. — *Criste, te tu*(*is*) *do*[*nis colunt*]. Restitution de De Rossi. Nous n'avons pas en Afrique d'autre exemple de cette formule. Elle se rattache pourtant à une série de formules d'un emploi fréquent, comme *De donis Dei* ou autres analogues. Ces expressions, qui ont leur origine dans des versets bibliques et qui ont passé dans la liturgie, signifient que tous les biens sont un don de Dieu : on ne peut rien offrir à Dieu que grâce à ses bienfaits.

---

292. Bir Fradj (5 kilomètres à l'Ouest d'Aïn Abid). — *C.I.L.*, VIII, 19102.

[*Me*]*mo*[*ria*] | *beatis*|*simorum* | *martirum*
Nata[*lis*], *Rena*|*ti. Idus ian*|*ua*(*rias*).

MOI
BEATIS
SIMORVM
MARTIRVM
NATA///REM
III D M S IAN
N

Inscription sur pierre, en sept lignes, qui paraît se rapporter à une chapelle de martyrs. Elle n'est connue que par une copie médiocre.

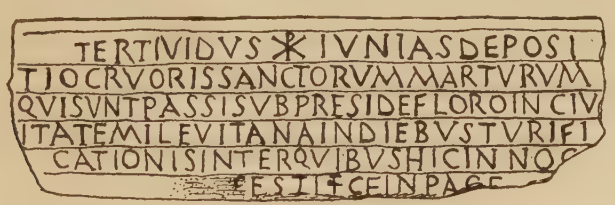
L. 5. — *Nata*[*lis*]. La restitution ne semble pas douteuse. Mais il n'est pas certain que *Natalis* soit un nom de martyr. Ce pourrait être la formule *natalis*(*dies*), anniversaire, comme dans une des inscriptions d'Aïn Regada (n° 289); la supposition est d'autant plus vraisemblable, que le document de Bir Fradj se termine également par l'indication de l'anniversaire.

L. 5-6. — Nous lisons REM|II = *Renati*. C'est probablement le nom d'un martyr.

L. 7. — La copie publiée donne simplement N. Il y a sans doute sur la pierre \A; ce qui donne *ian*|*ua*(*rias*).

---

293. Castellum Elephantum (Rouffach, à l'Ouest de Constantine, sur la route de Mila). — *C.I.L.*, VIII, 6700; 19353 = De Rossi, *Bull. crist.*, 1875, p. 163; 1876, p. 59; pl. III, 2 = Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 452, n. 4.


TERTVIDVS ✻ IVNIAS DEPOSI
TIO CRVORIS SANCTORVM MARTVRVM
QVI SVNT PASSI SVB PRESIDE FLORO IN CIV
ITATE MILEVITANA IN DIE BVS TVRI FI
CATIONIS INTER QVIBVS HIC IN NO
ESTI CE IN PA CE

Tertiu idus ☧ *iunias, deposi-*
tio cruoris sanctorum marturum
qui sunt passi sub pr(a)eside Floro in civ-
itate Milevitana, in diebus turifi-
cationis, inter quibus hic Innoc-
[en]s est ipse in pace.

Pierre haute de 0 m. 15, large de 0 m. 51; brisée en bas. Elle a été trouvée dans un cimetière chrétien, près des ruines d'un petit édifice décoré de colonnes, sans doute une chapelle. Inscription en six lignes, que séparent des traits; lettres de 0 m. 025. Le document se rapporte à une déposition de reliques, et comprend trois parties : 1° date de la déposition, le 3 des ides de juin (l. 1); 2° renseignements sur les martyrs dont on consacrait les reliques (l. 2-4); 3° mention d'un certain Innocens, dont le corps reposait au milieu ou à côté des reliques (l. 5-6). Il est probable que la pierre couvrait simplement une tombe. D'après les données de l'inscription, les martyrs dont on déposa les reliques avaient succombé en 303, dans la ville de Milev, pendant la persécution de Dioclétien. D'après le monogramme constantinien, qui est gravé au milieu de la première ligne, la déposition des reliques et l'inscription datent du IVe siècle.

L. 1. — *Tertiu=tertio (die)*. Cf. n. 289 : *nonu*.

L. 2. — *Depositio cruoris*. Seul exemple de cette formule en Afrique. Dès le temps de Cyprien, on recueillait le sang des martyrs; en plusieurs églises de la contrée, on a trouvé, sous l'autel, des fioles qui avaient contenu du sang.

L. 3. — *Passi*. Pour cette formule, cf. n. 238; 249; 275.

Sub praeside Floro. Il s'agit de Florus, gouverneur de Numidie en 303, et connu par divers documents[1].

L. 4. — *In civitate Milevitana.* Milev (aujourd'hui *Mila*), ville située à l'Ouest et non loin de Rouffach.

In diebus turificationis. Les Africains distinguaient deux périodes dans la persécution de Dioclétien : la période des perquisitions (*dies traditionis* ou *persecutio codicum tradendorum*), et la période des sacrifices aux idoles (*dies turificationis*). Nous savons que Florus ne gouvernait plus la Numidie au moment des *Vicennalia* de Dioclétien, le 20 novembre 303[2]. On en peut conclure : 1° que la période des sacrifices aux idoles commença en Afrique, au plus tard, vers le début de l'automne de 303; 2° que les martyrs de Milev ont été exécutés entre le mois de mai 303 (commencement de la persécution en Afrique) et le 20 novembre 303 (document où figure un successeur de Florus).

L. 5. — *Inter quibus = inter quos.*

L. 6. — *Est ipse in pace.* Cette dernière ligne a été déchiffrée par M. Gsell. Elle se rapporte à un chrétien nommé *Innocens*, qui fut enseveli près des fioles contenant le sang des martyrs. Rien ne prouve que cet Innocens soit lui-même une victime de la persécution. C'est peut-être un simple fidèle, dans la tombe duquel on déposa des reliques. Cf. n. 243; 257.

---

294. Chabet Medabouah (environs de Constantine, sur la route d'El Milia). — *C.I.L.*, VIII, 19414.

[1] Optat, III, 8; Augustin, *Contra Crescon.*, III, 27, 30; *C.I.L.*, VIII, 2345-2347; Pallu de Lessert, *Fastes des prov. africaines*, t. II, p. 311. Cf. notre *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. III, p. 35.

[2] *C.I.L.*, VIII, 4764; 18698; Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, t. II, p. 314.

IMPRIMERIE NATIONALE

M M
E O
RIA SA
NCTOR
FEMCR

Memo|ria sa|nctor(um). | *Felic(iter?)*

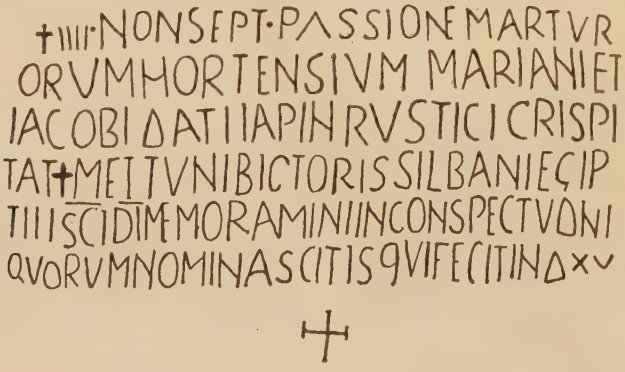
Pierre qui paraît avoir servi de support à une table d'autel, et qui sert aujourd'hui de pilier d'écurie dans le Bordj des Ouled Si-el-Haoussin. Cette pierre présente une cavité, qui a dû contenir des reliques, et qui était bouchée avec du ciment. Au-dessous de la cavité, l'inscription en quatre lignes, connue seulement par une copie médiocre.

L. 1. — D'après la copie, l'E et l'O seraient gravés au-dessous des deux M.

L. 4. — La copie reproduite au *Corpus* donne FEMCR. On a restitué *felic(ite)r*. Mais l'R est très douteux. Peut-être *sanctor(um)* était-il suivi de deux ou plusieurs noms de saints. En ce cas, l'on devrait lire *Felic(is)* . . .

---

295. Constantine. — *C.I.L.*, VIII, 7924=Gsell, *Rec. de Constantine*, XXX, 1895-1896, p. 212-217.



† *IIII non(as) sept(embres), passione martur-*
orum Hortensium Mariani et
Iacobi, Dati, Iapin, Rustici, Crispi,
Tat(i) † *Mettuni, Bictoris, Silbani, Egip-*
tii, s(an)c(t)i D(e)i. Memoramini in conspectu D(omi)ni,
quorum nomina scit is qui fecit. Ind(ictione) XV.
†

Inscription gravée sur un rocher, près de Constantine, au-dessus et à droite de l'entrée des gorges du Rummel. Cette inscription comprend six lignes, en lettres de 0 m. 075 environ; elle occupe un espace haut de 0 m. 70, large de 1 m. 10. Croix latines devant la première ligne et après la troisième lettre de la quatrième ligne; croix grecque, d'ailleurs irrégulière, au-dessous de la dernière ligne.

D'après la forme des croix et des caractères, comme d'après les abréviations, l'inscription date de la période byzantine. Mais elle se rapporte à un groupe de martyrs du III^e^ siècle, et elle paraît avoir été gravée là par suite d'une méprise. Jacobus et Marianus, arrêtés dans une ferme de Muguas, emprisonnés quelques jours à Cirta, avaient été ensuite conduits à Lambèse pour y comparaître devant le légat de Numidie, gouverneur de la province; condamnés par le légat, ils avaient été décapités près de Lambèse, dans un ravin, au bord d'un torrent[1]. Mais de bonne heure, à ce qu'il semble, une légende se forma dans l'Église de Cirta-Constantine, où l'on conservait le souvenir de l'emprisonnement des célèbres martyrs, et probablement quelques reliques de ces saints. Cette légende plaça aux environs de Constantine le martyre même de Jacobus et de Marianus; l'imagination aidant, on crut reconnaître dans les

[1] *Passio Jacobi et Mariani*, 2; 4-5; 9; 11-12.

gorges du Rummel le ravin décrit par la chronique, et l'on admit que les martyrs avaient été exécutés à l'entrée de ces gorges. L'inscription du rocher de Constantine est donc sans doute une inscription commémorative, gravée sous la domination byzantine à l'endroit que l'on considérait comme le lieu même du martyre. Né d'une légende, ce monument contribua plus tard à accréditer encore la légende : malgré la netteté des données de la *Passio,* on a répété jusqu'à nos jours que Jacobus et Marianus avaient été décapités à Cirta.

L'inscription du rocher se compose de trois parties : 1° une date et une formule initiale (l. 1); 2° la liste des martyrs (l. 2-4); 3° une formule finale (l. 5-6).

L. 1. — *IIII non(as) sept(embres)*. On ne peut dire exactement à quoi se rapporte cette date. Ce n'est pas l'anniversaire réel du martyre qui eut lieu le 6 mai 259 d'après le Calendrier de Carthage et le Martyrologe Hiéronymien. Faut-il supposer que le clergé de Constantine suivait une autre tradition et plaçait le martyre le 4 des nones de septembre? C'est peu vraisemblable; car le Calendrier de Carthage, pour ces martyrs numides, avait dû adopter la tradition des Églises de Numidie. La date inscrite sur le rocher indique-t-elle une translation de reliques? C'est encore peu probable; car les formules de l'inscription n'annoncent pas de reliques, et l'on n'a pas trouvé près du rocher la moindre trace d'une chapelle. Il est donc plus naturel de croire que la date en question est simplement celle de la dédicace du monument, de cette inscription commémorative gravée au lieu présumé du martyre.

Passione marturorum (= *Passio marturum*). Formule barbare, dont nous n'avons pas d'autre exemple. *Passio* signifie probablement ici *lieu du martyre.*

L. 2. — *Hortensium.* Ce mot est resté une énigme. Selon

toute apparence, c'est une qualification appliquée au groupe de martyrs dont les noms suivent : Marianus, Jacobus et leurs compagnons. On connaît, en Numidie Proconsulaire, une *Ecclesia Hortensis,* mentionnée par une lettre synodale de l'année 646. Marianus et Jacobus seraient-ils appelés ici *martyres Hortenses,* parce qu'ils auraient appartenu à cette Église? A cette explication, l'on peut faire une objection assez grave : dans les documents martyrologiques, les ethniques se rapportent ordinairement, non pas à la patrie des martyrs, mais au lieu de leur mort. D'après cela, c'est dans les environs immédiats de Constantine que l'on devrait chercher la clef de l'énigme. Y aurait-il eu près de cette ville, non loin des gorges du Rummel, une localité appelée *Horti,* les Jardins? Et *Horti* serait-il un autre nom de *Muguas,* où furent arrêtés Marianus et Jacobus? On ne peut que poser toutes ces questions.

Mariani et Iacobi. Il s'agit sûrement, nous l'avons dit, du diacre Jacobus et du lecteur Marianus, les deux martyrs numides connus par une célèbre relation, emprisonnés à Cirta, puis exécutés à Lambèse le 6 mai 259.

L. 3. — *Dati, Iapin,* etc. Liste de neuf martyrs inconnus, qui étaient probablement les compagnons de Jacobus et de Marianus en 259. Un *Mettun Secundi* figure dans une inscription d'Henchir el-Hamacha (n. 254); deux *Bictor,* à Aubuzza (n. 250); un *Silvanus,* à Vazaivi (n. 269).

L. 4. — Peut-être la croix a-t-elle en même temps la valeur de *ti,* comme dans beaucoup d'inscriptions. En ce cas, l'on devrait lire *Tatti.*

L. 5. — Le *Corpus* donne EGIPTII. M. Gsell a lu sur la pierre EGIPTIII; sa lecture est confirmée par une photographie que nous avons sous les yeux.

S(an)c(t)i D(e)i. Faut-il rattacher cette formule à ce qui

précède, et l'interpréter comme s'il y avait *sanctorum Dei?* ou bien, est-ce une apostrophe aux martyrs?

Memoramini in conspectu D(omi)ni. Exemple unique de cette formule en Afrique.

L. 6. — *Quorum nomina scit is qui fecit.* Formule dont on trouve l'équivalent dans une dédicace sur mosaïque d'Henchir Beni Hassen, près Lamta : *cujus nomen Deus scit.* Les formules de ce genre signifient ordinairement que le dédicant, par humilité, a voulu garder l'anonyme. — Les éditeurs du *Corpus* ont donné CVARVM. M. Gsell a lu CVORVM. Sur notre photographie, nous lisons QVORVM.

Les deux dernières lignes de l'inscription sont obscures. On peut hésiter entre deux interprétations. Ou bien *is qui fecit* désigne le dédicant : ce personnage interpellerait les saints (*memoramini in conspectu Domini*), en se félicitant de connaître leurs noms à tous (*quorum nomina scit*). Ou bien *is qui fecit* désigne Dieu, créateur de toute chose : les deux dernières lignes contiendraient une apostrophe aux dédicants anonymes dont la générosité et l'humilité seront récompensées par Dieu.

---

296. Constantine. — *C.I.L.*, VIII, 19643 = Cagnat, *Bull. du Comité*, 1891, p. 536, n. 5-6 = Doublet et Gauckler, *Musée de Constantine*, p. 29 et 87; pl. IV, 5.

a	b
CORPORV	SVC
SVCCESSEANI	ESSSEI
ET CREME	LARGITV
NTIAI	

A *Corporu(m)* | *Successeani* | *et Creme*|*ntiai.*

B *Suc*|[*c*]*esssei* | *gargitu*... (?)

Stèle en pierre calcaire, haute de 0 m. 50, épaisse et large de 0 m. 18; trouvée à Constantine dans les déblais de la maison Azoulay, et transportée à la mairie. Elle a été décrite dans l'*Album* du *Musée de Constantine;* mais elle a, nous dit-on, disparu depuis.

Cette stèle avait la forme d'un prisme quadrangulaire très allongé; la base, légèrement évidée, avait dû être enfoncée en terre. Trois des faces de la pierre étaient sculptées. La face principale représentait une porte ou une fenêtre entr'ouverte, sujet fréquent sur les sarcophages païens ou chrétiens; au-dessous de la porte ou de la fenêtre, un arceau en plein cintre, dessiné au trait; à l'intérieur de l'arceau, l'inscription B, à demi effacée, gravée très négligemment, en trois lignes au moins, et en petits caractères de 0 m. 01. Sur la paroi gauche de la stèle et sur la face postérieure, était figuré un arbre touffu, dont les branches soutenaient un cube de pierre où se lisait, en caractères assez réguliers, et en quatre lignes, l'inscription A.

Ce monument singulier paraît être une pierre tombale; mais on peut se demander s'il ne couvrait pas une tombe contenant des reliques. Les représentations figurées s'expliqueraient assez bien dans cette hypothèse. La porte entr'ouverte, souvenir profane de la porte d'Hadès, donnerait accès à l'autre monde; l'arbre, comme sur beaucoup de fresques, de mosaïques et de dalles tumulaires, symboliserait le Paradis; le cube en pierre, suspendu à l'arbre et portant l'inscription A, serait un coffret à reliques.

A. — Inscription qui se rapporte peut-être à des reliques contenues dans la tombe.

L. 1. — *Corporu(m) = de corporibus,* formule qui se retrouve dans les authentiques de reliques.

L. 2. — *Successeani,* personnage inconnu.

L. 3-4. — *Crementiai* (= *Crementiae*). Ce nom se lit dans plusieurs épitaphes chrétiennes d'Afrique : à Carthage, à Utique, à Tingi (tombe d'une religieuse).

B. — Inscription presque effacée et très négligée, qui paraît beaucoup plus récente.

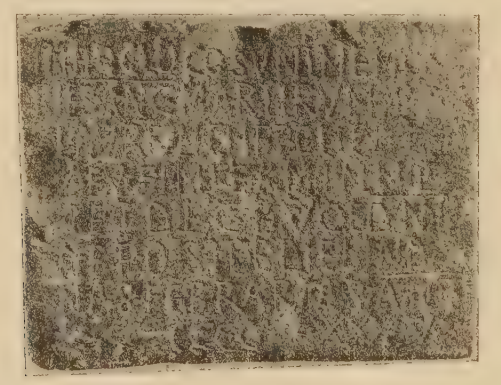
L. 1-2. — *Suc*[*c*]*esssei*, avec trois S de suite. On a sans doute voulu graver le même nom que dans l'autre inscription : *Succesſeanus*.

L. 3. — Ligne inintelligible. M. Cagnat a lu /ARGITV; les éditeurs du *Corpus*, LARGITV. Sur la photographie, nous lisons GARGITV.

On ne peut dire s'il y avait une quatrième ligne.

---

297. Kherbet-el-Ma-el-Abiod (près Bordj-Mamra, entre Constantine et Sétif). — Cagnat, *Bull. du Comité*, 1895, p. 319.



In hoc loco sunt memo-
ri(a)e sanc(torum) martirum
Laurenti, Ippoliti,
Eufimi(a)e, Minn(a)e,
et de cruce D(omi)ni.
Deposit(a)e die III no-
nas febr(u)arias. An(no) P(rovinciae)
CCCCXXXV.

Pierre rectangulaire, longue de 0 m. 55, haute de 0 m. 42, épaisse de 0 m. 20, qui devait être placée dans le soubassement d'un autel ou à côté; Musée du Louvre. Inscription en huit lignes, en lettres assez régulières et gravées avec soin, hautes de 0 m. 035 à 0 m. 04. Elle est datée de l'an 435 de l'ère maurétanienne, qui correspond à l'année 474 de l'ère chrétienne.

Le document se compose de trois parties : formule initiale (l. 1-2); énumération des reliques, qui paraissent toutes d'origine étrangère (l. 3-5); date de la déposition (l. 6-8). La pierre est ornée de quatre palmes, qui précèdent plusieurs des noms de martyrs : une palme à la fin de la deuxième ligne; une autre, au début de la troisième ligne; deux, au début et au milieu de la quatrième ligne.

L. 1-2. — *In hoc loco sunt memori(a)e sanc(torum) martirum.* Cette formule se retrouve, avec quelques variantes, dans une inscription de Sitifi, datée de l'an 452 de notre ère.

L. 3. — *Laurenti, Ippoliti.* Il s'agit évidemment des deux célèbres martyrs romains, qui sont souvent cités ensemble, et qui avaient des sanctuaires voisins l'un de l'autre, sur la Voie Tiburtine. Voir plus haut, n. 274; 279; 282.

L. 4. — *Eufimi(a)e.* Une *Eufimia* figure au Calendrier de Carthage (16 septembre). Il s'agit de sainte Euphémie, martyre à Chalcédoine sous Galère, le 16 septembre 307.

Minn(a)e. Peut-être *Menas,* le saint d'Alexandrie. Cf. n. 246 et 274.

L. 5. — *De Cruce D(omi)ni.* Nous rencontrerons d'autres reliques de la Croix dans des inscriptions de Kherbet-Oum-el-Ahdam (en 359) et de Rusguniae.

L. 6. — *Deposit(a)e die.* C'est la formule usuelle pour les dépositions de reliques. Cf. n. 284-285.

IMPRIMERIE NATIONALE.

298. Plaine de Mechira (route de Constantine à Diana). — Gsell et Graillot, *Mélanges de l'École de Rome,* XIV, 1894, p. 591, n. 56.

MEMO
RIAM
ARTVR
IBVS

Memo|ria m|artur|ibus.

Pilier, enfoncé en terre, dont les deux faces latérales sont percées de petites mortaises carrées. Largeur du pilier, 0 m. 43; épaisseur, 0 m. 27; hauteur au-dessus du sol, 2 m. 25. Sur la face antérieure, inscription en quatre lignes; lettres de 0 m. 07.

Le mot *memoria,* suivi du datif, désigne évidemment une chapelle dédiée à des martyrs, dont les noms devaient être gravés sur un autre pilier. Près de la pierre, on voit les ruines d'un petit édifice rectangulaire, long de 11 mètres, large de 7 mètres; ce sont peut-être les restes de la chapelle.

---

299. Cuicul (Djemila). — *C. I. L.*, VIII, 10904 = Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie,* t. II, p. 197.

NATALE
DOMNI CIRV
////IDI/KAL
//TOBRES

Natale | domni Ciru-
[lae ? pr]idi[e] Kal(endas) | [oc]tobres.

Chapiteau chrétien, qui provient sans doute d'une chapelle

dédiée à un saint. Inscription dans un cadre, en quatre lignes que séparent des traits.

L. 1. — *Natale.* Anniversaire d'un saint, d'un martyr. Cf. n. 289.

L. 2-3. — *Domni Ciru...* De Rossi a proposé de restituer *Ciru*[*lae*], et d'identifier ce personnage avec *Cirula* ou *Ciryla,* patriarche arien des Vandales, dont parle Victor de Vita. L'inscription s'explique difficilement dans cette hypothèse. De Rossi est obligé de supposer une erreur de lecture, et de restituer une formule comme [*d*(*e*)*d*(*icatum*)] *domn*[*o*] *Ciru*[*lae*]. Tout cela est arbitraire. Le *Natale* du début annonce un nom de saint ou de martyr : soit un *Ciru*[*lae*] inconnu; soit, comme le pense M. Gsell, quelque saint oriental, par exemple *Ciru*[*lī*] (= *Cyrilli*) ou *Ciru*[*aci*] (= *Cyriaci*).

---

300. Satafi (Aïn-Kebira ou Périgotville, au Nord de Sétif). — *C.I.L.*, VIII, 20299 = Gsell, *Mélanges de l'École de Rome,* XV, 1895, p. 50, n. 8.

A

IN NOMINE DEI ET X
MARITI
VLC

B

NTE DEO ET ☧O EIVS
M BEATISSIMORVM
VLVS ET VICTORIA CVM
SVIS RESTITVERVNT

A *In nomine Dei et [Christi]*
. . . . . mariti (?) . . .
. . . . . Vic[toria?] . . .
. . . . . .

B *[Jube]nte Deo et (Christ)o ejus,*
[Memoria]m beatissimorum
[Martyrum Pa]ulus et Victoria cum
[omnibus] suis restituerunt.

Pierre qui a servi de linteau, et qui paraît provenir d'une chapelle de martyrs. Longueur, 1 m. 25; épaisseur, 0 m. 42; hauteur, 0 m. 26. Deux dédicaces, gravées sur deux faces différentes de la pierre, et peut-être d'époques différentes, en lettres de 0 m. 055. D'après le monogramme constantinien qu'elle renferme, l'inscription B date du IV^e^ siècle.

A. — Dédicace très mutilée, qui comptait probablement quatre lignes, comme l'autre dédicace. Il reste seulement la plus grande partie de la première ligne, et le milieu des deux suivantes.

L. 1. — *In nomine Dei et [Christi]*. Formule identique à Sitifi en 384, à Castellum Tingitanum en 406.

L. 2. — Peut-être faut-il restituer *marti[rum]*.

L. 3. — *Vic[toria]*. C'est sans doute la *Victoria* de l'autre dédicace.

B. — Inscription en quatre lignes, mutilée à gauche. Elle se rapporte à la restauration d'une chapelle de martyrs par une famille chrétienne.

L. 1. — *[Jube]nte Deo et ☧o (= Christo) ejus.* Nous rencontrerons la même formule à Orléansville, dans un document analogue.

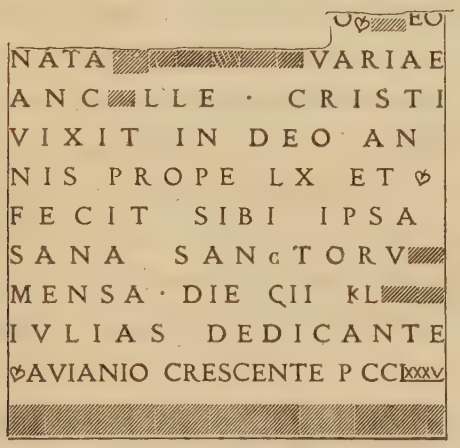
L. 3. — *[Pa]ulus et Victoria.* On a proposé de restituer *[Ro-*

m]ulus. Nous préférons [*Pa*]*ulus*, nom plus fréquent et plus court. Tous ces personnages sont d'ailleurs inconnus.

L. 4. — *Restituerunt*. Formule rare dans les dédicaces chrétiennes d'Afrique. On trouve à Caesarea : *hunc restituit titulum* (n. 225).

---

301. Satafi (Aïn-Kebira ou Périgotville). — *C. I. L.*, VIII, 20302 = Gsell, *Mélanges de l'École de Rome*, XV, 1895, p. 51, n. 10.



[Memoria Ad]eo-
[d]ata[e Ian]uariae,
anc[i]ll(a)e Cristi.
Vixit in Deo an-
nis prope LX, et
fecit sibi ipsa
sana sanctorum
mensa(m), die VIII k(a)l(endas)
iulias, dedicante
Avianio Crescente, p(rovinciae anno) CCLXXXV.

Table de pierre, brisée dans la partie supérieure. Hauteur de ce qui reste, 0 m. 54; largeur, 0 m. 49; épaisseur, 0 m. 06.

Inscription de dix lignes, mutilée au début; lettres de o m. 064 dans les neuf premières lignes, de o m. 025 à la dernière.

Le document est daté de l'an 285 de l'ère maurétanienne, qui correspond à l'année 324 de notre ère. C'est l'épitaphe d'une religieuse, qui, de son vivant, avait fait préparer son tombeau, et qui avait aménagé, auprès de sa sépulture, une *sanctorum mensa* (l. 7-8), c'est-à-dire une chapelle ou un autel contenant des reliques. On pourrait supposer aussi, tout simplement, que la tombe renfermait des reliques : par ce fait seul, la pierre tumulaire devenait un autel de martyrs.

L. 1-2. — Restitution hypothétique. Les deux premières lignes devaient contenir un mot désignant le tombeau, comme *memoria,* et le nom de la défunte. On a proposé de lire *[D]eo [n]ata;* mais cette formule est anormale, et, de plus, elle ferait double emploi avec celle de la ligne 3. Il devait y avoir quelque chose comme *[Ad]eo[d]ata[e Ian]uariae,* noms fréquents en Afrique.

L. 3. — *Anc[i]ll(a)e Cristi.* Ce titre se retrouve dans une épitaphe de Tingi. Il désigne une vierge consacrée à Dieu, une religieuse. Il est l'équivalent de *virgo sacra,* ou *puella sacra,* ou *castimonialis,* ou *sanctimonialis,* etc.

L. 4. — *Vixit in Deo annis.* Seul exemple de cette formule en Afrique. On y rencontre d'ailleurs bien des formules analogues : *vixit in Christo annis,* à Caesarea; *vixit annis in Christo,* à Uppenna; *vixit cum Christo annis,* à Theveste; etc.

L. 6-7. — *Fecit sibi ipsa sana sanctorum mensa(m).* Seul exemple de cette formule en Afrique. — *Sana* = *viva.*

Sanctorum mensa. Table de saints ou de martyrs, autel ou pierre contenant ou couvrant des reliques.

L. 8. — On ne peut dire si cette date se rapporte à la dépo-

sition des reliques dans la *sanctorum mensa*, ou à la mort de la religieuse.

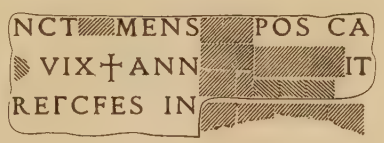
L. 9. — *Dedicante*. Cette formule se retrouve à Sitifi, en 452, dans une déposition de reliques.

L. 10. — *Avianius Crescens* est inconnu. Ce n'était pas un clerc, puisque son nom n'est suivi d'aucun titre. Par conséquent, il n'a pu présider à la déposition des reliques. Son rôle dut se borner à faire ensevelir la défunte et à exécuter ses dernières volontés.

La date n'est pas absolument certaine. Il est possible que le dernier signe soit, non pas un V, mais un X. En ce cas, l'inscription daterait de l'année 290 de l'ère maurétanienne, ou 329 de notre ère.

---

302. Satafi (Aïn-Kebira ou Périgotville). — *C. I. L.*, VIII, 20314 = Audollent et Letaille, *Mélanges de l'École de Rome*, X, 1890, p. 495, n. 62.



[sa]nct[or(um)] mens[am] pos(uit) ca[rissimo ?].
Vixit ann[is . . .] et [dies . . . .].
Reces(sit) in [pace sub die . . . .].

Fragment de pierre, haut de 0 m. 18, large de 0 m. 48. Débris d'une épitaphe, qui mentionnait des reliques comme la précédente, et dont il reste seulement une partie de trois des dernières lignes. Lettres de 0 m. 02.

L. 1. — Il faut évidemment restituer *[sa]nct[or(um)] mens[am]*

pos(uit). Comme dans l'inscription précédente, il s'agit soit de reliques déposées dans la tombe, soit d'une construction adjacente, autel ou chapelle de martyrs.

Ca. . . pourrait être le début d'un nom propre, le nom du dédicant. Mais il est plus naturel de restituer la formule usuelle *ca[rissimo]*.

L. 3. — Le premier mot est altéré : le lapicide, volontairement ou par inadvertance, a redoublé les E. On doit lire certainement *reces(sit) in [pace]*, formule qui se retrouve près d'Uppenna, à Sertei en 444 et 467, à Tipasa, à Perrégaux, à Hippone en 557.

---

303. Mechta-el-Bir (à l'Ouest de Sétif). — *C. I. L.*, VIII, 8431.

MSCT
YTEFA
NI F //
VIDDC

M(emoria) s(an)ct(i) | Stefa-
ni, f[acta] | V id(us) d(e)c(embres).

Base de colonne, qui était placée près d'un autel contenant des reliques de saint Étienne, et qui provient peut-être d'un *ciborium*. Inscription en quatre lignes.

L. 1. — Le mot *m(emoria)*, suivi de *f[acta]*, désigne un monument en l'honneur du saint, sans doute le *ciborium* qui abritait l'autel et les reliques.

L. 2. — Sur le culte du protomartyr Stephanus en Afrique, voir plus haut, n. 228-229; 245; 274.

S a la forme Y.

304. Mesloug (10 kilomètres au Sud de Sétif). — Gsell, *Bull. du Comité,* 1899, p. 454, n. 6.

HIC MM ☩ SANCTO
RV BINCENTI FELICIS
CORTANTI ET VICTORIE
POSITE A SANCTV
CRESCITVRV EOISCV
ΔIE III ƘL APRILIS
AMEN

Hic m(e)m(oriae) ☩ *sancto-*
ru(m) Bincenti, Felicis,
Cortanti et Victori(a)e;
posit(a)e a sanct[o]
Crescitur[o] e[p]isc[o(po)],
die III k(a)l(endas) aprilis.
Amen.

Inscription en sept lignes, qui était placée près d'un autel enfermant des reliques, et qui est connue seulement par une copie de Berbrugger. Cette copie a été prise à Sétif en 1856; elle a été retrouvée par M. Gsell dans des papiers de Berbrugger, conservés à la Bibliothèque d'Alger. Avec la pierre qui portait l'inscription, on avait découvert à Mesloug « des vases dans lesquels il y avait du sang ». (Berbrugger.) L'inscription se rapporte à une déposition de reliques, présidée par l'évêque Cresciturus. D'après la croix monogrammatique de la première ligne, elle n'est pas antérieure au v^e^ siècle.

L. 1. — *Hic m(e)m(oriae)*. Pour cette formule, voir plus haut, n. 281-285; 287-288.

L. 2-3. — *Bincentius* ou *Vincentius, Felix, Victoria,* sont probablement trois des martyrs d'Abitina, torturés à Carthage le 12 février 304. Vincentius et Felix figurent ensemble dans une inscription de Calama (n. 262).

CORTANTI, mauvaise lecture de Berbrugger pour COSTANTI = *Constantii.* Un *Constantius* est mentionné, le 3 janvier, dans une liste africaine du Martyrologe Hiéronymien.

L. 4-5. — La copie de Berbrugger donne : POSITE A SANCTV CRESCITVRV EOISCV. Comme l'a remarqué

IMPRIMERIE NATIONALE.

M. Gsell, Berbrugger a dû prendre pour des V les O pointus en bas et ouverts en haut. EOISCV est évidemment une erreur du lapicide ou du copiste pour EPISCO(*po*).

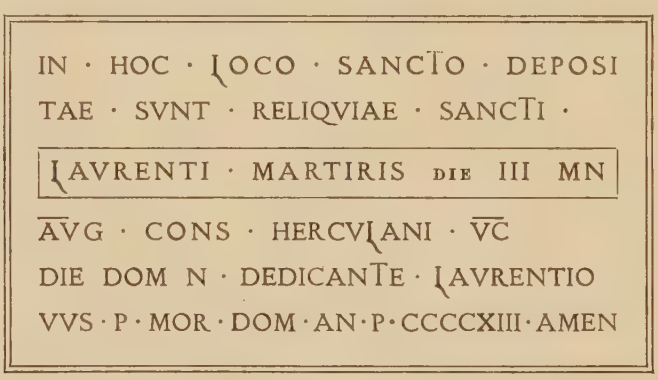
Sur la formule *posit(a)e*, appliquée aux reliques, voir n. 279.

Cresciturus est inconnu; c'est probablement un évêque de Sitifi. On lit ce nom dans des épitaphes de Carthage.

L. 7. — *Amen.* Cette formule liturgique se retrouve dans plusieurs inscriptions africaines : notamment à Sitifi, en 452, dans une déposition de reliques.

---

305. Sitifi (Sétif). — *C.I.L.*, VIII, 8630 = De Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, p. VI.


IN · HOC · LOCO · SANCTO · DEPOSI
TAE · SVNT · RELIQVIAE · SANCTI ·
LAVRENTI · MARTIRIS DIE III MN
AVG · CONS · HERCVLANI · VC
DIE DOM N · DEDICANTE · LAVRENTIO
VVS · P · MOR · DOM · AN · P · CCCCXIII · AMEN

In hoc loco sancto deposi-
tae sunt reliquiae sancti
Laurenti martiris, die III m(e)n(sis)
aug(usti), cons(ulatu) Herculani, v(iri) c(larissimi),
die Dom(i)n(i), dedicante Laurentio
v(iro) v(enerabili) s(acerdote), p(ost) mor(tem) Dom(ini),
An(no) P(rovinciae) CCCCXIII. Amen.

Pierre qui devait être placée près d'un autel; haute de 0 m. 45, large de 0 m. 65. Inscription en six lignes; lettres

de 0 m. 06, gravées avec soin. Le document se rapporte à une déposition de reliques de saint Laurent, en l'année 452 de notre ère.

L. 1. — *In hoc loco sancto depositae sunt.* Nous avons déjà rencontré une formule presque identique dans l'inscription de Kherbet-el-Ma-el-Abiod, datée de l'an 474 de notre ère (n. 297).

L. 2. — *Reliquiae.* C'est ici la seule inscription africaine datée, où les reliques soient appelées *reliquiae.* Les chrétiens d'Afrique employaient plus volontiers d'autres termes, *nomina* ou *memoriae.* Le mot *reliquiae,* avec le sens de « reliques », ne se lit jusqu'ici que dans des inscriptions postérieures au milieu du Ve siècle (n. 237; 246; 262).

L. 3. — Il s'agit sûrement ici de saint Laurent, l'archidiacre romain; car sa fête tombe le 10 août, précisément à l'octave de la présente dédicace. Nous avons déjà rencontré le même martyr ou ses homonymes dans plusieurs documents (n. 274; 279; 282; 297).

Cette troisième ligne de l'inscription est entourée d'un cadre, et paraît avoir été gravée après coup, pour remplacer une ligne effacée. D'autre part, l'emploi de la formule *die III m(e)n(sis) aug(usti)* serait très surprenant en l'année 452; car cette façon de compter les jours n'apparaît que beaucoup plus tard. Il est donc probable qu'on avait écrit d'abord *die III non(as) aug(ustas)*, et que ces mots ont été remplacés dans la suite par la formule conservée.

L. 4. — *Cons(ulatu) Herculani.* Les dates consulaires sont très rares dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique. Nous n'en connaissons que deux autres exemples, dans des épitaphes de Leptiminus, en 427 et 429.

Le consulat de Flavius Bassus Herculanus est de 452. La

mention qui en est faite ici est fort importante : rapprochée de la date provinciale que contient la ligne 6, elle permet de fixer le point de départ de l'ère maurétanienne (39 apr. J.-C.).

L. 5. — *Die Dom(i)n(i)*. Les jours de la semaine sont rarement indiqués dans l'épigraphie africaine, et seulement depuis le milieu du v^e^ siècle. Mention du dimanche (*die sancta*) à Theveste; du mardi (*die Martis*), à Ternaten en 480; du samedi (*die sabbatorum*), à Theveste et à Kairouan.

Dedicante. Même formule dans un document de Satafi en 324 (n. 301). *Laurentius*, qui présidait à la cérémonie, était probablement l'évêque de Sitifi. Sa dévotion à saint Laurent s'explique apparemment par la coïncidence des noms.

L. 6. — *V(iro) v(enerabili) s(acerdote)*. Interprétation proposée par De Rossi, et assez vraisemblable. Après le nom de Laurentius, on attend un titre comme *episcopus* ou *sacerdos* : c'était l'évêque qui présidait à la consécration des reliques (cf. n. 246; 279; 304).

P(ost) mor(tem) Dom(ini). Seul exemple de cette formule. L'année ecclésiastique des Africains commençait à Pâques. Chaque année civile était ainsi coupée en deux parties : avant Pâques (*ante mortem Domini*); après Pâques (*post mortem Domini*).

Amen. Sur cette formule liturgique, voir n. 304.

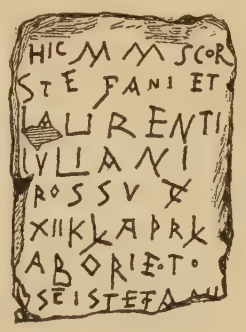
---

306. Sitifi (Sétif). — *C. I. L.*, VIII, 8632; p. 972.

Hic m(e)m(oriae) s(an)c(t)or(um)
Stefani et | Laurenti, | Iuliani,
pos(itae) su(n)t | XII k(a)l(endas) apr(i)l(es).
Abori et | s(an)c(t)i Stefani.

Brique, haute de 0 m. 27, large de 0 m. 19, épaisse de 0 m. 02; Musée d'Alger. Inscription en huit lignes; lettres in-

égales et très irrégulières, de basse époque. L'inscription mentionne deux séries de reliques, et se compose de quatre parties : formule initiale (l. 1); première liste de reliques (l. 2-4); date de la déposition (l. 5-6); deuxième liste de reliques (l. 7-8). Comme les tessons et les plaquettes de mica d'Henchir-Akhrib (n. 282-283; 285-287), la brique de Sétif a dû être placée dans un *loculus* ou une caisse à reliques.



L. 1. — *Hic m(e)m(oriae) s(an)c(t)or(um).* Pour cette formule, voir n. 281-285; 287-288; 304.

L. 2. — Saint Étienne le protomartyr. Cf. n. 228-229; 245; 274; 303.

L. 3. — Sans doute, saint Laurent, l'archidiacre romain. Cf. n. 274; 279; 282; 297; 305.

L. 4. — Saint Julien d'Antioche ou un Iulianus africain. Cf. n. 230; 237; 240-241; 253; 279; 284-285.

L. 5. — *Pos(itae) su(n)t.* Pour cette formule, voir n. 279; 304. — D'après l'estampage, la dernière lettre de cette ligne paraît être un τ, défiguré par une éraflure de la brique.

L. 7-8. — Ces deux dernières lignes ont été ajoutées après coup. Elles mentionnent d'autres reliques, soit oubliées précédemment, soit acquises dans l'intervalle.

ABORI (l. 7) est peut-être une erreur de gravure, pour *[N]abori* ou *[N]abori(s)*; un soldat maure, du nom de *Nabor,* fut martyrisé sous Dioclétien, et un diacre du même nom fut tué par les Donatistes au temps d'Augustin (voir plus haut, n. 191).

La seconde mention de saint Étienne (l. 8) s'explique évidemment par la déposition de nouvelles reliques du protomartyr.

307. Sitifi (Sétif). — *C. I. L.*, VIII, 8628.

NATALE
DOMINI
CRISTI
VIII · KAS
IANVARIAS

Natale | Domini | Cristi
VIII ka(lenda)s | Ianuarias.

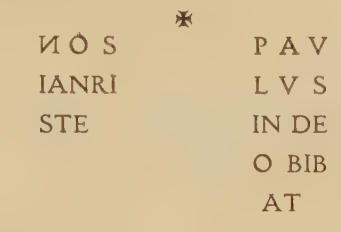
Pierre qui devait être placée près d'un autel où l'on conservait quelque relique de Bethléem. Inscription en cinq lignes, relative à la Noël, anniversaire de la naissance du Christ.

L. 1. — *Natale,* anniversaire (voir plus haut, n. 289; 299). Ordinairement, la formule *natale* ou *natalis* se rapporte à l'anniversaire d'un martyr ou de la dédicace d'une chapelle. C'est ici la seule inscription africaine où ce terme soit appliqué au Christ.

L. 4-5. — *VIII ka(lenda)s Ianuarias* = 25 décembre, jour de Noël. Cette fête est mentionnée, à la même date, dans le Calendrier de Carthage : *Domini nostri Jesu Christi, filii Dei.*

La Noël, d'origine occidentale, et l'Épiphanie, d'origine orientale, avaient également pour objet de commémorer l'anniversaire de la naissance du Christ; les deux fêtes finirent par s'imposer à tout le monde chrétien. En Afrique, les Donatistes admettaient la Noël, mais repoussaient l'Épiphanie. On en peut conclure que l'introduction de la Noël en Afrique est antérieure au schisme de 312, et que l'Épiphanie a été adoptée postérieurement par les catholiques africains. Il n'est pas impossible que l'inscription de Sétif provienne d'une église donatiste.

308. Sitifi (Sétif). — *C. I. L.*, VIII, 8645; p. 973.



A [*Adjuva?*] *nos*, | *Ian(ua)ri*, | *Ste*[*fane?*]

B *Pau*|*lus* | *in De*|*o bib*|*at.*

Colonne, haute de 2 mètres. Sur cette colonne, plusieurs graffites, en lettres de 0 m. 04. A gauche, restes d'inscriptions, en trois lignes; à droite, une acclamation, en cinq lignes; entre les deux groupes d'inscriptions, une croix grecque. Comme le supposait De Rossi, la colonne devait être placée dans un lieu de pèlerinage, près d'un autel contenant des reliques; et les graffites sont probablement des proscynèmes ou des signatures de pèlerins.

A. — Ce sont probablement des invocations à des martyrs. La restitution [*Adjuva*] *nos* est, naturellement, tout hypothétique. Mais il est assez vraisemblable que les lignes 2 et 3 présentaient des noms de martyrs. IANRI peut être une déformation populaire de *Ian(ua)ri* (cf. n. 239). STE semble le début du nom du protomartyr *Ste*[*fanus*], que nous avons déjà rencontré à Sétif (n. 306).

B. — *Paulus in Deo bibat* (= *vivat*). Nous connaissons plusieurs martyrs africains du nom de *Paulus*, sans parler de l'apôtre. Mais, ici, la formule ne peut guère s'appliquer à un saint; *Paulus* doit être le nom d'un pèlerin.

In Deo vivat se retrouve à Constantine. Mais les Africains employaient généralement la tournure *In Deo vivas*, ou *vivas in Deo*, ou autres analogues.

309. Novar (Sillègue, ou Kherbet-Madjuba, ou Beni-Fuda, au Nord-Est de Sétif). — *C. I. L.*, VIII, 10928; 20471.

ARCADI
VTEREIN
CRISTO

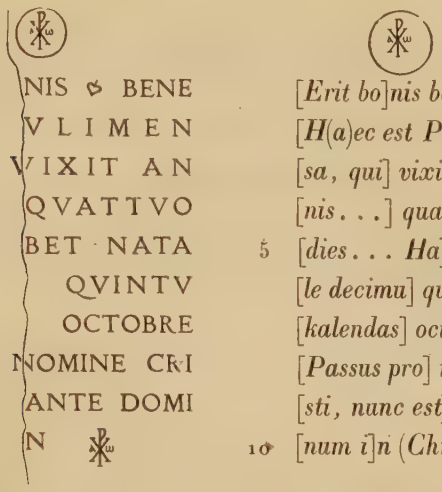
Arcadi, | *utere in* | *Cristo.*

Fragment d'architrave ou de linteau, qui a été transporté à Sillègue, dans le jardin de l'agence des ponts et chaussées. Sur la face principale de la pierre, l'inscription, en trois lignes, et en lettres de 0 m. 04 : elle est enfermée dans un édicule, flanquée de deux pieds de vigne, et terminée par une palme. Sur le côté de la pierre qui était tourné vers le sol, le monogramme constantinien, qui permet d'attribuer le monument au IV^e^ siècle. L'inscription, qui devait être placée à l'entrée d'une chapelle, paraît être une invocation à un martyr.

L. 1. — Il s'agit peut-être d'*Arcadius* de Caesarea, martyrisé le 12 janvier sous Dioclétien, et connu par deux documents martyrologiques, la *Passio Arcadii* et un sermon attribué à Zénon de Vérone.

L. 2-3. — *Utere in Cristo.* Seul exemple de cette formule en Afrique. C'est une variante de la formule courante *Utere feliciter.* Mais le sens, ici, est obscur. On peut hésiter entre plusieurs explications : *Utere* (*nobis*) *in Cristo* (protège-nous auprès du Christ); ou encore : *Utere* (*hac memoria*) *in Cristo* (sois le maître de cette chapelle sous l'autorité du Christ). Peut-être faut-il voir simplement dans *in Cristo* un synonyme chrétien de *feliciter :* pour un fidèle, le *bonheur* est *dans le Christ.*

310. Novar (Sillègue). — *C.I.L.*, VIII, 10932; 20480.



		[*Erit bo*]*nis bene.*
VLIMEN		[*H(a)ec est Pa*]*uli men-*
VIXIT AN		[*sa, qui*] *vixit an-*
QVATTVO		[*nis. . .*] *quattuo(r),*
BET NATA	5	[*dies. . . Ha*]*bet nata-*
QVINTV		[*le decimu*] *quintu*
OCTOBRE		[*kalendas*] *octobre(s).*
NOMINE CRI		[*Passus pro*] *nomine Cri-*
ANTE DOMI		[*sti, nunc est*] *ante Domi-*
N	10	[*num i*]*n (Christo).*

Pierre tombale, brisée à gauche, qui devait être placée dans une église. Épitaphe d'un martyr, en dix lignes; au-dessus de l'inscription, un monogramme constantinien, accosté de l'α-ω, et enfermé dans un cercle; à la fin de la dixième ligne, un autre monogramme constantinien, avec l'α et l'ω. Les restitutions des dernières lignes sont, en grande partie, l'œuvre de De Rossi; nous les avons complétées sur plusieurs points, en y joignant un essai de restitution des premières lignes. Il va sans dire que ce sont là des hypothèses. Mais il n'est pas douteux que l'inscription soit l'épitaphe d'un martyr; on ne saurait guère expliquer autrement les lignes 5 et 8. D'après la forme des monogrammes et la présence de l'α-ω, le document ne peut être antérieur aux dernières années du IV^e^ siècle. Il ne s'agit donc pas d'une victime des persécutions païennes, mais d'un martyr plus ou moins authentique, catholique ou donatiste, qui avait succombé dans quelque bagarre. A en juger par la rédaction de l'épitaphe, nous ne serions pas surpris que la tombe fût celle d'un soi-disant martyr donatiste; précisé-

IMPRIMERIE NATIONALE.

ment, l'on a trouvé à Sillègue l'inscription d'un baptistère donatiste.

L. 1. — La lecture [*Bo*]*nis bene* ne semble pas douteuse. Cette formule se retrouve dans des inscriptions chrétiennes d'Henchir-Guessès, d'Aïn-Sfar, d'Aquae-Herculis, de Ménerville. Ici, en tête d'une épitaphe de martyr, elle paraît signifier que l'on sait honorer les bons, et, naturellement, frapper les méchants : déclaration qui n'aurait rien d'inattendu dans une communauté donatiste.

L. 2. — Nous restituons [*Pa*]*uli men*[*sa*]. Cette ligne contenait évidemment le nom du martyr, et nous connaissons plusieurs martyrs africains du nom de *Paulus*. La formule *mensa* est d'usage courant en Sitifienne, notamment à Novar, depuis le IVe siècle. A Koudiat-el-Hadjela, une *mensa Pauli* date de l'année 344 de notre ère.

L. 4. — D'après la largeur de la lacune, on ne peut guère restituer que *an*[*nis viginti* ou *triginta*] *quattuo*(*r*). Si l'on supposait un chiffre après *an*[*nis*], on restituerait *mens*(*ibus*) *quattuo*(*r*).

L. 5. — [*Ha*]*bet nata*[*le*]. Indication de l'anniversaire du martyr. Sur cette formule, cf. n. 289; 299; 307.

L. 8. — [*Passus pro*] *nomine Cri*[*sti*]. Restitution presque certaine, proposée par De Rossi. Cette formule est pourtant un peu anormale. Ordinairement, en Afrique, le mot *passus* est suivi simplement d'une date ou d'un nom de lieu (n. 238; 249; 275; 293). L'invocation *In nomine Christi* est fréquente dans les dédicaces.

L. 9-10. — *Ante Domi*[*num i*]*n* (*Christo*). Telle était, à notre avis, la fin de l'inscription. La lecture de Poulle NΔ☧III (= [*I*]*nd*(*ictione*) *III*) est bien invraisemblable; cet archéologue a pris pour un Δ l'A qui précédait le chrisme, et pour le chiffre III les trois traits de l'ω qui suivait. Le chrisme représente ici,

comme dans beaucoup d'inscriptions, le nom même du Christ; on doit donc lire *in Christo,* formule courante dans les dédicaces africaines.

---

311. Aïn-Melloul (au Sud-Ouest de Sétif). — Cagnat et Monceaux, *Bull. des Antiquaires de France,* 1902, p. 287.

MESAMARTV	*Me(n)sa martu-*
RVDONATVSF	*ru(m). Donatus, F-*
ELIXNOVICIB	*elix Novici, B-*
ARICQVIPASS	*aric, qui pass-*
ISVNTGVRVZIS	*i sunt Guruzis.*

Pierre trouvée par M. le lieutenant Sédillot dans une petite ruine voisine d'Aïn-Melloul. C'était probablement la table d'un autel. Inscription en cinq lignes, relative à des reliques.

L. 1. — *Me(n)sa marturu(m).* Pour cette formule, voir n. 242; 246.

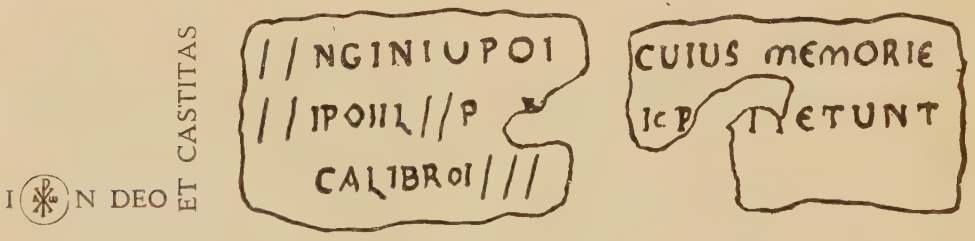
L. 2-3. — Les martyrs *Donatus, Felix, Baric* semblent avoir été populaires dans la contrée. Ils sont nommés ensemble dans un document d'Henchir-el-Hamacha (n. 254). Donatus et Baric figurent également dans une inscription d'Aïoun-Berrich (n. 288). — *Novici* est probablement un génitif indiquant le nom du père et distinguant *Felix* de ses nombreux homonymes. On lit de même dans la liste d'El-Hamacha : « Mettun *Secundi*. . ., Felix *Crescentiani,* [I]ader *Minuci* ».

L. 4-5. — Pour la formule *passus,* voir n. 238; 249; 275; 293; 310. La fin de l'inscription indique le lieu du martyre; et c'est la première fois que cette mention apparaît dans les documents relatifs à ce groupe de martyrs. Malheureusement, l'identification du lieu présente de sérieuses difficultés. La lecture, confirmée par un estampage, ne paraît pas douteuse; le

texte porte *Guruzis*. Nous ne connaissons qu'une ville africaine dont le nom se rapproche de celui-là. C'est la ville de *Gurza*, qui était en Byzacène, et qu'on identifie avec la localité moderne de *Kalaa-Kebira*, au Nord-Ouest de Sousse. Mais Aïn-Melloul, où l'on a trouvé notre inscription, est bien loin de là; en outre, les noms de *Baric* et de *Donatus*, souvent joints à celui de *Miggin*, semblent appartenir plutôt à la Numidie et à la Sitifienne. Peut-être a-t-il existé dans ces régions une ville du nom de *Guruza*, ou *Guruzi*, ou *Guruzae*.

---

312. Bir-Haddada (au Sud de Sétif, près d'Aïn Melloul). — *C.I.L.*, VIII, 8730-8731; 20490; *Additam.*, p. 973 = Gsell, *Recherches arch. en Algérie*, p. 236, fig. 80; *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 180.



A [*Spes*] i☧*n Deo* | *et castitas.*

B [*Mig*]*ginis, Don-*
[*at*]*i, Paul*[*i*], *P*[*e*]*t*[*ri*],
cal(*endas*) [*fe*]*br*[*uarias*].

C *Cujus memori*(*a*)*e*
(*h*)*ic p*[*os*]*it*(*a*)*e sunt.*

Groupe d'inscriptions qui se rapportent à un reliquaire. On a trouvé une auge carrée en pierre, qui devait être placée sous un autel, et qui mesurait o m. 53 de côté; la cavité avait

0 m. 42 de large, sur 0 m. 29 de profondeur. Cette auge avait un couvercle de 0 m. 74 de côté : couvercle trop large, peut-être un ancien tailloir de chapiteau. Deux des tranches de ce couvercle portaient l'inscription A, gravée en lettres de 0 m. 11; entre les deux lettres du mot *in*, un monogramme constantinien, accosté de l'α-ω, qui ne doit pas être antérieur à la fin du IV^e^ siècle. L'auge en pierre renfermait un coffret en terre cuite, long et large de 0 m. 30, haut de 0 m. 17. Le coffret, outre la poussière et les débris de bois provenant d'un couvercle, contenait une tablette de plomb, longue d'environ 0 m. 15, large de 0 m. 05. Sur cette tablette, qui est aujourd'hui au Musée du Louvre, ont été gravées à la pointe, en lettres onciales, les inscriptions B et C, relatives à des reliques.

A. — Inscription gravée sur deux des tranches du couvercle de l'auge. [*Spes*] *in Deo* est une acclamation courante, qu'on rencontre dans toutes les parties de l'Afrique; la formule *et castitas* est jusqu'ici particulière à ce coin de la Sitifienne.

B. — Inscription gravée à la pointe, en trois lignes, sur l'une des faces de la tablette de plomb; jusqu'ici, elle avait paru complètement inintelligible. Nous avons cru y reconnaître la mention de *Miggin, Donatus, Paulus* et *Petrus,* une série de martyrs que nous rencontrons dans d'autres documents de Numidie ou de Sitifienne, notamment à Aïoun-Berrich (n. 288). Nous donnons sous toutes réserves cet essai de lecture; car la tablette est très oxydée, et le déchiffrement fort incertain.

C. — Inscription en deux lignes, gravée sur l'autre face de la tablette.

Memori(a)e (h)ic p[os]it(a)e sunt. Pour cette formule, voir plus haut, n. 279; 304; 306.

313. Kherbet-bou-Addoufen (entre Sétif et Batna). — Gsell, *Bull. du Comité,* 1902, p. 337.

| ☧ VARTVRLIANI

[*Hic memoria s(an)c(t)i*] ☧ *marturi(s) Ianu[arii]*.

Fragment d'une table en pierre, sans doute la table d'autel, trouvé au milieu des ruines d'une église, dans le chœur. La face supérieure de la table présente divers ornements ou symboles : une bordure de bandeaux plats, à saillie légère; au milieu, un large cercle; entre ce cercle et le rebord, une sorte de godet, une volute, et, dans l'angle, une feuille entourée d'un demi-cercle. L'inscription se lit sur la tranche antérieure de la table; elle est mutilée à gauche, et, probablement, à droite. La partie conservée commence par un monogramme constantinien, qui devait occuper, suivant l'usage, le milieu de l'inscription. D'après la forme du monogramme, le document date du IVe siècle.

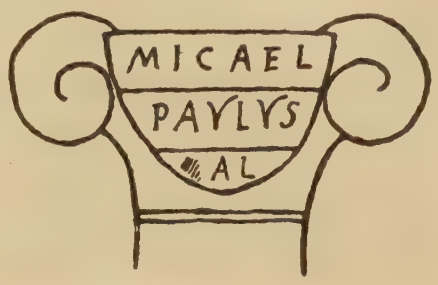
M. Gsell a lu VARTVRLIANI, et il se demande si ce mot n'est pas un ethnique. A notre avis, c'est le titre et le nom d'un martyr, dont la table devait couvrir les reliques; la première lettre peut être un M dont les deux jambages extérieurs seraient effacés; et la septième lettre serait un I déformé en bas par un petit trait ou une cassure de la pierre. Nous lisons donc *marturi(s) Ianu[arii]*. Nous connaissons en Afrique bien des martyrs du nom de *Ianuarius;* l'un d'eux figure dans un document de Thelepte (n. 239).

---

314. Mzara-Sidi-Youssef (région du Bou-Thaleb, entre Batna et Bordj-Bou-Areridj). — Inscription inédite.

Micael
Paulus
,al

Inscription copiée en 1902 par M. le capitaine Duchemin, et communiquée par M. Cagnat. Elle est gravée, en trois lignes que séparent des traits, dans une sorte de cadre demi-ovale, entre les deux volutes d'un chapiteau. Elle contient probablement des noms de martyrs, comme plusieurs documents analogues gravés aussi sur des chapiteaux ou des coussinets (n. 276; 288; 299).



La formule initiale, *Nomina marturum* (n. 276) ou *Hic memoriae sanctorum* (n. 288) devait se lire sur un chapiteau voisin ou sur l'architrave; et l'inscription se terminait peut-être au-dessus d'une troisième colonne.

L. 1-2. — *Micael* est inconnu. *Paulus* doit être, non pas l'apôtre, mais l'un des martyrs africains de ce nom.

L. 3. — On ne peut dire si les deux lettres *al* sont les débris d'un troisième nom propre, ou d'un mot comme [*c*]*al*(*endas*) ou [*nat*]*al*[*e*].

---

315. Aïn-el-Ksar (dans la plaine des Righas, au Sud-Ouest de Sétif). — *C. I. L.*, VIII, 20572 = Gsell, *Recherches arch. en Algérie*, p. 268, n. 318; *Bull. du Comité*, 1899, p. 457.

MENSAM / / / / / / / / / /		*Mensam* [*marturum*]
FELICISS / / / / / / / / / /		*Felicis*, *S*[*tiddinis*, *Mig-*]
GINIS · MARI EF / / / / / / /		*ginis*, *Mari*[*a*]*e*, *f*[*ecerunt et*]
DEDICAVERVN / / / / / / / /		*dedicaverun*[*t*.....]
ANVS ET CoNSTAN / / / / / /	5	*anus et Constan*[*tia ?*]

Pierre longue de 1 m. 11, large de 0 m. 50, épaisse de 0 m. 41. Inscription de cinq lignes, en lettres de 0 m. 06. Le

document se rapporte à la dédicace d'une *mensa marturum* par deux fidèles. La plupart des restitutions sont de M. Gsell.

L. 2. — Nous hésitons à admettre la lecture proposée *felicis-s[imorum]* : dans la formule *mensa marturum*, le mot *marturum* n'est pas accompagné d'une épithète, et, dans les formules équivalentes, l'épithète se place ordinairement avant le mot *marturum*. La liste d'Henchir-el-Hamacha (n. 254) mentionne les trois martyrs Felix, Stiddin, Miggin. De même, on peut lire ici : *Felicis, S[tiddinis, Mig]ginis.*

L. 3. — Il ne peut être question de la Vierge Marie, dont le culte apparaît très tardivement en Afrique. Une *Maria*, qualifiée de religieuse (*sanctimonialis*), figure parmi les martyrs d'Abitina, torturés à Carthage le 12 février 304.

L. 4. — Les deux formules *fecit* et *dedicavit* sont d'un emploi fréquent dans les dédicaces. Elles sont assez souvent jointes dans les documents païens; mais nous ne connaissons pas en Afrique d'autre inscription chrétienne où les deux mots soient réunis.

L. 5. — Les noms des dédicants sont trop altérés pour qu'on puisse les restituer avec quelque vraisemblance.

---

316. Aïn-el-Ksar. — *C. I. L.*, VIII, 20573 = Gsell, *Recherches arch. en Algérie*, p. 269, n. 319; *Bull. du Comité*, 1899, p. 457.

[In nomine Patris et]
Fili [et Sp(iritus) s(an)c(t)i]
Victore(m) pr(es)b(yterum) cum omni-

Mensa m[arturum]
Felicis, Na[boris].
In mente [habeas]
bus suis qui fecerunt.

Table de pierre, qui a été trouvée à côté de la précédente, et qui couvrait des reliques, près de l'autel ou devant l'abside. Elle est brisée en plusieurs morceaux. Elle était longue d'environ 1 m. 25, large de 0 m. 87, épaisse de 0 m. 24, et arrondie sur l'un des côtés. La face supérieure présente, au milieu, une saillie circulaire. Sur la tranche antérieure se lit l'inscription, gravée en lettres de 0 m. 03, et coupée en deux par un monogramme constantinien, enfermé dans un cercle, qui permet d'attribuer le document au IV^e^ siècle. Les lignes sont séparées par des traits : il y avait quatre lignes à droite, et, semble-t-il, seulement trois à gauche. Les noms des martyrs paraissent avoir été encadrés entre deux invocations.

L. 1-2. — Le mot *Fili,* seul conservé dans les deux premières lignes de gauche, ne peut guère se rattacher au reste de l'inscription. Nous croyons qu'il appartenait à une formule initiale d'invocation, comme celle que nous avons déjà rencontrée dans un document analogue d'Henchir-Akhrib (n. 279) : *In nomine Patris et Fili et Spiritus sancti.*

Mensa m[arturum]. Pour cette formule, voir n. 242; 246; 311; 315.

Felicis, Na[boris]. Ces deux martyrs sont probablement les deux soldats maures exécutés sous Maximien, et dont l'anniversaire tombait le 14 mai ou le 12 juillet.

L. 3. — *In mente [habeas]*. Cette formule se lit en 324 dans la dédicace de la basilique d'Orléansville.

L. 4. — On ne sait rien sur ce prêtre *Victor* qui, avec tous les siens, consacra cette table de martyrs. Des prêtres du même

IMPRIMERIE NATIONALE.

nom sont mentionnés par des inscriptions de Caesarea et d'Ala Miliaria.

---

317. Kherbet Oum-el-Ahdam (commune mixte des Righas, au Sud-Ouest de Sétif, sur la route de Tixter à Ras-el-Oued). — *C. I. L.*, VIII, 20600 = Audollent, *Mélanges de l'École de Rome*, X, 1890, p. 441 = Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 455 = *Marbres antiques du Louvre*, n. 3023.

A ☧ | *Memori|a sa(n)cta.*

B *De ter(r)a promis(si)onis ube natus est Cristus;*
apostoli Petri et Pauli; nomi-
na m[a]rtaru(m) Datiani, Dona-
tiani, Cipriani, Nemesani,
Citini et Victo-
[r]ias. An(n)o provi[nciae]
[t]recenti viges[imo].

C *Posuit Bene | natus et Pequaria.*

D *Victorinus* *septimu id|us sept(e)m(b)r(es).*
Miggin *idus (septembres).*
Et Dabula et *de ligna Crucis.*

Table de pierre, trouvée dans les ruines d'une église, et transportée au Musée du Louvre (pl. III; cf. p. 223). C'est une grande dalle, cintrée au sommet, qui mesure 1 m. 30 de largeur et autant de hauteur maxima; l'épaisseur, assez inégale, est de 0 m. 25 en bas. La pierre était posée à plat, et couvrait sans doute le coffret contenant les reliques; elle devait être placée devant l'abside, et servir d'autel. Au centre de la face supérieure, un grand cercle en relief, qui enferme un monogramme constantinien et l'inscription A, disposée irrégulièrement sur deux

lignes. Au-dessous du cercle, l'inscription B, gravée avec plus de soin, en sept lignes que séparent des traits. Les trois dernières lignes sont plus courtes que les autres; à gauche, près de l'angle de la pierre, a été creusée une petite cavité hémisphérique, de 0 m. 10 de diamètre; et l'on paraît avoir eu l'intention de creuser une cavité semblable dans l'angle de droite, où le graveur a laissé vide la place correspondante. Comme l'a observé M. Gsell, ces cavités et le grand cercle en relief devaient représenter des écuelles et un plat, symboles des repas funèbres célébrés sur les sépultures; cette table des martyrs, comme d'autres monuments analogues, était donc une mensa funéraire, à la mode africaine. L'inscription C, qui donne les noms des dédicants, est gravée en deux lignes, que séparent et encadrent des traits, sur la tranche antérieure de la pierre.

La série des inscriptions A, B et C, suivant la remarque de M. Gsell, constitue le texte primitif du document. La partie A, d'après la forme du monogramme constantinien, ne peut être postérieure au IV^e^ siècle. La partie B est datée expressément de l'année 320 de l'ère maurétanienne, ou 359 de notre ère. La partie C, d'après la place qu'elle occupe, et d'après la physionomie des caractères, doit être du même temps. Tout porte à croire que ces trois inscriptions sont également contemporaines de la dédicace du monument, en 359 de l'ère chrétienne. L'inscription D semble postérieure. Elle se compose de quatre lignes, gravées très négligemment et très irrégulièrement, sur la face supérieure de la pierre, à droite et à gauche du grand cercle en relief. Elle se rapporte à de nouvelles reliques déposées sous la table.

A. — Inscription gravée dans le cercle en relief, au-dessous d'un monogramme constantinien.

Memoria sa(n)cta. Variante de la formule ordinaire : *memoria marturum* ou *memoria sancti N.*

B. — Inscription principale de la table. Elle est gravée régulièrement, en sept lignes, au-dessous du cercle en relief, et elle occupe presque toute la moitié inférieure de la face. Elle contient une énumération de reliques et la date de la déposition.

L. 1. — *De ter(r)a promis(si)onis ube* (= *ubi*) *natus est Cristus.* Exemple unique de cette formule. Il s'agit de la terre de Bethléem. Les reliques de ce genre paraissent avoir été assez répandues en Afrique. Augustin mentionne « terram sanctam de Hierosolymis adlatam, ubi sepultus Christus die tertio resurrexit[1] ». Il dit ailleurs que les Donatistes adoraient la terre du Saint-Sépulcre[2]. Dans bien des églises africaines, on a trouvé des reliquaires ou des fioles qui contenaient simplement de la terre. On voit par notre inscription que les reliques de cette espèce étaient connues en Maurétanie dès le milieu du IVe siècle.

L. 2. — *Apostoli Petri et Pauli.* Nous avons déjà rencontré en maint endroit des reliques de ces deux apôtres; mais la plupart des documents où ils figurent appartiennent à la période byzantine. L'inscription de Kherbet Oum-el-Ahdam prouve que ce culte des apôtres était bien antérieur en Afrique.

L. 3. — *Nomina marturum.* Pour cette formule, qui au IVe siècle était d'un usage courant en Numidie et en Sitifienne, voir plus haut, n. 238; 249-250; 254-255; 276; 289.

Datianus est probablement l'un des martyrs d'Abitina, de l'année 304. *Donatianus* doit sans doute être identifié avec l'un des héros de la *Passio Montani,* le Donatianus mort dans une prison de Carthage en 259. Des martyrs du même nom sont

[1] Augustin, *De civ. Dei,* XX, 8. — [2] Id., *Epist.* 52, 2 : « Unde terra si eis adferatur, adorant. »

mentionnés dans la liste d'Aubuzza (n. 250), et, à Cirta, le 31 mai, par le Martyrologe Hiéronymien.

L. 4. — *Ciprianus* est évidemment saint Cyprien, le grand évêque de Carthage, martyrisé le 14 septembre 258. *Nemesanus* paraît être l'évêque de Thubunae, Nemesianus ou Nemessanus, qui fut condamné aux mines en 257 et mourut l'année suivante.

L. 5. — *Citinus* doit être l'un des Scillitains, martyrisés en 180. *Victoria,* dont on retrouve le nom dans la dédicace de Mesloug (n. 304), est peut-être la martyre d'Abitina, de l'année 304; mais nous connaissons plusieurs saintes du même nom, à Carthage en 250, à Hippone sous Dioclétien, en Maurétanie (17 octobre; 2 décembre). — Noter le génitif en *as* (ou *ais*), dont l'épigraphie africaine présente de nombreux exemples, surtout dans la déclinaison des noms propres.

L. 6-7. — Année 320 de l'ère maurétanienne, ou 359 de notre ère. Cette indication chronologique présente ici un intérêt tout particulier pour l'histoire du culte des reliques en Afrique. La rédaction est, d'ailleurs, un peu anormale. Ordinairement, les mots *anno provinciae* sont écrits en abrégé, et le nombre des années est exprimé, non en lettres, mais en chiffres romains.

C. — Inscription en deux lignes, gravée sur la tranche antérieure de la table. Elle est enfermée dans une sorte de cadre, sauf les deux dernières lettres qu'on a dû laisser en dehors. Elle indique les noms des deux personnages qui avaient fait les frais du monument.

Posuit. Cette formule, fréquente dans les dédicaces païennes et dans les épitaphes, est rare dans les dédicaces chrétiennes d'Afrique.

Les dédicants sont, pour nous, des inconnus. Le nom de

Benenatus était assez répandu chez les chrétiens du pays, surtout à Carthage; nous avons rencontré à Aubuzza un martyr ainsi appelé (n. 250). Quant au nom de *Pequaria,* on le trouve chez les païens d'Afrique; mais nous n'en avons pas jusqu'ici d'autre exemple dans l'onomastique des inscriptions chrétiennes de la région.

D. — Inscription gravée après coup et d'une façon très irrégulière, en trois et quatre lignes, à gauche et à droite du cercle en relief de la face supérieure. Mention d'autres reliques.

L. 1-3. — Des martyrs du nom de *Victorinus* ou de *Miggin* figurent à diverses dates dans le Martyrologe Hiéronymien, ou ailleurs. Voici les seules données un peu précises. Un martyr *Victorinus* est mentionné à Carthage en 250; un autre, parmi les confesseurs d'Abitina, le 12 février 304; un autre, en Numidie, le 28 avril; deux autres, en Maurétanie, le 2 décembre. Il s'agit peut-être ici du confesseur d'Abitina. Quant à *Miggin,* c'est sans doute encore le martyr de Madaura, de l'année 180 (voir n. 254; 288; 315). — Les dates inscrites à droite du cercle se rapportent évidemment aux anniversaires des martyrs mentionnés à gauche.

L. 4. — *Dabula* est inconnue. — Nous avons déjà rencontré une relique du bois de la Croix dans une dédicace datée de 474 à Kherbet el-Ma-el-Abiod (n. 297); nous rencontrerons une relique du même genre à Rusguniae. Comme l'a fait observer M. Gsell, la mention relative à la Croix, ici, est probablement postérieure à l'année 359, puisque la ligne semble avoir été ajoutée plus tard.

---

318. Bordj Rdir (au Sud de Bordj-Bou-Areridj). — Robert et Farges, *Rec. de Constantine,* XXXV, 1901, p. 309, n. 22.

MESACASTI *Me(n)sa Casti*
ETFLORI *et Flori*
MARTVRES *Martures*

Fragment d'une table en calcaire gris, découvert dans un jardin, près des thermes du douar Zmala. Longueur de la pierre, 0 m. 70; largeur, 0 m. 45; hauteur, 0 m. 40. Inscription en trois lignes, gravée en caractères superficiels et irréguliers, d'environ 0 m. 05.

Le monument est une *mensa marturum* (voir n. 242; 246; 311; 315-316). Mais la disposition de la formule est ici anormale; le mot *martures* est au nominatif, et rejeté après les noms des saints.

Des martyrs *Castus* et *Florus* figurent, le 3 mars, dans une liste africaine du Martyrologe Hiéronymien. Un *Castus*, exécuté à Carthage le 22 mai 203, est mentionné par Cyprien, par Augustin et par le Calendrier Carthaginois.

---

319. Rusguniae (Matifou). — *C. I. L.*, VIII, 9255.

D SANCTO LIGNO CRVCIS CHRISTI SALVATORIS ADLATO
ADQ· HIC SITO FLAVIVS NVVEL · EX PRAEPOSITIS · EQITV
M ARMICERORVM VVNIoR FILIVS SATVRNINI VIRI
PERFECTISSIMI EX CoMITIBVS ET COLLCIAL HONESTISSIMA
E FEMINAE PRIMEPoS ELVRI LACoNIQ BASILICAM VOTO
PROMISSAM ADQ oBLATAM CVM CONIVGE NONNI
CA AC SVIS OMNIBVS DEDICAVIT

☧ *Sancto ligno Crucis Christi Salvatoris adlato adq(ue) hic sito, Flavius Nuvel ex praepositis eq(u)itum armigerorum [i|unior(um), filius Saturnini, viri perfectissimi ex comitibus, et Col[i]ciae, honestissimae feminae, pr[on]epos Eluri Laconi[ci], basilicam voto promissam adq(ue) oblatam cum conjuge Nonnica ac suis omnibus dedicavit.*

Inscription sur pierre, trouvée dans les ruines d'une basilique, et aujourd'hui perdue; elle est connue seulement par d'anciennes copies. Elle était gravée sur sept lignes; la première ligne paraît avoir été précédée d'un monogramme constantinien à forme simple. Si la présence de ce chrisme était certaine, le document daterait du IVe siècle; ce qui s'accorde, d'ailleurs, avec le contenu de l'inscription. C'est la dédicace d'une basilique qui renfermait des reliques de la Croix. On y distingue trois parties : mention des reliques (l. 1); noms et titres du dédicant et de ses parents (l. 2-5); formule de dédicace (l. 6-7).

L. 1. — Au début, les copies donnent un signe qui ressemble à un D. La lecture *D(e)* est invraisemblable. On doit probablement restituer ☧.

Sancto ligno Crucis Christi Salvatoris adlato adq(ue) hic sito. Il s'agit évidemment d'une relique déposée sous l'autel. Nous avons déjà rencontré des reliques de la Croix à Kherbet el-Ma-el-Abiod et à Kherbet Oum-el-Ahdam (n. 297; 317).

L. 2. — *Flavius Nuvel.* Nom du dédicant. C'était probablement un grand chef indigène au service de l'Empire. On ne sait si l'on doit l'identifier avec *Nubel,* père de Firmus [1], et avec le *Nubel* qui figure dans la dédicace métrique d'un château-fort, voisin de Ménerville (voir plus haut, n. 212).

Ex praepositis eq(u)itum armigerorum [*i*]*unior(um).* Nuvel était commandant (*praepositus*) ou ancien commandant (*ex praepositis*) du corps des *Equites armigeri iuniores,* corps mentionné par la *Notitia dignitatum* parmi les *vexillationes* africaines et placé sous les ordres du comte d'Afrique [2].

L. 3-5. — Nous n'avons pas d'autre renseignement sur les

[1] Ammien Marcellin, XXIX, 5, 2. — Cf. Gsell, *Observations sur la révolte de Firmus,* Constantine, 1903, p. 3-5.

[2] *Notitia dignitatum,* Occid., VI-VII. — Cf. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique,* p. 730.

parents de Flavius Nuvel : ni sur son père Saturninus, *vir perfectissimus*, ancien comte (*ex comitibus*); ni sur sa mère Colicia, *honestissima femina;* ni sur son grand-père ou arrière-grand-père Elurius Laconicus.

L. 6. — *Voto promissam adq(ue) oblatam.* Exemple unique de cette formule dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique; mais il y est souvent question de monuments élevés à la suite d'un vœu.

Nonnica, femme de Flavius Nuvel, est inconnue.

L. 7. — *Dedicavit.* Formule très fréquente dans les dédicaces païennes, mais assez rare sur les monuments chrétiens d'Afrique. On trouve aussi la formule *dedicante N* (n. 301; 305).

---

320. Sidi-Ferruch (près Alger). — *C.I.L.*, VIII, 9271 = Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 258.

a

PAXINTRAN[illegible]

b

IAN[illegible]ANTI

c

[illegible]ONOSTROPLACENSSSABINABEATO
[illegible]TIOMARTIRIVOTVMREDDIDITCOMPLETO
[illegible]IODIEXIIIIFAL·IVL HICESTIANVARI[illegible]
[illegible]IIEIVSMEMORIAQVIVIXITANN·XLVIIM·V
[illegible]CITINPACEVI[illegible]ANNPROVINC·CCCCX[illegible]
[illegible]SOLVCIS[illegible]OSTVLAVIT

A-B *Pax intran[ti istam]* | *jan[uam]*, *[pax et reme]anti.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

C [*Hic Domin*]*o nostro placens Sabina, beato*
[*Lauren*]*tio martiri votum reddidit, completo*
[*aedific*]*io die XIIII kal*(*endas*) *iul*(*ias*). — *Hic est Ianuari*
[*fil*]*ii ejus memoria, qui vixit ann*(*is*) *XLVII, m*(*ensibus*) *V.*
[*Requies*]*cit in pace* [*martirum*]. *Ann*(*o*) *provinc*(*iae*) *CCCCX.* .
[. . . *Paradī*]*so lucis* [. . *videre p*]*ostulavit.*

Dallage en mosaïque, long de 4 m. 79, large de 2 m. 72; trouvé en 1846 dans les ruines d'une chapelle, et détruit peu après. Au-dessous du dallage était aménagé un caveau qui contenait un squelette d'homme; près de là, on découvrit « un petit tombeau en pierre », sans doute un reliquaire. Sur la mosaïque, étaient dessinés plusieurs symboles et trois inscriptions : en haut, une panthère poursuivant une gazelle au milieu des palmiers, une autre scène entièrement détruite, les inscriptions A et B; au-dessous, l'inscription C, en six lignes, mutilée à gauche et aux dernières lignes; en bas, entre deux agneaux, une urne où perchaient deux colombes. Les inscriptions ont été restituées, en grande partie, par De Rossi; elles datent de la seconde moitié du v^e^ siècle de notre ère (C, l. 5). Lettres de 0 m. 11, noires sur fond blanc.

A-B. — Ces deux inscriptions sont évidemment les débris d'un même hexamètre : souhait de paix, adressé aux fidèles qui entraient ou sortaient. On lit des formules analogues, avec le mot *pax,* dans des inscriptions de Carthage, de Mateur, de Tigava.

C. — Inscription complexe, où l'on distingue trois parties : un hexamètre, d'ailleurs incorrect (l. 1); une formule de dédicace, relative à un martyr, et peut-être à l'achèvement d'un édifice par suite d'un vœu (l. 2-3); enfin, après une palme, l'épitaphe d'un certain Januarius (l. 4-6).

L. 1. — *Sabina* était la mère ou la femme du Januarius nommé plus bas (l. 3-4). C'est probablement elle qui avait fait construire la chapelle et placer des reliques près du corps de Januarius.

L. 2. — [*Lauren*]*tio martiri.* Restitution fort incertaine; car bien des noms se terminaient ainsi. Sur le culte de Laurentius en Afrique, voir plus haut, n. 274; 279; 282; 297; 305.

Votum reddidit. Pour cette formule, voir n. 282; 286.

Completo [*aedific*]*io.* Restitution douteuse; la formule serait d'ailleurs assez anormale. La date qui suit devait se rapporter à quelque anniversaire.

L. 3-4. — *Ianuarius* est inconnu. On verra en lui le fils ou le mari de la dédicante, suivant que l'on restituera [*fil*]*ii* ou [*mari*]*ti.*

Memoria a ici le sens de tombeau.

L. 5. — [*Requies*]*cit in pace* [*martirum*]. Restitution hypothétique, que nous proposons sous réserves. Après *in pace,* les copies donnent VI. . ., qui doit être une mauvaise lecture.

Les derniers chiffres de la date provinciale étaient malheureusement détruits. La dédicace du tombeau, et sans doute de la chapelle, est postérieure à l'an 410 de l'ère maurétanienne, ou 449 de l'ère chrétienne, et probablement antérieure à la fin du v^e^ siècle.

L. 6. — [*Paradi*]*so lucis* [. .*videre p*]*ostulavit.* Restitution ingénieuse, mais nullement certaine, de De Rossi. Le Paradis est mentionné dans une épitaphe de Carthage (*in pace et Paradissu*), et dans un débris d'inscription trouvé entre Collo et Mila.

321. Tanaramusa (El Hadjeb, près Mouzaïaville). — *C.I.L.*, VIII, 9285.

ORATIONIBVSSANTORVMPE
RDVCETDOMINVS

Orationibus san(c)torum pe-
rducet Dominus
[nos ad regna caelorum?]

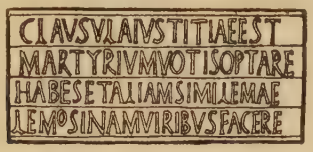
Plaque rectangulaire de terre cuite, longue de o m. 45, large de o m. 37; depuis longtemps détruite. La plaque était entourée d'un rebord, large de o m. o5 à o m. o6, élevé de o m. o2 au-dessus de la partie centrale. Sur chacun des quatre côtés du rebord étaient dessinées en relief trois figures de saints. Ce n'étaient probablement pas les douze apôtres; car les quatre côtés reproduisaient les trois mêmes figures. Au milieu du rebord supérieur, était représenté un enfant tenant à la main un objet indistinct, en forme d'Y, nous dit-on. Au milieu de la partie centrale de la plaque, on voyait debout, prêts à monter à cheval, deux guerriers, tenant d'une main la lance, et, de l'autre, les rênes. Entre les guerriers était une urne, et, au-dessus de l'urne, l'inscription. La plaque paraît provenir d'un coffret de terre cuite, qui contenait des reliques. Les deux guerriers étaient peut-être les Dioscures, représentés sur beaucoup de monuments chrétiens.

L. 1. — *Orationibus san(c)torum.* C'est probablement une allusion à des versets de l'*Apocalypse*[1].

L. 3. — Restitution hypothétique. L'inscription lue sur la plaque est évidemment incomplète; elle devait se terminer sur une autre partie du coffret.

[1] *Apocal.*, v, 8 : « orationes sanctorum »; viii, 3 et 4 : « orationibus sanctorum ».

322. Tipasa (de Maurétanie). — *C.I.L.*, VIII, 20906 = Duchesne, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1892, p. 112 = Saint-Gérand, *Bull. du Comité*, 1892, p. 479.



Clausula justitiae est martyrium votis optare. Habes et aliam similem, ae-lemosinam viribus facere.

Mosaïque de pavement, dans la chapelle funéraire de l'évêque Alexandre. Ce panneau, long de 2 m. 60, large de 1 m. 15, était situé dans le collatéral de gauche, près de l'abside. L'inscription, en quatre lignes que séparent des traits, était entourée d'un cadre, et, contrairement à l'usage, tournée vers le Nord, vers l'une des entrées de la chapelle. Lettres hautes de 0 m. 20 aux deux premières lignes et à la dernière; de 0 m. 18, à la troisième.

Cette inscription, qui rappelait aux fidèles les deux grands préceptes de la loi évangélique, semble être une paraphrase d'un texte de saint Matthieu[1]. Mais la rédaction en est originale : l'amour de Dieu doit aller jusqu'à souhaiter le martyre, et l'amour du prochain doit se traduire par l'aumône. La mention du martyre est ici très significative : l'inscription était probablement placée près de reliques. D'ailleurs, la chapelle d'Alexandre renfermait les tombeaux vénérés de ces *justi priores*, anciens évêques ou martyrs de Tipasa, que rappelle une dédicace métrique (n. 215).

L. 1. — *Clausula* paraît avoir ici le sens de *perfection* ou de *règle*.

Justitiae, la justice au sens biblique du mot, comme chez Lactance; c'est-à-dire, le devoir du juste, la vertu.

[1] Saint Matthieu, XXII, 37-40.

L. 2. — *Martyrium.* Comme nous l'avons dit, cette allusion au martyre s'explique sans doute par le voisinage de reliques.

L. 3. — Après *similem,* il faut sous-entendre *clausulam.*

L. 4. — *Ælemosinam = eleemosynam,* l'aumône. — *Viribus = pro viribus,* dans la mesure de ses ressources.

---

323. Tipasa. — *C. I. L.,* VIII, 20915 = Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie,* p. 75 = Grandidier, *Deux monuments funéraires à Tipasa,* dans les *Atti del II° Congresso di arch. crist.,* Roma, 1902, p. 64-65.

De Dei promissa . . . . (H)ic qu[ies]-
cit in nomine Cris[ti] . . . . . tra (?)
Salsa . . . . . .

Bloc de pierre calcaire, haut de 0 m. 56, épais de 0 m. 42. On en a retrouvé trois fragments, tout près et à l'Est des ruines du petit bâtiment à abside qui était situé devant le mur Sud de la basilique de Sainte-Salsa. L'inscription était bordée, à gauche, par une profonde rainure. Elle se composait de trois lignes, et était gravée assez régulièrement, en lettres de 0 m. 14.

C'était la dédicace d'un monument funéraire, dédicace où était nommée (l. 3) la martyre Salsa, patronne de Tipasa. Suivant M. Grandidier, le petit bâtiment à abside aurait contenu le tombeau primitif de Salsa, et la dédicace aurait été placée au-dessus de l'entrée de la chapelle funéraire : hypothèse ingénieuse, mais qu'on ne saurait contrôler aujourd'hui, étant donné la mutilation du bloc et de la dédicace.

L. 1. — *De Dei (donis).* Sur cette formule, voir plus haut, n. 180; 291. — Le mot *promissa* devait être suivi d'un verbe comme *fecit* ou *solvit.*

(H)ic qu[ies]cit. Cette formule se retrouve à Caesarea; mais la tournure ordinaire en Afrique était *Hic requiescit* ou *requievit.*

L. 2. — On rencontre sur une mosaïque tombale de Tipasa une formule presque identique : *in nomine Cristi requiescit.*

La lecture est incertaine à la fin de la ligne. M. Grandidier propose *lira[ta]*, déchirée, martyrisée : restitution aussi invraisemblable que l'expression est suspecte.

L. 3. — Il ne reste malheureusement qu'un mot, le nom de la martyre; et l'on ne peut dire quel rôle ce mot jouait dans la phrase.

Salsa, l'héroïne de la *Passio Salsae,* est mentionnée encore par une dédicace métrique découverte dans la basilique funéraire qui lui était consacrée (n. 223). Le même nom figure aussi à Tipasa dans l'épitaphe énigmatique de Fabia Salsa. On l'a rencontré récemment dans une inscription de Caesarea et dans les catacombes d'Hadrumète.

---

324. Caesarea (Cherchel). — *C. I. L.*, VIII, 9590.

Petrus.

Table de marbre, haute de 0 m. 62, large de 0 m. 74; conservée au Musée de Cherchel, et provenant sans doute de Novi (7 kilomètres à l'Ouest de Cherchel). Sur cette table est gravée une grande croix monogrammatique. Au-dessous de la barre horizontale de la croix, α et ω; au-dessus de cette barre, en lettres de 0 m. 06, le mot *Petrus,* coupé en deux par la barre

verticale. A en juger par les dimensions de la pierre et par la disposition de l'inscription autour d'une croix, *Petrus* paraît être le nom d'un saint : soit de l'apôtre, soit d'un martyr local. On relève le même nom et des dispositions analogues sur des clefs de voûte de Sicca Veneria (n. 247-248).

---

325. Oppidum Novum (Duperré). — Gsell, *Bull. du Comité,* 1897, p. 573, n. 47 ; *Mélanges de l'École de Rome,* XIX, 1899, p. 80.

FIORAS
VITA
LIO
NIS
TIPASI MAR
CIAE ET CESELIAE

Fioras, |Vita|lio|nis,
Tipasi, Mar|ciae et Ceseliae.

Table de pierre, creusée de deux écuelles, qui couvrait des reliques. Inscription en six lignes, étranglée aux lignes 2-4 entre les deux écuelles; lettres de 0 m. 04. Cette inscription contient seulement cinq noms de saintes ou de saints au génitif; elle faisait peut-être suite à une autre inscription, gravée sur l'autel, où se lisait une formule comme *Hic memoriae sanctorum.* Voir plus haut, n. 269.

L. 1. — *Fioras = Florae,* martyre inconnue. Nous avons rencontré à Bordj-Rdir un martyr Florus (n. 318).

L. 2-4. — Ce martyr *Vitalio* n'est mentionné dans aucun autre document africain.

L. 5. — *Tipasius* est sans doute le vétéran Tipasius, le héros

de la *Passio Tipasii veterani*, martyrisé le 11 janvier 298 dans la ville voisine de Tigava.

Le nom de *Marcia* figure à plusieurs reprises, le 8 des ides de mai, le 16 des calendes de juillet, le 18 des calendes de janvier, dans des listes africaines du Martyrologe Hiéronymien.

L. 6. — *Ceselia* est mentionnée dans une liste de martyrs d'Orléansville. Voir aussi n. 235.

---

326. Oppidum Novum (Duperré). — *C. I. L.*, VIII, 21496 = De Rossi, *La capsella argentea africana*, p. 30.

POSTVLNTIBVS A CREATORE DEO ET ☧ ME
MORIA SNCTORVM PETRI ET PAVLI DESIDE
RNTE ONESTA MTRE CVM GRATIA

PETRONINS CASSIVS ET PATRICIVS CVM SVIS
IN HOC TABERNACVLO PRO SVA PRECE POSVERVNT

Postulantibus a Creatore Deo et ☧. *Memoria sanctorum Petri et Pauli. Desiderante Onesta matre cum Gratia,*

Petronianus, Cassius et Patricius cum suis in hoc tabernaculo pro sua prece posuerunt.

Dalle en pierre calcaire, longue de 1 m. 25, large de 1 m. 12, épaisse de 0 m. 15; trouvée dans les ruines d'une chapelle à Kherba (dans la vallée du Chélif, à 12 kilomètres au Nord-

IMPRIMERIE NATIONALE.

Ouest de Duperré). On a découvert en même temps une clef d'arcade, ornée du monogramme constantinien. La dalle, brisée en deux morceaux, est conservée devant l'église de Sainte-Monique, près Saint-Cyprien-des-Attafs. C'était probablement une table d'autel. Elle est encadrée d'une bordure à faible relief. L'inscription est gravée en deux parties le long des bords des grands côtés, trois lignes en haut, deux en bas; le milieu de la table est vide. Les reliques des apôtres Pierre et Paul, mentionnées dans le document, devaient être déposées dans un loculus sous l'autel ou dans le support de l'autel.

L'inscription se compose de trois éléments : formule initiale (l. 1); mention des reliques (l. 2); noms des dédicants et circonstances de la dédicace (l. 3-5). D'après le monogramme constantinien de la première ligne, le document doit dater du IV^e^ siècle. Les ligatures sont assez nombreuses. Le texte a été reproduit au *Corpus* d'après la copie de M^gr^ Toulotte, qu'a publiée De Rossi; une partie des lettres ne sont plus visibles aujourd'hui; une nouvelle copie de M. Gsell prouve que la lecture n'est pas certaine, au moins à la ligne 4.

L. 1. — *Postulantibus a Creatore Deo et* (*Christo*). Exemple unique de cette formule. Le sens en est, d'ailleurs, assez obscur. De Rossi rapportait le mot *postulantibus* aux fidèles, qui demandaient à Dieu et au Christ l'érection du monument. Il est possible que le mot s'applique aux dédicants, et que la formule soit l'équivalent ou plutôt la contre-partie de la formule *De donis Dei :* on demande à Dieu d'accorder ses bienfaits, afin de pouvoir l'honorer dignement. — ☧ = *Christo.*

L. 2. — *Memoria* pourrait désigner la chapelle; mais, l'inscription étant gravée sur une table d'autel, il est peut-être plus naturel de donner au mot le sens de reliques.

Sur le culte des apôtres Pierre et Paul, voir n. 195; 238; 266; 272-274; 317.

Desiderante. Formule dont nous n'avons pas d'autre exemple en Afrique.

L. 3. — *Onesta*=*(H)onesta,* sans doute le nom de la mère des dédicants. — De Rossi a proposé de lire *Cum Gratia* (*sorore*); mais la suppression de *sorore* serait bien invraisemblable, et il n'est pas certain que *gratia* soit un nom propre.

L. 4. — Les noms des dédicants sont d'une lecture fort incertaine. Ces trois personnages sont, d'ailleurs, inconnus.

L. 5. — *In hoc tabernaculo.* Le mot *tabernaculum,* dont nous n'avons pas d'autre exemple dans l'épigraphie africaine, désigne soit le tabernacle qui s'élevait au-dessus de l'autel, soit la chapelle tout entière.

Pro sua prece. C'est l'équivalent de la formule grecque ὑπὲρ εὐχῆς. Il est probable que les dédicants avaient consacré les reliques et bâti la chapelle à la suite d'un vœu.

Posuerunt. Pour cette formule, voir n. 317.

---

327. Cartenna (Ténès). — *C. I. L.*, VIII, 9692; *Additam.*, p. 975.

EGVSA SAT	*Egusa, Sat[urnina?...]*
TA MARTVRAS CHR	*ta, marturas Chr[isti...]*
RATA ET SIMPLICI	*rata et Simplici[a in pa]-*
CE CONVENI	*ce conveni[entes].*

Table de marbre, haute de 0 m. 28, large de 0 m. 31 en haut, de 0 m. 49 en bas. Inscription brisée à droite, en quatre lignes que séparent des traits; lettres de 0 m. 03. Il s'agit

probablement d'une tombe où l'on avait déposé des reliques. Restitutions de De Rossi.

L. 1. — La martyre *Egusa* est inconnue. La restitution *Sat*[*urnina*] est assez vraisemblable; car l'inscription semble n'avoir mentionné que des femmes. Une *Saturnina* figure parmi les martyrs d'Abitina, en 304; une autre, de Maurétanie, est nommée le 2 décembre par le Martyrologe Hiéronymien.

L. 2. — TA est la fin du nom d'une troisième martyre.

La formule *martur Christi* ne se rencontre dans aucun autre document épigraphique africain; mais elle est fréquente dans les documents littéraires de la région.

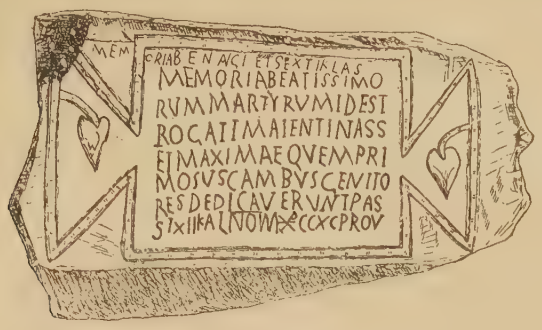
L. 3. — RATA, fin d'un autre nom, comme Honorata.

Simplicia est inconnue; il n'est pas sûr que ce soit une martyre.

L. 4. — [*In pa*]*ce conveni*[*entes*]. Formule dont nous n'avons pas d'autre exemple en Afrique. Voici comment elle est expliquée par De Rossi et les éditeurs du *Corpus*. L'inscription se rapporterait à cinq femmes qui auraient souffert pour leur foi; Egusa et deux autres auraient aussitôt succombé; Simplicia et une de ses compagnes auraient survécu aux tortures, seraient mortes en paix avec l'Église, et auraient été alors ensevelies avec les premières. L'explication est peut-être plus simple : les deux premières lignes se rapporteraient à des reliques déposées dans la tombe de Simplicia et d'une autre femme « unies dans la paix » de l'Église ou de la mort.

---

328. Renault. — *C. I. L.*, VIII, 21517 = La Blanchère, *Musée d'Oran*, p. 27 = Gsell, *Bull. du Comité*, 1899, p. 458, n. 8.



Memoria Bennagi et Sexti, K(a)l(end)as (novembres).
Memoria beatissimo-
rum martyrum, id est
Rogati, Maïenti, Nass-
ei, Maximae, quem Pri-
mosus, Cambus genito-
res dedicaverunt. Pas-
si XII Kal(endas) nov(e)m(bres) ☧ *CCXC prov(inciae).*

Table de pierre calcaire, haute de 0 m. 65, large de 1 m. 24; trouvée dans le douar de la commune de Mediouna, à 3 kilomètres et demi au Nord-Ouest de Renault. La pierre, qui est aujourd'hui au Musée d'Oran, devait être placée au-dessus de la porte d'une chapelle de martyrs. Dans un cadre orné et à queues d'aronde, inscription en huit lignes. C'est la dédicace de la chapelle. Elle se compose de quatre parties : formule initiale et noms des martyrs (l. 2-5); noms des dédicants (l. 6-7); date du martyre (l. 8); addition postérieure (l. 1).

Ce document est fort intéressant, à plus d'un titre. D'abord, c'est actuellement la plus ancienne inscription datée d'Afrique où apparaisse sûrement le monogramme constantinien. En outre, il nous fait connaître les noms et les jours anniversaires de six martyrs : 21 octobre, Rogatus, Maientus, Nasseus, Maxima; 1er novembre, Bennagius et Sextus. Le document se

termine par la mention de l'année 290 de l'ère maurétanienne, soit 329 de l'ère chrétienne.

L. 1. — Cette ligne, gravée très légèrement et avec négligence, a été ajoutée après coup; elle a été déchiffrée exactement par M. Gsell. L'addition avait pour objet de mentionner deux nouveaux martyrs : *Bennagius* et *Sextus*. Ces deux martyrs ne sont nommés dans aucun autre document africain. Un *Benagius* figure sur une pierre gravée, découverte en Algérie[1].

A la fin de la ligne, il faut peut-être lire : *K(a)l(endas) a(u)g(ustas)*. Dans les inscriptions chrétiennes du pays, le G a souvent une forme voisine de l'S.

L. 2. — *Memoria,* chapelle.

L. 3. — IDEST peut être une erreur du lapicide pour [Mo]-DEST[i]. Un martyr *Modestus* est mentionné, au jour indiqué ci-dessous (l. 8), le 12 des calendes de novembre, par le Martyrologe Hiéronymien, avec des martyrs dont les noms se rapprochent de ceux de la ligne 4.

L. 4. — Il s'agit évidemment de martyrs locaux. Cependant, nous connaissons quelques homonymes africains : plusieurs Rogatus, et plusieurs Maxima.

On a proposé d'identifier ces martyrs de Renault avec des martyrs africains, dont les noms présentent quelques analogies, et qui figurent le même jour au Martyrologe Hiéronymien, le 12 des calendes de novembre : *In Africa, Modesti...*, *Matheri, Dissei.* L'identification est loin d'être certaine; mais elle n'est pas invraisemblable, si l'on tient compte de l'altération si fréquente des noms dans les Martyrologes.

Au lieu de MAIENTI, on avait lu d'abord MATENII.

L. 5. — *Quem* = *quam* (*memoriam*).

[1] *C. I. L.*, VIII, 22658, 6.

L. 6. — *Primosus* et *Cambus* sont inconnus. D'après l'inscription, c'étaient les pères des quatre martyrs nommés aux lignes 4-5. Ce sont eux qui élevèrent et dédièrent la chapelle.

L. 7. — *Dedicaverunt.* Pour cette formule, voir plus haut, n. 319.

L. 8. — *Passi.* Voir n. 238; 249; 275; 293; 310-311.

D'après une observation de M. Gsell, les lettres NO ont été gravées à la place d'un autre mot qu'on avait martelé. Il est probable que le lapicide s'était trompé d'abord pour l'indication du mois et avait écrit D(*e*)C(*e*)M(*bres*).

Noter la disposition du monogramme constantinien, qui est fortement incliné à droite.

La place occupée par ce chrisme, entre l'indication du jour et celle de l'année, a donné lieu à des erreurs d'interprétation sur la date du martyre, comme la date elle-même avait inspiré des doutes sur l'orthodoxie des saints à qui était consacrée la chapelle. On crut d'abord avoir affaire à des martyrs donatistes, victimes d'une querelle avec les catholiques en 329. Nous savons, par bien des témoignages, que les Donatistes rendaient un culte à ceux des leurs qui avaient succombé dans les batailles de ce genre; mais il n'y a pas trace de donatisme dans le document. Plus tard, on a proposé d'identifier les martyrs de Renault avec des martyrs africains qui figurent, le 12 des calendes de novembre, au Martyrologe Hiéronymien. En conséquence, les martyrs de Renault redevinrent catholiques; on les rapporta à la persécution de Dioclétien, et l'on admit que la date donnée par l'inscription était celle de la dédicace du monument.

A cette interprétation, nous voyons deux difficultés. La mention de l'année, qui est éloignée du mot *dedicaverunt,* et qui est séparée seulement de la mention du jour par un monogramme, paraît bien se rapporter au martyre, nettement

indiqué par le mot *passi*. En outre, on a peine à comprendre que les pères des victimes, Primosus et Cambus, aient attendu vingt-cinq ans avant d'élever le monument; d'autant mieux que ce monument, consacré non par l'Église ou par des fidèles quelconques, mais par la famille, a tout l'air d'être un tombeau.

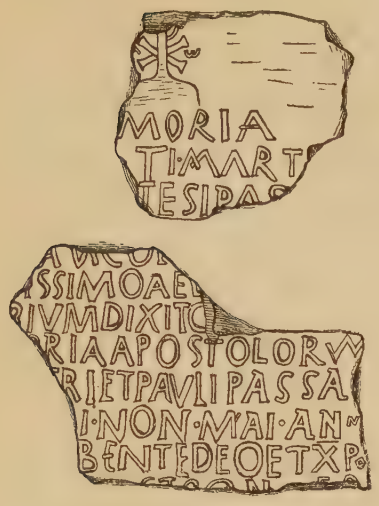
Nous croyons donc que les martyrs ont réellement succombé en 329. Mais on n'en doit pas conclure pour cela qu'ils aient été donatistes. Bien des martyrs authentiques sont postérieurs à la persécution de Dioclétien. Pour ne parler que des Africains, sainte Salsa à Tipasa sous le règne de Constantin, les martyrs de Sufes en 399, la vierge Julia en Corse (443), ont été victimes d'émeutes païennes; Salsa et Julia figurent au Martyrologe Hiéronymien. Plusieurs martyrologes ont admis les martyrs ou confesseurs africains frappés par les Vandales ariens. Le Martyrologe romain, à la date du 9 février, mentionne Primus et Donatus, deux diacres catholiques de Castellum Lemellefense, tués par des Donatistes vers le milieu du IV^e^ siècle [1].

En résumé, les martyrs de Renault sont évidemment des martyrs catholiques, si l'on admet l'identification proposée avec le Matherius et le Disseus du Martyrologe Hiéronymien. Mais ils paraissent avoir succombé réellement en 329, soit dans une émeute de païens, comme sainte Salsa à Tipasa ou les martyrs de Sufes, soit, comme les diacres Primus et Donatus, dans une bataille avec des Donatistes.

---

329. Castellum Tingitanum (Orléansville). — *C. I. L.*, VIII, 9714 = Doublet, *Musée d'Alger*, p. 23 et 61; pl. II, 2.

[1] Optat., II, 18.



A — ☧

[Me]moria
[sanc]ti mart[yris]
. . . .iesi, pas[si. . .]

B — *[s]anc(t)o e[t bea]-*
[t]issimo Æ. . . . . .
[marty]rium dixit o. . .
[Mem]oria apostolorum
[Pe]tri et Pauli. Passa
. .I non(as) mai(as) ann[o. . .].
[Ju]bente Deo et Chr(ist)o
. . . . . .

Fragments d'une brique, trouvés à Orléansville, au bord du Chélif, sur l'emplacement d'une chapelle qui contenait des reliques de saint Pierre et de saint Paul; Musée d'Alger. Outre les reliques des apôtres, l'inscription mentionnait des martyrs (A, l. 2-3; B, l. 1-3; 5-6); mais elle est si mutilée qu'on ne saurait en démêler le contenu exact. Elle est surmontée d'un monogramme constantinien, accosté de l'α et de l'ω; ce qui permet de l'attribuer à la fin du IV^e^ siècle ou au V^e^.

A. — Largeur maxima, 0 m. 28; hauteur maxima, 0 m. 22. Débris de trois lignes, au-dessous du chrisme.

L. 3. — IESI est sans doute la fin d'un nom de martyr. La formule *pas[si]* était probablement suivie d'une date.

B. — Largeur maxima, 0 m. 40; hauteur maxima, 0 m. 30. Débris de huit lignes.

L. 1. — *[S]anc(t)o e[t] [bea]tissimo.* Restitution hypothétique, que nous proposons sous réserves.

L. 2. — Æ est sans doute le début du nom d'un martyr, comme *Æ[liano]* ou *Æ[miliano]*.

IMPRIMERIE NATIONALE.

L. 3. — [*Marty*]*rium dixit.* Restitution très vraisemblable de Le Blant. La formule signifiait « rendre témoignage au Christ, confesser sa foi ». Elle se retrouve dans la *Passio Montani* et dans un document donatiste, la *Passio Donati.* L'expression *testimonium dicere* a le même sens chez saint Augustin[1].

L. 4-5. — [*Mem*]*oria apostolorum* [*Pe*]*tri et Pauli.* Voir plus haut, n. 195; 238; 266; 272-274; 317; 326. — *Passa.* Sur cette formule, voir n. 238; 249; 275; 293; 310-311; 328.

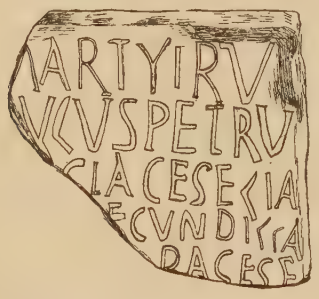
L. 6. — La date se rapportait sans doute à l'anniversaire du martyre.

L. 7. — [*Ju*]*bente Deo et* XPO (= *Christo*). Nous avons déjà rencontré cette formule dans une inscription de martyrs à Satafi (n° 300).

L. 8. — On distingue la partie supérieure de sept ou huit lettres; mais on n'en peut rien tirer.

---

330. Castellum Tingitanum (Orléansville). — *C. I. L.*, VIII, 9716 = Doublet, *Musée d'Alger,* p. 23 et 61; pl. II, 3.



[*Mem(oria)*] *marty*⟨*i*⟩*ru(m).*
[*Pa*]*ulus, Petru(s),*
[*Mar*]*cia, Ceselia.*
[*Hic S*]*ecundilla*
[*in*] *pace se*[*pulta*].

Tuile, brisée à gauche et en bas; Musée d'Alger. Hauteur du fragment, 0 m. 26; largeur, 0 m. 30. Il reste de l'inscription la partie droite de cinq lignes; lettres de 0 m. 03 à 0 m. 05. Il s'agit probablement de reliques déposées dans une tombe.

[1] Le Blant, *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, p. 117-119.

L. 2. — [*Pa*]*ulus, Petru*(*s*). On peut douter que cette mention se rapporte aux deux apôtres; car l'ordre traditionnel des noms est interverti. Voir n. 288.

L. 3. — CIA doit être la fin du nom d'une martyre : peut-être [*Mar*]*cia*, nommée avant Ceselia à Oppidum Novum (n. 325).

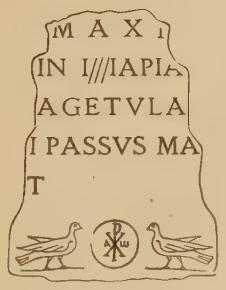
Ceselia est sans doute la martyre qui figure dans la liste d'Oppidum Novum (n. 325).

L. 4. — [*S*]*ecundilla* est inconnue. C'est peut-être le nom de la femme dont la tombe renfermait les reliques.

L. 5. — Quoique la troisième lettre ait la forme d'un G, on doit probablement lire [*in*] *pace se*[*pulta*] : formule qui se retrouve dans une épitaphe de Calama. Si la restitution est ici justifiée, *sepulta* pourrait se rapporter au nom qui précède, et la défunte se serait appelée Secundilla.

---

331. Castellum Tingitanum (Orléansville). — *C. I. L.*, VIII, 9717; 21519.



. . . . *Maxi*[*mus?*]
. . . *in, I*[*anu*]*aria* (*?*)
. . . *a, Getula,*
. . . *i, passus ma-*
[*r*]*t*(*yrium?*).

Tuile trouvée, comme les précédentes, aux bords du Chélif, sur l'emplacement d'une chapelle; Musée d'Alger. Hauteur du fragment, 0 m. 25; largeur, 0 m. 28. Il reste des débris de cinq lignes; lettres de 0 m. 03. Au-dessous de l'inscription, un monogramme constantinien, accosté de l'α et de l'ω, dans

un cercle, entre deux colombes. D'après la forme du chrisme, le document doit appartenir au début du v^e^ siècle.

L. 1. — *Maxi[mus]* ou *Maxi[ma]*. C'était sans doute un nom de saint ou de sainte.

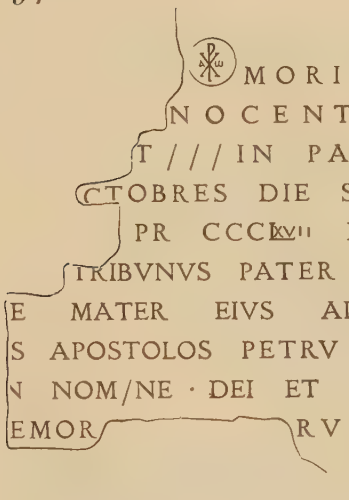
L. 2. — Les éditeurs du *Corpus* avaient lu d'abord : IN MARTIR[*io*]; dans leur *Supplément*, ils ont renoncé à cette lecture. Il est probable que la ligne contenait deux noms de martyrs; le second était peut-être *I[anu]aria* ou *Iapin* (n. 295).

L. 3. — *Getula* est probablement le nom d'une martyre, d'ailleurs inconnue. On vient de trouver à Timgad l'épitaphe sur mosaïque d'une femme nommée *Getula*.

L. 4. — *Passus*. Voir n. 329.

---

332. Castellum Tingitanum (Orléansville). — *C. I. L.*, VIII, 9715.



MORIAE	[*Bonae Me*] ☧ *moriae*
NOCENTIS	[*N. . . in*]*nocentis.*
T / / / IN PACE	[*Precessi*]*t* [*nos*] *in pace*
CTOBRES DIE SEX	[*Domini, o*]*ctobr*[*i*]*s die sex-*
PR CCCLXVII FV	[*ta, anno*] *pr*(*ovinciae*) *CCCLXVII. Fu-*
TRIBVNVS PATER ET	[*scius*] *tribunus pater et*
E MATER EIVS APVT	*. . . . . e mater ejus aput*
S APOSTOLOS PETRV ET	[*sancto*]*s apostolos Petru*(*m*) *et*
N NOM/NE · DEI ET CRI	[*Paulu*(*m*) *i*]*n nom*[*i*]*ne Dei et Cri-*
EMOR RVNT	[*sti m*]*emor*[*iam fece*]*runt.*

Plaque de marbre, brisée à gauche, haute de 0 m. 61, large de 0 m. 50; Musée d'Alger. Inscription en dix lignes, surmontée d'un monogramme constantinien accosté de l'α-ω et enfermé dans un cercle; lettres de 0 m. 035. C'est l'épitaphe

d'un enfant (l. 2); la tombe était placée près de reliques des apôtres saint Pierre et saint Paul (l. 7-8). Le document est daté de l'an 367 de l'ère maurétanienne, soit 406 de l'ère chrétienne (l. 5).

L. 1. — Il ne reste que le groupe de lettres MORIAE, à droite du chrisme. On doit supposer, à gauche du monogramme, une lacune de six ou sept lettres. La restitution [*Bonae Me*]*moriae* est donc très vraisemblable. Cette formule se lit précisément dans plusieurs épitaphes d'Orléansville, du v^e^ siècle.

L. 2. — [*In*]*nocentis*. Ce qualificatif est d'ordinaire appliqué aux enfants. C'est probablement le cas ici, si l'on en juge par les dimensions de la plaque, comme par la mention du père et de la mère (l. 6-7).

L. 3-4. — Restitution hypothétique, mais qui comble exactement la lacune. La formule *precessit nos in pace Domini* et les expressions équivalentes sont d'un emploi fréquent, en Maurétanie, dans l'épigraphie funéraire du IV^e^ et du V^e^ siècle.

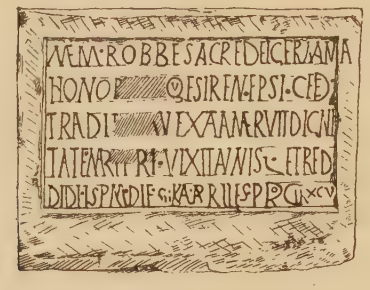
La leçon [*o*]*ctobr*[*i*]*s die sex*[*ta*] ne peut être proposée que sous réserves; car cette façon de compter les jours n'est devenue que bien plus tard d'un usage courant (voir n. 305). Cependant la lecture *die sex*[*ta*] paraît certaine.

L. 5-6. — *Fu* est évidemment le début du nom du père. Le titre de *tribunus* se retrouve dans des inscriptions chrétiennes d'Aubuzza (n. 250), de Mascula et de Rusguniae.

L. 7-8. — *Aput* (=*apud*) [*sancto*]*s apostolos Petru*(*m*) *et* [*Paulum*]. Il s'agit soit de reliques des apôtres déposées dans la tombe, soit des reliques placées dans l'autel de la chapelle (n. 329).

L. 9. — [*I*]*n nomine Dei et Cri*[*sti*]. Même formule à Satafi (n. 300), et à Sitifi en 384.

333. Ala-Miliaria (Benian). — Gsell, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1899, p. 277; *Fouilles de Benian*, Paris, 1899, p. 25; *Monuments antiques de l'Algérie*, t. II, p. 178.



Mem(oria) Robb(a)e, sacr(a)e Dei, germana(e)
Honor[ati, A]qu(a)esiren(sis) ep(i)s(cop)i. C(a)ede
tradit[orum] vexata, meruit digni-
tate(m) martiri(i). Vixit annis L, et red-
didit sp(iritu)m die VIII kal(endas) apriles, pro(vinciae) CCCXCV.

Table rectangulaire de grès, longue de 0 m. 79, haute de 0 m. 58, épaisse de 0 m. 13; Musée du Louvre. Cette table a été découverte dans un caveau rectangulaire, où était ensevelie Robba, une martyre donatiste. Le caveau de Robba occupait le milieu d'une série de sept chambres funéraires, qui étaient disposées en ligne droite au bord du plateau, et où l'on a trouvé des épitaphes de clercs également schismatiques. Il communiquait par une fenêtre avec la crypte d'une basilique, élevée probablement en l'honneur de la martyre. « Au milieu de la courbe que décrit le mur (de la crypte), dit M. Gsell, une sorte de niche quadrangulaire présente, à 1 m. 20 au-dessus du sol, une fenêtre haute de 0 m. 60, large de 0 m. 50, bordée d'un cadre en pierre encore intact, où l'on voit des trous qui servaient à assujettir une grille fixe en métal; du côté de la crypte, deux autres trous, percés dans le plafond du cadre,

recevaient les pivots d'un volet à tabatière... La crypte avait été faite pour permettre la visite du tombeau de la sainte; l'ouverture pratiquée dans la niche était une *fenestella confessionis*, ayant vue sur le caveau de Robba. » L'inscription paraît avoir été placée à l'intérieur du caveau, et encastrée dans le mur qui le fermait à l'Est, en face de la *fenestella*, d'où on pouvait lire l'épitaphe.

La table de grès présentait un rebord, très large en bas, qui encadrait une surface rectangulaire de 0 m. 65 sur 0 m. 38. Toute cette surface était occupée par l'inscription, gravée assez régulièrement en cinq lignes, et assez bien conservée; lettres de 0 m. 05 à 0 m. 06, avec nombreuses ligatures. C'est l'épitaphe de Robba, religieuse donatiste, mise à mort par les catholiques en l'année 395 de l'ère maurétanienne (l. 5), qui correspond à l'an 434 de l'ère chrétienne.

L. 1. — *Mem(oria)*, tombeau. — *Robba* était inconnue avant les découvertes de Benian. Le nom est probablement indigène. Comme la première lettre est endommagée en bas, on pourrait lire aussi *Bobba*.

Sacra Dei (*puella* ou *virgo*), religieuse. Cette formule abrégée se lit sur une épitaphe de Benian, datée de 422. Ordinairement, le mot *Dei* est omis dans les formules de ce genre; cependant, on trouve *virgo Deo sacrata* dans une inscription de Theveste.

L. 2. — Robba était la sœur d'Honoratus, évêque d'Aquae Sirenses (ville située non loin de là, sur la rive droite de l'Oued-el-Hammam). Cet évêque, *Honoratus, episcopus Adquesirensis*, est mentionné parmi les donatistes dans les procès-verbaux de la célèbre Conférence qui siégea à Carthage en 411.

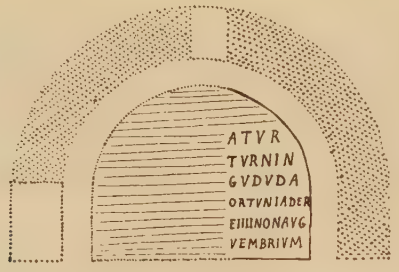
L. 3. — *C(a)ede tradit[orum] vexata, meruit dignitate(m) martiri(i)*. Formules dont nous n'avons pas d'autre exemple dans

l'épigraphie africaine. Robba avait succombé dans quelque bataille entre les donatistes et les catholiques.

Traditores. On sait que les donatistes accusaient les catholiques d'avoir livré les Écritures pendant la persécution de Dioclétien, ou d'être restés en communion avec les traditeurs (*traditores*); d'où ce nom injurieux que les schismatiques donnaient à leurs adversaires, et qui se lit sans cesse chez saint Optat, chez saint Augustin, dans tous les documents relatifs au donatisme.

L. 4-5. — *Reddidit sp(iritu)m.* Cette formule apparaît, dès l'année 238, dans une épitaphe chrétienne de Tipasa. Elle se retrouve, plus ou moins abrégée, dans une série de documents africains, surtout en Proconsulaire et en Byzacène.

334[1]. Uppenna (Henchir-Chigarnia). — Raoul, Delattre et Pavard, *Procès-verbaux d'une double mission archéologique aux ruines de la basilique d'Uppenna,* Tunis, 1906, p. 15.



[*Hec sunt nomina martirum*].
[*Petrus, Paulus, Saturninus*]
[*presbyter. Idem S*]*atur-*
[*ninus, Bindemius, Sa*]*turnin-*

[1] Les inscriptions qui suivent n'ont pu être comprises dans le classement géographique; elles ont été découvertes depuis l'achèvement de cette partie du recueil.

5 [*us, Donatus, Saturninus*], *Gududa*,
[*Paula, Clara, Lucilla, F*]*ortun, Iader*,
[*Cecilius, Emilius. Passi dī*]*e IIII non*(*as*) *aug*-
[*ustas. Depositi VI iduum no*]*vembrium.*

Inscription sur mosaïque, trouvée dans la basilique d'Uppenna, sur le sol d'une petite abside qui appartenait à l'église primitive, et qui plus tard avait été en partie recouverte par la grande mosaïque byzantine où sont nommés seize martyrs (voir plus haut, n. 238).

Pour bien préciser l'emplacement, le sens et l'intérêt de cette nouvelle inscription, comme pour compléter nos données sur la mosaïque supérieure (n. 238), il est indispensable d'indiquer brièvement l'objet et les résultats des dernières fouilles entreprises dans la basilique d'Uppenna.

La découverte de la grande mosaïque des martyrs avait attiré l'attention des autorités ecclésiastiques. Le 8 juin 1905, l'archevêque de Carthage institua une commission d'archéologie chrétienne, chargée, entre autres, de procéder à une enquête sur les reliques que pouvait recouvrir la mosaïque. Cette commission était composée de M. le chanoine Raoul, du R. P. Delattre et de M. le chanoine Pavard. Avec le concours de la Direction des Antiquités de Tunisie, elle a exploré méthodiquement le sous-sol dans la partie centrale de la basilique. Les résultats de l'enquête ont été assez inattendus.

On commença par enlever avec précaution la grande mosaïque des martyrs, qui mesurait 2 m. 80 sur 2 m. 60. Vers le milieu du carré, au niveau de la couche de mortier qui soutenait la mosaïque, on aperçut aussitôt un coffret de pierre, long de 0 m. 50, large de 0 m. 32, haut de 0 m. 30. Dans une feuillure s'encastrait un couvercle plat, dont la face présentait des traces de traits à l'encre, probablement les restes

IMPRIMERIE NATIONALE.

d'une inscription. La cavité du coffret, longue de o m. 34, large de o m. 155, profonde de o m. 10, renfermait seulement une petite quantité de poussière grisâtre, qui, d'après l'analyse, paraît être le résidu d'un authentique en parchemin, et un écheveau de fil d'or, de la grosseur d'un œuf, qu'on suppose être les débris d'une étoffe précieuse.

Le coffret était enfoncé dans une couche de terre rapportée, épaisse de o m. 30, remplie de cailloux, avec des fragments de poterie, des débris de fresques et de mosaïques à inscription (lettres en cubes noirs sur fond blanc). Au-dessous de ces décombres, on rencontra une terre noirâtre, qui renfermait huit sépultures, de formes diverses, et disposées en divers sens : deux squelettes d'enfants, l'un dans une amphore, l'autre dans une auge de briques; des squelettes d'adultes, dans des auges de tuiles ou de dalles; çà et là, d'autres ossements. Bien que situées sous la grande mosaïque, ces tombes semblent n'avoir aucun rapport avec les martyrs honorés dans la basilique. Ce sont probablement des sépultures *ad sanctos*, naturellement plus anciennes que la mosaïque supérieure.

En même temps, l'on constata l'existence des soubassements de quatre murs, qui encadraient exactement la mosaïque, et qui soutenaient sans doute un *ciborium*. Le mur de droite s'élevait lui-même au-dessus d'une petite abside, qui était tournée vers la nef principale de la basilique, et dont la plus grande partie s'étendait, à travers la couche de décombres, sous la grande mosaïque. Cette absidiole avait un diamètre d'environ 3 mètres; elle était limitée par un mur demi-circulaire, épais de o m. 40, prolongé en forme de fer à cheval. C'est évidemment un reste de la basilique primitive, qui paraît dater du IV^e^ siècle, et dont les débris avaient été entièrement masqués par les dallages de la basilique byzantine. Dans la

partie centrale de la petite abside, le pavement était constitué par une mosaïque à inscription, que l'on vient de retrouver. Au-dessous de cette mosaïque primitive, les fouilles, poussées jusqu'au sol naturel, n'ont révélé aucune trace d'ossements ni de sépultures. On a découvert seulement, vers le centre de l'absidiole, dans l'angle du mur qui encadra plus tard la mosaïque supérieure, une amphore à large panse, bouchée avec du plâtre, et posée debout. L'amphore renfermait simplement un peu de poussière : d'après l'analyse chimique, cette poussière serait, comme celle du coffret, le résidu d'un authentique en parchemin. L'amphore paraît être en rapport avec la mosaïque inférieure, comme le coffret avec la mosaïque supérieure. Dans aucun des deux récipients, on n'a constaté la présence de débris d'ossements.

Ne trouvant de reliques bien caractérisées ni sous la mosaïque byzantine des martyrs ni dans l'absidiole, la commission étendit ses recherches à la partie voisine de la nef principale. Là, devant l'inscription byzantine des martyrs, avait été aménagé un grand compartiment rectangulaire en mosaïque, long de 3 m. 40, large de 3 m. 15, où étaient encastrées trois épitaphes : dans l'axe et tout près de l'absidiole primitive, la mosaïque tombale de l'évêque Baleriolus; à gauche et en arrière, les mosaïques tombales de deux fidèles, Faustina et Spendeu. On procéda à l'enlèvement du dallage supérieur. Sous la couche de béton qui le supportait, on découvrit d'abord plusieurs tombes, notamment celles de Baleriolus, de Spendeu, de Faustina, toutes sépultures intactes; puis, des mosaïques tumulaires plus anciennes, dont deux à inscriptions; entre l'absidiole et la tombe de Baleriolus, sur la paroi verticale d'un mur, les débris d'une mosaïque où se lisait encore la dernière ligne d'une dédicace aux martyrs (voir ci-dessous, n. 335);

enfin, deux dépôts d'ossements, l'un à droite du tombeau de l'évêque, au-dessous d'un toit de briques, l'autre sous ce tombeau lui-même, dans une excavation, longue d'au moins o m. 75, large et profonde d'environ o m. 38, pratiquée à travers le sol naturel. Rien n'autorise à reconnaître les reliques cherchées dans ces dépôts d'ossements, pas plus que dans les tombeaux trouvés sous le compartiment en mosaïque. Toujours très prudente, la commission incline à y voir encore de simples sépultures *ad sanctos*.

Ainsi, les nouvelles fouilles, d'ailleurs si méthodiques et si intéressantes, n'ont point abouti à un résultat positif. Assurément, les trois inscriptions relatives aux martyrs, le coffret et l'amphore, les tombeaux *ad sanctos* et les dépôts d'ossements découverts sous les deux compartiments des mosaïques supérieures, tout cela prouve jusqu'à l'évidence que la basilique d'Uppenna renfermait des reliques très vénérées, celles des martyrs nommés dans les inscriptions. Mais on ne saurait dire ni en quoi consistaient ni où sont ces reliques. Il est possible que l'enlèvement méthodique de tout le dallage apporte un élément nouveau pour la solution du problème. En attendant, l'on ne peut qu'approuver les conclusions circonspectes de la commission ecclésiastique : « En l'absence de preuves, il est prudent de s'abstenir de toute induction hasardée. »

L'une des surprises de ces fouilles a été la découverte, dans l'absidiole souterraine, d'un second exemplaire de la liste des martyrs honorés à Uppenna. Cette inscription, jusqu'ici cachée par l'autre, appartient au dallage en mosaïque de l'église primitive, construite sans doute au IV^e^ siècle. Elle occupait la partie centrale de l'absidiole; elle était séparée du mur de cette abside par une bordure en fer à cheval, large de o m. 20. Elle se dessinait, sur un fond blanc, en lettres noires, hautes

de 0 m. 06. Les lignes étaient de plus en plus longues, suivant le contour de la bordure. Il reste environ un tiers de l'inscription, la partie droite des six dernières lignes. On a recueilli aussi trois menus fragments; l'un d'eux présente les lettres RN̄, débris du nom d'un Saturninus.

Cette inscription primitive, du IVe siècle apparemment, se rapportait sûrement aux seize martyrs mentionnés par l'inscription byzantine de la mosaïque supérieure (n. 238). La restitution est à peu près certaine : si les mots n'occupaient pas toujours la même place dans la même ligne, du moins les noms se suivaient exactement dans le même ordre, et les lacunes se comblent d'elles-mêmes. On constate seulement, aux deux dernières lignes, deux petites variantes dans l'énoncé des dates. On doit remarquer aussi que le *Gloria in excelsis* de l'inscription byzantine (n. 238, l. 8-9) ne figurait pas dans l'inscription primitive. Ces réserves faites, les deux documents coïncident. Les martyrs qui y sont mentionnés ne sont donc point, comme on avait pu le supposer d'abord, des victimes de la persécution vandale; ce sont des martyrs plus anciens, qui avaient succombé probablement dans la persécution de Dioclétien.

L. 1-2. — De ces deux lignes, il ne reste absolument rien. Cependant, nous n'hésitons pas à les restituer ici. On ne peut douter que l'inscription primitive ait débuté exactement comme l'inscription byzantine de la mosaïque supérieure : la formule *nomina martirum* a été employée surtout au IVe siècle; dès cette époque, les apôtres Pierre et Paul étaient l'objet d'un culte en Afrique, comme le prouvent diverses inscriptions reproduites plus haut; enfin, un *Saturninus presbyter* figure en 304 parmi les martyrs d'Abitina. Ainsi, tous les éléments dont les deux lignes se composent nous reportent au IVe siècle; ils appartiennent donc à l'inscription primitive.

L. 3-6. — Sur ces martyrs, voir n. 238.

L. 7. — [*Passi dī*]*e IIII non*(*as*) *aug*(*ustas*). La mosaïque supérieure donne un texte un peu différent : *passi die nonas augustas*. Le document qui a le plus d'autorité est évidemment le plus ancien; on peut donc supposer une erreur, l'omission du chiffre IIII, chez le mosaïste byzantin.

L. 8. — [*Depositi VI iduum no*]*vembrium*. On lit dans l'inscription byzantine : *depositi VI idus nobembres*.

Il n'y a pas trace de lacune, après le mot [*no*]*vembrium*, dans l'inscription de l'absidiole. Par conséquent, le verset biblique *Gloria in escelsis Deo et in ter*(*r*)*a pacs* (*h*)*ominibus*, qui termine l'inscription de la mosaïque supérieure (n. 238, l. 8-9), ne figurait pas dans le document primitif. Cette différence est significative : si le texte liturgique *Gloria in excelsis*, variante du texte usuel *Gloria in altissimis*, paraît être d'origine africaine, c'est surtout pendant la domination byzantine qu'il a été populaire en Afrique.

---

335. Uppenna (Henchir-Chigarnia). — Raoul, Delattre et Pavard, *Procès-verbaux d'une double mission archéologique aux ruines de la basilique d'Uppenna*, Tunis, 1906, p. 22.

. . . . . .

tatis suae beatissimis marturibus.

Inscription sur mosaïque, trouvée dans la basilique d'Uppenna, sur la paroi verticale d'un mur qui séparait de l'absidiole décrite plus haut (n. 334) le compartiment en mosaïque où était encastrée l'épitaphe de l'évêque Baleriolus. La mosaïque où se lisait cette troisième inscription relative aux martyrs était disposée verticalement, tout près, en face et dans l'axe de l'absidiole. Elle appartient à une époque intermédiaire, probablement au v^e^ siècle; car le mur, dont elle tapissait la paroi, était postérieur au dallage primitif du IV^e^ siècle, et antérieur au dallage byzantin.

Le texte était entouré d'un encadrement, large d'environ 1 m. 25, composé d'une ligne de cubes de diverses couleurs. Les lettres, en cubes noirs sur fond blanc, étaient hautes de 0 m. 05. La dernière ligne, seule conservée, devait être moins longue que les précédentes : entre la fin de l'inscription et l'angle de l'encadrement, il y a en blanc un intervalle de 0 m. 25.

D'après les deux derniers mots, le document était une dédicace aux martyrs, certainement aux seize martyrs que mentionnent les deux autres inscriptions (n. 238; 334). On ne peut dire ce qui précédait. Au début, l'on doit sans doute restituer : [*ae*]*tatis suae,* ou [*civi*]*tatis suae.*

---

336. Ksar-Ouled-Zid (cercle de Tebessa). — Inscription inédite, découverte en 1906, communiquée par MM. Cagnat et Gsell.

[*Memoria s*]*anctorum A*. . . . . .
. . . . . *Donatiani. Hic confe*[*ssi sunt*].

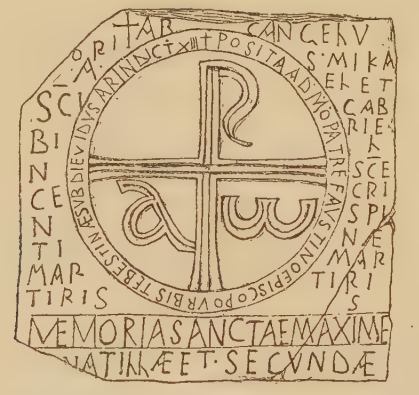
Fragment d'une corniche, qui était placée sans doute au-dessus de la porte d'une chapelle. Largeur du fragment : en haut, 0 m. 50; en bas, 0 m. 60. Inscription en deux lignes, dont la partie centrale a été seule retrouvée. Copie de M. le commandant Guénin.

L. 2. — Nous connaissons plusieurs martyrs du nom de *Donatianus :* un des héros de la *Passio Montani,* en 259; un martyr de Cirta, qui figure le 31 mai au Martyrologe Hiéronymien; un évêque persécuté par les Vandales en 483. Nous avons déjà rencontré ce nom dans les listes de martyrs d'Aubuzza et de Kherbet-Oum-el-Ahdam (n. 250; 317).

Hic confe[*ssi sunt*]. Formule nouvelle. Si la restitution est justifiée, Donatianus et ses compagnons étaient des martyrs locaux.

---

337. Rouis (cercle de Tebessa, dans le Bahiret-El-Arneb, à 28 kilomètres environ au Sud-Ouest de Tebessa). — Héron de Villefosse, *C. R. de l'Acad. des Inscript.,* 1906, p. 141-144.



A ☥ *Memoria sanctae Maxim(a)e, [Do]natillae et Secundae.*

B ☥ *Posita a d(o)m(in)o patre Faustino, episcopo urbis Tebestinae, sub die V idus apr(iles), indict(ione) XIII.*

C † *Arcangelus Mikael et Gabriel.*

D [*Mem*]*oria s*(*an*)*c*(*t*)*i Bincenti martiris.*

E *S*(*an*)*c*(*ta*)*e Crispinae martiris.*

Dalle carrée (0 m. 50 de côté; 0 m. 10 d'épaisseur); Musée de Tebessa. Cette dalle a été découverte à Rouis en mars 1906 par M. le commandant Guénin, dans les ruines d'une petite basilique, à l'extrémité de la nef latérale de gauche, à 0 m. 60 environ au-dessous du béton qui tapissait le sol de la nef. La pierre était retournée, l'inscription en dessous; elle a dû être scellée dans la muraille, qui s'est renversée vers l'intérieur, et a été ensuite recouverte par une couche de béton. Primitivement, la dalle a dû être placée près de l'autel ou devant l'abside. On a reconnu l'emplacement de cet autel, et l'on a trouvé, sur divers points de la basilique, plusieurs tombes en pierres plates sans épitaphes.

La dalle carrée, qui annonçait une série de reliques, présentait des dispositions originales. Au centre, au milieu d'un double cercle (diamètre, 0 m. 35 et 0 m. 38), une grande croix monogrammatique, avec R latine et α-ω. Au-dessous, l'inscription A, disposée sur deux lignes qu'encadrent des traits. En exergue, autour du grand chrisme, entre les deux lignes circulaires, l'inscription B, précédée d'une croix latine. Puis, à droite et à gauche du cercle, les trois dernières inscriptions, disposées très irrégulièrement, et précédées d'une autre croix latine. Sur les documents africains datés, la croix latine n'apparaît qu'au milieu du VI^e^ siècle; il est donc probable que les inscriptions de Rouis appartiennent à la période byzantine. Cette conclusion est confirmée par un autre document épigraphique où figure le même évêque Faustinus.

IMPRIMERIE NATIONALE.

D'après l'aspect seul de la dalle, il est évident que toutes les inscriptions ne sont pas du même temps. Les deux premières sont gravées avec assez de soin et régulièrement disposées; les autres sont négligées, coupées au hasard pour remplir les vides autour du cercle, avec des caractères de basse époque, avec des signes différents pour les abréviations. Le document primitif, consacré à Maxima, Donatilla et Secunda, comprenait simplement les inscriptions A et B, c'est-à-dire les noms des saintes de Thuburbo, et, en exergue, la formule de dédicace. Plus tard, on ajouta comme on put, sur la même pierre, la mention d'autres reliques, celles des martyrs Bincentius et Crispina, enfin, les noms des archanges Micael et Gabriel. La hauteur des lettres varie de 0 m. 01 à 0 m. 04.

A. — Inscription gravée sur deux lignes encadrées, au bas de la dalle, en dessous du cercle.

Le mot *memoria* paraît désigner ici les reliques ou le reliquaire.

Maxima, Donatilla et *Secunda* sont les trois martyres de Thuburbo, mises à mort le 30 juillet 304, connues par le Martyrologe Hiéronymien, par une relation récemment publiée, et par une inscription de Testour (n. 245).

B. — Inscription disposée en exergue dans la bande circulaire qui entoure la grande croix monogrammatique. Entre le début et la fin de l'inscription, une croix latine.

Sur la formule *posita ab . . . episcopo,* voir plus haut, n. 304.

Le titre de *pater* est donné à des évêques dans des inscriptions de Rusicade, de Lamiggiga, de Castellum-Tingitanum, d'Ala-Miliaria. Mais nous n'avions jusqu'ici, dans l'épigraphie africaine, aucun exemple du double titre *dominus pater,* appliqué à un évêque.

Faustinus, évêque de Theveste sous la domination byzantine, était connu déjà par une inscription : la dédicace d'un fortin, trouvée en place au-dessus de la porte à Hr-Bou-Sebaa, près de Tebessa, et datée d'après l'épiscopat de ce personnage : *temporibus biri* (= *viri*) *beatissimi Faustini ep(i)sc(op)i*[1].

C. — Inscription en six lignes, gravée après coup, en haut de la dalle : un peu à gauche, la croix latine initiale et les deux premières lettres; dans l'angle de droite, le reste de l'inscription.

Arcangelus Mikael et Gabriel. La mention des archanges Michel et Gabriel, très fréquente en Orient, est nouvelle dans l'épigraphie africaine. On s'explique difficilement pourquoi ces noms d'archanges ont été gravés ici au-dessus d'inscriptions qui annonçaient des reliques de martyrs.

D. — Inscription gravée après coup, en dix ou onze lignes, à gauche du cercle.

Bincenti martiris. Il s'agit probablement ici, comme dans d'autres inscriptions africaines, de Vincentius d'Abitina, emprisonné à Carthage en 304. Voir plus haut, n. 193; 262; 304.

E. — Inscription gravée après coup, en sept lignes, à droite du cercle.

Crispinae martiris : Crispina de Thagora, martyrisée à Theveste le 5 décembre 304, connue par les *Acta Crispinae,* les martyrologes et des sermons d'Augustin. C'est la première fois que nous la rencontrons dans un document épigraphique.

Paul MONCEAUX.

[1] *C. I. L.,* VIII, 2079; *Additam.,* p. 942.

PB-31888
5-12